

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

CANADIAN ILLUSTRATED NEWS ET *L'OPINION PUBLIQUE*,
PIONNIERS D'UNE NOUVELLE PRESSE ILLUSTRÉE CANADIENNE
DU XIX^e SIÈCLE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
JULIEN BOULIANNE

JUIN 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La réalisation d'un mémoire, bien qu'une entreprise solitaire, ne pourrait être réalisée sans le concours de nombreuses personnes. Parmi celles-ci, je tiens tout particulièrement à remercier Nina qui m'aura soutenu tout au long de ce projet, en m'apportant son aide et ses précieux conseils. Je remercie aussi mes parents et plus largement ma famille pour les encouragements prodigués. Je ne saurais passer sous silence l'indispensable travail de Dominique Marquis qui a cru en moi et qui a été une source de motivation qui m'aura permis de mener à bien cette recherche. Pour terminer, je souhaite remercier le Groupe de recherche sur les mutations du journalisme pour le soutien financier.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES FIGURES.....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	ix
RÉSUMÉ	x
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
BILAN HISTORIOGRAPHIQUE ET MÉTHODOLOGIE	1
1.1 La presse illustrée dans l'historiographie.....	1
1.1.1 Le rôle de l'image dans la presse illustrée au XIXe siècle	7
1.1.2. Étudier la presse illustrée en tant qu'objet à part entière	9
1.2. État de la recherche sur la presse illustrée au Canada et au Québec	14
1.2.1. Biographie et caricature, deux genres largement couverts	16
1.2.2. L'importance de la technologie dans le milieu de l'impression	24
1.3. Questionnements de recherche.....	26
1.4. Critique de sources	29
1.5. Méthodologie	31
CHAPITRE II	
LE <i>CANADIAN ILLUSTRATED NEWS</i> , FAIRE DE L'IMAGE UNE MARQUE DE COMMERCE.....	37
2.1 La pensée derrière le journal, les décisions derrière les images	38
2.1.1 Les fondateurs.....	38
2.1.2 Artistes et photographes, artisans innovateurs d'un nouveau style réaliste	40

2.2 Produire le <i>Canadian Illustrated News</i> à Montréal au XIX ^e siècle.....	43
2.2.1 Un style réaliste influencé par la photographie naissante.....	44
2.2.2 Un large éventail de méthodes de production, l'inventivité du <i>Canadian Illustrated News</i>	48
2.3 Portrait quantitatif d'un hebdomadaire illustré unique en son genre au Canada	50
2.3.1 Un journal abondamment illustré	50
2.3.2 Des thématiques variées	53
2.4 Le <i>Canadian Illustrated News</i> , le spectacle d'un Canada en construction	55
2.4.1 <i>Our Canadian Portrait Gallery</i> , bibliothèque illustrée des élites d'un pays	58
2.4.2 La géographie d'un pays en image	60
2.5 Un journal aux sujets modernes	66
2.5.1 Un journal au caractère bourgeois	66
2.5.2 Un journal urbain	69
2.5.3 Les autres, ouverture à travers les actualités étrangères	74
2.6 Conclusion	77
CHAPITRE III	
L'OPINION PUBLIQUE UN PÉRIODIQUE ILLUSTRÉ HYBRIDE	79
3.1 <i>L'Opinion publique</i> , un journal autonome	79
3.2 Une masse iconographique moins nombreuse, mais diversifiée.....	83
3.2.1 Portrait général de l'hebdomadaire.....	83
3.2.2 Thématiques abordées	86
3.3 Un périodique inspiré des anciens modèles de la presse illustrée.....	89
3.3.1 Une place pour l'actualité.....	90
3.3.2 <i>L'Opinion publique</i> : une vision « artistique » inspirée des mouvements de l'art du XIX ^e siècle	100
3.4 Les figures de la rébellion et le nationalisme de <i>L'Opinion publique</i>	104

3.5 Un journal avec des valeurs morales et religieuses.....	107
3.6 <i>L'Opinion publique</i> et la nostalgie d'un temps passé	110
3.7 Conclusion	113
CONCLUSION	
LE <i>CANADIAN ILLUSTRATED NEWS</i> ET <i>L'OPINION PUBLIQUE</i> DES JUMEAUX NON IDENTIQUES	116
4.1 Des points de convergence	116
4.1.1 Intervention des mêmes artisans	116
4.1.2 Un partage massif de l'iconographie	119
4.1.3 Un partage qui initie une imprégnation de lieux et d'événements communs dans le <i>Canadian Illustrated News</i> et <i>L'Opinion publique</i>	121
4.2 Des points de divergence qui rendent les journaux Desbarats uniques.....	123
4.2.1 La place accordée à l'image, des différences induites par deux visées différentes du rôle de l'image	123
4.2.2 L'image et la politique : deux lignes éditoriales différentes, l'exemple des galeries nationales.....	128
4.2.3 <i>L'Opinion publique</i> se démarque par la publication d'images religieuses et de reproduction d'œuvre d'art et de divertissement	130
BIBLIOGRAPHIE	135

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
2.1	« Fatal Boiler Explosion in London Township Near Lucan » <i>Canadian Illustrated News</i> , 29 janvier 1880, vol. 23, no. 5, p. 77	45
2.2	« Come to Stay » <i>Canadian Illustrated News</i> , 14 août 1880, vol. 22, no. 7.....	47
2.3	« Leggotype ». « Proposed Suspension Bridge Between New-York and Brooklyn. Designed by the Late J.A. Roebling C.E. » <i>Canadian Illustrated News</i> , 1 ^{er} janvier 1870, vol. 1, no. 9, p. 136	49
2.4	« La Magdeleine - peinte par Le Guide – gravée par Frédéric Lignon. 1818 » <i>Canadian Illustrated News</i> , 25 février 1871, vol. 3, no. 8	52
2.5	« The Indian Police of the United-States and Canada » <i>Canadian Illustrated News</i> , 22 juillet 1876, vol. 14, no. 4, p. 5	57
2.6	« Canadian Scenery : In the road at Urbain, near Bay St. Paul, north shore of the St. Lawrence.-From a photograph by Henderson » <i>Canadian Illustrated News</i> , 28 octobre 1876, vol. 14, no. 16, p. 244	62
2.7 et 2.8	« Farm Houses snowed up » <i>Canadian Illustrated News</i> , 3 février 1883, vol. 27, no. 5, p. 76, « A Winter Scene in Lower Canada » <i>Canadian Illustrated News</i> , 3 février 1883, vol. 27, no. 5, p. 69	65
2.9	J. Wetson « Montreal – The Governor General Ball in the Queen's Hall in Honor of the Royal Canadian Academy » <i>Canadian Illustrated News</i> , 22 avril 1882, vol. 25, no. 16, p. 248.....	68

2.10	Le port de Montréal. Haberer « Montreal – Part of the Port, Looking West » <i>Canadian Illustrated News</i> , 14 août 1875, vol. 22, no. 7, p. 104	71
2.11	« Montreal - Ravensrag, the Residence of Sir Hugh Allan » <i>Canadian Illustrated News</i> , 30 novembre 1872, vol. 6, no. 22, p. 340	73
3.1	<i>L'Opinion publique</i> , 1 ^{er} janvier 1870, vol. 1, no. 1, <i>L'Opinion publique</i> , 27 décembre 1883, vol. 14	85
3.2	« Les événements de la semaine » <i>L'Opinion publique</i> , 19 août 1880, vol. 9, no. 34, p. 406.....	91
3.3	« Le carnaval à Montréal » <i>L'Opinion publique</i> , 8 février 1883, vol. 14, no. 6, p. 66.....	92
3.4	« Défense héroïque des drapeaux du 24 ^e Régiment » <i>L'Opinion publique</i> , 17 avril 1879, vol. 10, no. 16, p. 187.....	95
3.5	« La révolution à Paris – Proclamation de la république sur le boulevard des Italiens » <i>L'Opinion publique</i> , vol. 1, no. 40, p. Couverture.....	97
3.6	« La première rencontre » <i>L'Opinion publique</i> , 24 avril 1873, vol. 4, no. 17, p. 198-199.....	101
3.7	S.G. Smeeton, « Mœurs alsaciennes – comment sera mon mari ? » <i>L'Opinion publique</i> , 14 mars 1872, vol. 3, no. 11, p. 125.....	103
3.8	« Les hommes de 37-38 : - Toussaint-Hubert Goddu » <i>L'Opinion publique</i> , 24 mai 1877, vol. 8, no. 21, p. 243.....	106
3.9	« L'ancienne église et le monastère des Récollets – Montréal » <i>L'Opinion publique</i> , vol. 3, no. 50, p. 693.....	109

3.10	« La vierge et les anges pleurant sur le corps du christ » <i>L'Opinion publique</i> , 13 avril 1876, vol. 7, no. 15.....	109
3.11	« Montréal – La rue Notre-Dame, à l'ouest de l'église paroissiale en 1805 » <i>L'Opinion publique</i> , 9 janvier 1879, vol. 10, no. 9, p. 15.....	111
3.12	« Les vanneuses » <i>L'Opinion publique</i> , 23 septembre 1875, vol. 6, no. 38, p. 462.....	112
4.1	« Notice to the public » <i>Canadian Illustrated News</i> , 14 avril 1877, vol. 15, no. 15, p. 16.....	118
4.2	C. Kendricks, « Montreal - The Horticultural and agricultural Exhibitions: A sketch at the Victoria Rink - By C. Kendrick » <i>Canadian Illustrated News</i> , 21 septembre 1872, vol. 6, no. 12, p. Couverture, C. Kendricks, « Montréal. -Exposition d'horticulture au rond Victoria. -Par C. Kendricks » <i>L'Opinion publique</i> , 26 septembre 1872, vol. 3, no. 39, p. 46	121
4.3	« H.R.H Prince Arthur » <i>Canadian Illustrated News</i> , 30 octobre 1869, vol. 1, no. 1, p. Couverture, <i>L'Opinion publique</i> , 1 ^{er} janvier 1870, vol. 1, no. 1, p. Couverture	125
4.4	« Après La tempête de grêle » <i>L'Opinion publique</i> , 23 novembre 1871, vol. 2, no. 47, p. 568	127

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
1.1 Constitution de l'échantillon de recherche. Dépouillement du <i>Canadian Illustrated News</i> (1869-1883) et de <i>L'Opinion publique</i> (1870-1883)	32
2.1 Nombre d'illustrations par thème, <i>Canadian Illustrated News</i> , 1869-1883.....	54
2.2 Nombre d'illustrations selon les puissances étrangères, <i>Canadian Illustrated News</i> , 1869-1883.....	75
3.1 Nombre d'illustrations par thème, <i>L'Opinion publique</i> , 1867-1883.....	88
3.2 Nombre d'illustrations selon les puissances étrangères, <i>L'Opinion publique</i> 1869-1883.....	98

RÉSUMÉ

Ce mémoire est né de deux constats : l'histoire de la presse illustrée est peu connue et l'image est une source historique qui pourrait être mieux exploitée. Les hebdomadaires illustrés, aujourd'hui tombés dans l'oubli, ont été une donnée constituante de la presse au XIX^e siècle. L'importance de leur tirage et leur large diffusion en ont fait des vecteurs importants d'idées et de valeurs. Au Canada, deux journaux ont été des pionniers dans ce domaine : le *Canadian Illustrated News* et *L'Opinion publique*. Ces journaux lancés par George-Édouard Desbarats en 1869 et 1870 ont été les deux premiers périodiques illustrés à s'imposer durablement dans le paysage de la presse illustrée. Cependant, on n'a pas de vue d'ensemble de leur iconographie. Ayant observé ce fait, ce mémoire pose la question suivante : quels messages ont été diffusés par le *Canadian Illustrated News* et *L'Opinion publique* ? Qu'est-ce qui distingue ces deux publications ? L'analyse a été constituée à partir d'une base de données d'images classées par thèmes et par l'analyse qualitative des images. Les recherches démontrent que les deux journaux tentent de s'implanter dans leurs communautés culturelles respectives, notamment par la présentation des élites et des figures marquantes du récit national. La différence de langue et le contenu écrit et divergent, montrent que Desbarats a cherché à combler les attentes de deux publics différents. Cependant, l'importante récupération de l'iconographie entre les deux journaux montre aussi que la publication simultanée de deux journaux exigeait des moyens financiers importants. Pour terminer, l'importance du contenu local, l'implication d'artistes locaux, la qualité de la mise en page et des images montrent que le *Canadian Illustrated News* était le fleuron de l'entreprise Desbarats. En présentant le Canada d'un point de vue nationaliste et impérialiste, le journal a été fidèle à son postulat de départ. *L'Opinion publique* quant à lui, avec sa mise en page moins élaborée et un nombre d'images plus limité, ne semble pas avoir eu la même importance. En présentant une iconographie avec des thèmes religieux et traditionnels, le journal tente, avec moins de succès, de stimuler le goût de la lecture par l'entremise de l'image.

Mots clés : Presse illustrée - Georges-Édouard Desbarats – Québec - 19^e siècle – Leggotypie – *Canadian Illustrated News* – *L'Opinion publique*.

INTRODUCTION

L'image fait partie de notre quotidien. Elle est si bien ancrée dans notre vie que sa présence ne surprend plus guère. À la télévision, dans la publicité de masse, dans les magazines ou encore dans les journaux, l'image est omniprésente. Bien que la création d'images puisse être retracée aussi loin qu'à la production de peintures rupestres, sa présence ne s'est grandement qu'amplifiée au XIX^e siècle avec les développements technologiques de l'industrie de l'imprimerie. Aujourd'hui son utilisation se concentre beaucoup dans le monde de la publicité et de l'internet. S'interroger sur la place de l'image est une préoccupation tout à fait légitime lorsqu'on voit toute la place qu'elle occupe de nos jours. C'est pourquoi l'historien moderne ne doit pas la négliger. Il doit plutôt chercher à l'intégrer à ses recherches.

Du point de vue de la recherche en histoire, la question de l'image évolue. Cette dernière a longtemps été cantonnée à un rôle de soutien dans les études; elle permettait d'illustrer des propos, parfois même de donner du souffle à une analyse. Cependant, certaines recherches font le pari d'utiliser l'image en tant que source historique à part entière¹. Ce mémoire s'engage lui aussi dans cette voie. Il souhaite confirmer la pertinence des images comme matériel historique. Ici c'est plus précisément comme outil de presse qu'elle sera étudiée.

En Europe comme au Canada, l'image apparaît tout d'abord dans les feuillets satiriques, puis dans les magazines de connaissances générales. Par la suite, le phénomène s'étend à la presse avec l'apparition d'hebdomadaires illustrés. Ces périodiques sont largement diffusés à partir de la révolution industrielle, grâce aux

¹ Voir l'étude de Peter Burke, *Eyewitnessing : The Uses of Image as Historical Evidence*, Ithaca, Cornell University Press, 2001, 223p.

nouvelles techniques d'impression. Les images se répandent alors à grande échelle. Elles sont placardées sur les murs, encadrées à la maison et elles font une importante percée dans la presse, un formidable moteur de diffusion. La popularité de quotidiens comme *Le Petit Journal*, et son supplément illustré qui sont distribués à près d'un million d'exemplaires à la fin du siècle en France, est une preuve de l'engouement pour ce type de presse². On retrouve aussi ce phénomène en Grande-Bretagne, aux États-Unis et en Allemagne³. Au Canada, le *Canadian Illustrated News* et *L'Opinion publique* sont lancés, respectivement en 1869 et en 1870 par George-Édouard Desbarats et William Augustus Leggo. Pour le petit marché de la presse illustrée du pays, ce sont deux poids lourds qui sont offerts au public cette année-là⁴.

La presse illustrée a été un rouage important de l'histoire des médias. Pourtant peu d'études historiques y ont été consacrées. Malgré le fait que le *Canadian Illustrated News* ait été le premier journal distribué à l'échelle nationale, aucune étude d'ampleur sur son contenu iconographique n'a été menée. Par contre, nombreux sont les chercheurs qui piochent à l'intérieur du journal pour illustrer des recherches qu'ils ont menées sur le XIXe siècle. Le *Canadian Illustrated News* est reconnu pour sa valeur iconographique, mais il n'a certainement pas été étudié en profondeur.

Ce mémoire veut remédier à certaines lacunes de l'historiographie sur le sujet. Bâti à la manière d'une étude comparative, les prochains chapitres exploreront le contenu des deux journaux fondés par Desbarats : *L'Opinion publique* et le *Canadian Illustrated*

² Jean-François Tétu, « L'illustration de la presse au XIX^e siècle » *Semen* [En ligne], 25 | 2008, mis à jour le 20/2/2009. URL : <http://semen.revues.org/8227>

³ On peut penser à des revues telles que : le *London Illustrated News*, le *Harper's Weekly*, *L'illustration*, le *Supplément illustré du Petit journal* ou encore *Illustrierte Zeitung*.

⁴ Plusieurs journaux éphémères ont néanmoins été produits avant 1869. *Le Charivari canadien*, *Punch in Canada*, *La Scie*, *La Scie illustrée*. Nicole Allard, « Un graveur et caricaturiste à l'aube de la confédération », *Jean Baptiste Côté, caricaturiste et sculpteur*, sous la dir. de Mario Béland, Québec, Musée du Québec, 1996, p. 48 à 53.

News. Cette étude repose avant tout sur le constat que ces deux journaux sont remplis d'une iconographie significative pour l'histoire du Canada, mais qu'elle est peu utilisée. Le questionnement tournera donc essentiellement autour de deux questions: quels messages ont été diffusés par ces deux journaux ? Outre l'aspect linguistique, qu'est-ce qui différencie *L'Opinion publique* du *Canadian Illustrated News*? En utilisant les images dans le domaine de l'histoire, ce mémoire entend étudier le journal sous un autre aspect que celui de son seul contenu écrit. Cependant, une approche combinant l'étude du texte et de l'image serait elle aussi très pertinente. En ce sens quelques réflexions sont faites sur la complémentarité entre le texte et l'iconographie, mais d'autres recherches pourraient s'arrimer à cette réflexion pour en compléter le portrait.

Le travail aura une structure en trois chapitres débutant en une revue historiographique, une critique de source et l'élaboration d'une approche méthodologique. Les chapitres suivants, quant à eux, seront consacrés à l'étude des périodiques. Il sera d'abord question de faire le portrait du *Canadian Illustrated News*. Outre l'aspect iconographique, ce chapitre abordera les aspects techniques de la production de journaux illustrés et s'intéressera au personnel-cadre ainsi qu'à certains artisans. Le but est aussi de fournir une contextualisation de l'iconographie. Par la suite, le chapitre sur *L'Opinion publique* se composera des mêmes éléments d'étude. La conclusion posera un regard comparatif sur les deux publications. Nous pourrons ainsi répondre à cette autre question : pourquoi George-Édouard Desbarats produit deux journaux distincts au lieu de n'en produire qu'un seul qu'il aurait pu traduire ?

Grâce à cette approche, ce mémoire offrira une perspective globale des deux plus importants périodiques de l'époque. De plus, ce sera la première recherche à utiliser le corpus d'un point de vue général, sans thèmes prédéfinis. Pour terminer, c'est aussi la première recherche à confronter les deux journaux. Ce mémoire porte en lui l'humble

souhait qu'il intéresse d'autres historiens à utiliser l'image et à s'intéresser à la presse illustrée au Canada.

CHAPITRE I

BILAN HISTORIOGRAPHIQUE ET MÉTHODOLOGIE

Dans le but de préparer une recherche visant à reconstituer le message du *Canadian Illustrated News* et de *L'Opinion publique* il est apparu nécessaire d'explorer l'historiographie en combinant deux champs d'études : l'histoire de l'image et de son rôle à proprement parler, et l'historiographie plus pointue de la presse illustrée. Si on remarque encore peu d'études sur la presse générale au Québec, force est de constater que la presse illustrée souffre elle aussi du lent développement de ce champ historiographique. C'est que l'image peine à être considérée comme une source à part entière. La considérer comme telle a été le premier pas à franchir pour les historiens. L'image porte en elle une complexité difficilement traduite en mots. Les historiens excellent à interpréter les mots, mais manquent peut-être d'outils et de méthodes pour interpréter l'image. Avant de cerner notre question de recherche, cet état de l'historiographie vise à présenter l'avancement des travaux dans le domaine. Si peu de travaux s'intéressent de front à la question de la presse illustrée, bon nombre d'études contiennent, même si leur objet de recherche diffère, des informations sur la presse illustrée du Canada au XIXe siècle.

1.1 La presse illustrée dans l'historiographie

L'histoire a longtemps été imperméable à l'étude de l'image. Dès la fin des années 1980, Jim Burant, alors archiviste à la *Bibliothèque et Archives Canada*, invitait les chercheurs en sciences sociales à considérer l'important apport de l'image comme matériel documentaire, car l'image était alors utilisée essentiellement comme un complément à un texte écrit avec des archives traditionnelles. On ne cherchait pas

vraiment à analyser l'image en tant que matériel historique¹. Au Canada, les années 1990 ont marqué un tournant et la sphère académique s'est initiée à la « visual literacy », concept que l'on peut traduire par la capacité de lire des images. L'image a ainsi pu s'inscrire comme un matériel historique à part entière. D'ailleurs, l'historien H.V. Nelles dans son ouvrage *The Art of Nation-Building: Pageant and Spectacle at Quebec's Tercentenary* a bien défini la nature du réalisme imputable à l'image : « The photograph, taken, produced, reproduced, jostled in circulation with thousands of other photographic images, was at once the means, evidence, remembrance, and extension of seeing »². Bien que cette citation porte sur la photographie, la gravure contient elle aussi un sens aujourd'hui perdu que l'historien doit reconstituer?

1.1.1 Le rôle de l'image dans la presse illustrée au XIXe siècle

Dans un colloque qui s'est déroulé au Musée du Quai d'Orsay en octobre 1990, plusieurs chercheurs d'horizons divers ont discuté des rôles et usages de l'image au XIXe siècle. L'ouvrage qui en découle, même s'il ne traite pas toujours de la presse illustrée, démontre à quel point l'image est déjà omniprésente à cette époque³. Vignette religieuse, photo de famille, caricature, publicité, presse, la révolution des techniques industrielles multiplie ses applications. Les participants à ce colloque, issus du Musée d'Orsay, de la Société des Études romantiques dix-neuviémistes et de la Société d'Histoire de la Révolution de 1848 ont contribué avec leurs recherches à souligner le caractère souple et adaptable de l'image. Cette dernière peut facilement être utilisée

¹ Jim Burant, « Visual Archives and the Writing of Canadian History: A Personal Review » *Archivaria*, n.54, p. 97 et Jim Burant « Quand une image vaut mille mots : les journaux illustrés et les magazines sont des documents historiques de premier ordre », *L'Archiviste*, Ottawa, vol.13, sept. –oct. 1986, p. 6-7.

² H.V. Nelles, *The Art of Nation-Building: Pageant and Spectacle at Quebec's Tercentenary*. Toronto, Toronto University Press, 1999, p. 16.

³ Stéphanie Michaud, Jean-Yves Mollier et Nicole Savy (dir), *Usage de l'image au XIXe siècle*, Paris, Créaphis, 1992, 258p.

pour soutenir ou décrier des idéologies. mais elle peut aussi être pédagogique, soit dans les manuels scolaires illustrés soit à travers la presse en diffusant. par exemple des œuvres artistiques célèbres⁴. C'est le potentiel pédagogique. tout d'abord mis en évidence par les manuels scolaires illustrés, puis par les magazines illustrés, que les industriels de l'édition utilisent pour commercialiser l'image et la vendre.

Cette commercialisation de l'image va modifier le monde de la presse et ses pratiques. Fabrice Erre montre bien. dans son étude sur la France, que la presse illustrée se sert d'abord de l'image comme d'un outil subversif à travers la caricature, un habile moyen de contestation qui vivra difficilement en France face à un pouvoir hostile à la liberté d'expression. Son usage se modifie par la suite. La nouvelle approche se veut réaliste. L'industrie de l'impression en plein essor donne à l'image un vernis de vérité, à la manière d'une photo dans un article de presse moderne⁵. Cette méthode utilisée par les hebdomadaires illustrés. y compris le *Canadian Illustrated News* et *L'Opinion publique*. avait pour but de crédibiliser le contenu de ces hebdomadaires. Ce sera l'usage principal de l'image dans les journaux de cette époque⁶. Erre pense que cet état de fait est dû aux caractéristiques intrinsèques des images : elles sont bien adaptées au format de la presse. Elles allient l'esprit de synthèse, stimulent la réactivité et l'émotivité. Elles accrochent l'œil immédiatement, délivrent facilement des messages parfois complexes et elles stimulent sans cesse les débats puisqu'elles sont polysémiques⁷. Cette étude met en lumière le caractère pédagogique de l'image. Son pouvoir de suggestion et sa facilité de lecture en font un outil idéal pour transmettre du contenu.

⁴ *Ibid.* p.10-11.

⁵ Fabrice Erre, « La poétique de l'image » dans *La civilisation du journal. histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle* sous la dir. de Dominique Kalifa, Philippe Régner, Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant, Paris, Nouveau Monde édition, 2001. p. 835.

⁶ *Ibid.* p. 836.

⁷ *Ibid.* p. 837.

En 2007, Michèle Martin publie un article plus complet sur la fonction pédagogique de l'image à partir d'un vaste corpus de revues et magazines de Grande-Bretagne, de France, d'Allemagne et du Canada⁸. Elle met l'accent sur les débuts de la presse illustrée alors qu'elle est fondamentalement axée sur la diffusion de diverses connaissances pratiques, artistiques, politiques et littéraires. Son accessibilité croissante a permis au bourgeois, au petit bourgeois et à différents groupes sociaux des classes inférieures comme le prolétariat, de s'alphabétiser grâce à une éducation individuelle basée sur la relation entre le texte et la compréhension des images. En poussant son étude plus avant, elle pose l'hypothèse suivante : ces hebdomadaires auraient joué un rôle dans le recul de l'analphabétisme en facilitant l'accès aux semi-lettrés et illettrés à une vaste gamme de connaissances. Ces images leur permettaient de décoder un ensemble de signes et de comprendre des notions complexes sans avoir la pleine capacité de lecture. Avec plus de 200 000 exemplaires au milieu du siècle, ces publications ont donc eu un impact important en touchant un large public⁹.

Ces études font ressortir le caractère pédagogique de l'image. Les entrepreneurs à l'origine du mouvement de la presse illustrée avaient compris le pouvoir de l'image. Son rôle dans la diffusion de systèmes de valeurs et de codes sociaux a été démontré à travers ces études. L'iconographie joue un rôle de renforcement efficace là où l'écriture seule aurait été plus difficile à décoder. Alors que les suppléments illustrés gagnent en popularité, l'usage dominant de l'image se reporte alors à une forme de représentation plus classique et réaliste, délaissant la contestation. Malgré ce changement de paradigme, ces deux modes ont continué de se côtoyer et se côtoient encore aujourd'hui.

⁸ Michèle Martin. « L'image, outil de lutte contre l'analphabétisme : le rôle de la presse illustrée du XIXe siècle dans l'éducation populaire », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 19, no. 2, 2007, p. 37-52.

⁹ *Ibid.*, p. 37-52.

1.1.2. Étudier la presse illustrée en tant qu'objet à part entière

Malgré une hausse de l'intérêt porté à l'image, peu d'études débouchent sur la question de la presse illustrée. Cependant, on peut trouver dans la littérature scientifique des travaux récents de qualité. Pour les chercheurs qui veulent s'initier au domaine, l'étude de Jean-Pierre Bacot est un excellent point de départ. En 2005 il écrit un ouvrage qui couvre largement le phénomène. Cette recherche, qui s'apparente à une synthèse de la presse illustrée européenne, est une des premières à s'intéresser à la presse illustrée en tant qu'objet à part entière. L'ouvrage, *La presse illustrée au XIXe siècle : une histoire oubliée*¹⁰, est l'étude la plus complète sur le sujet jusqu'à présent. Sa recherche retrace l'évolution de cette pratique à travers l'Europe en plus de proposer une réflexion sur le rôle joué par ces journaux sur le nationalisme européen du XIXe siècle.

Sa périodisation est indispensable pour ceux qui s'intéressent à l'évolution de la presse illustrée. Née, au XIXe siècle elle s'est développée, à son propre rythme, avec ses évolutions qui lui sont propres et une périodisation unique, ce qui en a fait un objet d'étude à part entière. L'ouvrage de Bacot repose d'ailleurs sur l'hypothèse que : «l'émergence de cette presse illustrée en Angleterre et sa croissance en Europe occidentale et centrale ont relevé d'une spécificité aussi bien temporelle que qualitative»¹¹. C'est-à-dire qu'elle peut et doit être étudiée en tant qu'objet distinct. De plus, l'importance de ces hebdomadaires illustrés n'est pas à négliger puisque leur diffusion sera plus importante que la presse conventionnelle à l'aube de la Première Guerre mondiale¹².

¹⁰ Jean-Pierre Bacot, *La presse illustrée au XIXe siècle : une histoire oubliée*, Limoge, Presses Universitaires de Limoges, 2005, 235p.

Ibid. p. 10.

¹² Par exemple, *Le Petit Parisien* et *Le Petit Journal* vendus à un sou et lancés en 1888 et 1890 seront tirés à plus d'un million d'exemplaires. ¹² Jean-Pierre Bacot, « Le rôle des magazines illustres dans la

L'étude de Bacot observe, de manière chronologique, le développement de ces hebdomadaires, non seulement en France, mais à travers différentes parties de l'Europe comme la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Il identifie trois générations de presse illustrée qui s'entrecoupent et se succèdent entre le début et la fin du XIXe siècle.

Les premiers hebdomadaires étaient avant tout des œuvres d'instruction et de « connaissances utiles ». Les éditeurs du milieu du XIXe siècle voyaient l'image comme un outil qui démocratiserait le savoir dans une société où l'alphabétisation n'était pas généralisée. Cette démarche était une extension de la philosophie des Lumières et des Encyclopédistes, à la manière de Diderot et D'Alembert qui ont publié *L'Encyclopédie* de 1751-1772¹³. 1848, le printemps des peuples en Europe et la Guerre de Crimée vont transformer la mission du journal illustré. Stimulés par les instabilités et les guerres, les lecteurs souhaitent être informés, et l'image se met au service de ce désir. Ces périodiques sont marqués par une augmentation des articles d'actualité. Cette presse s'adresse à un public aisé, comme en attestent la qualité et le prix des produits offerts au public. Ces journaux sont des hybrides alliant l'idéal de la connaissance européenne, cosmopolite et l'information publique¹⁴. Cependant, le milieu évolue encore et les années 1860 sont marquées par l'introduction de journaux illustrés à « un sou ». La baisse du prix des journaux mène à leur très large distribution dans les milieux populaires. Le succès de ces hebdomadaires confirme l'efficacité de l'image comme force de synthèse d'idées complexes. La presse devient un média populaire et les journaux servent à exacerber l'esprit nationaliste et revanchard qui s'installe en Europe suite à la guerre franco-prussienne¹⁵.

construction du nationalisme au XIXe siècle et au début du XXe siècle ». *Réseau*, vol. 3, no. 107, 2001, p. 282.

¹³ Jean-Pierre Bacot, *La presse illustrée au XIXe siècle : une histoire oubliée*, *Op. Cit.*, p. 18-19.

¹⁴ *Ibid.*, p. 30.

¹⁵ *Ibid.*, p. 52.

En plus de l'élaboration d'une périodisation nécessaire de l'univers de la presse illustrée, l'ouvrage de Bacot met bien en lumière l'apport de cette dernière dans le développement du nationalisme au XIXe siècle. Il consacre d'ailleurs un article spécifiquement à ce sujet¹⁶. Les industriels de la presse ont contribué à la construction d'un univers national à l'aide d'un réseau de distribution efficace et d'un langage simple à comprendre. L'image est utilisée pour susciter des émotions et exacerber le patriotisme ou la peur de l'Autre. La presse illustrée devient un instrument qui forge un univers collectif partagé, et ce grâce à l'image.

Michèle Martin a poursuivi dans la même direction en publiant une étude d'envergure : *Images at War: Illustrated Periodicals and Constructed Nations* paru en 2006¹⁷. Martin reconnaît d'entrée de jeu les conclusions de l'étude de Bacot et accorde aussi de l'importance au rôle joué par les périodiques illustrés dans le développement du nationalisme. Les illustrations diffusées agissent en renforçant les codes et les visions stéréotypées que les lecteurs entretiennent envers eux-mêmes et les autres nations. Martin recentre son étude autour de la guerre franco-prussienne de 1870, qu'elle prend comme principale période d'analyse. Elle pose l'hypothèse suivante : les périodiques illustrés ont joué un rôle dans la construction d'un imaginaire national commun en diffusant des images stéréotypées favorisant l'exaltation de sa propre nation et une peur de l'« Autre »¹⁸.

Pour ce faire, elle a délaissé l'approche plutôt chronologique utilisée par Bacot. Elle a plutôt choisi de produire une étude comparative de plus d'une dizaine de journaux en provenance de plusieurs pays comme la France, l'Angleterre, l'Allemagne et le Canada

¹⁶ Jean-Pierre Bacot, « Le rôle des magazines illustrés dans la construction du nationalisme au XIXe siècle et au début du XXe siècle », *Loc. cit.*, p. 265-293.

¹⁷ Michèle Martin, *Images at War: Illustrated Periodicals and Constructed Nations*, Toronto, University Press of Toronto, 2006, 302p.

¹⁸ *Ibid.* p. 7-8.

pour comprendre le discours qu'ils ont tenu sur la guerre¹⁹. Cette approche a été voulue comme une manière d'éviter les écueils d'une lecture influencée par les tendances idéologiques et nationales des journaux.

Elle a fait progresser le champ en affirmant que la presse illustrée, à la fin du XIXe siècle, ne publie plus seulement du divertissement, mais s'intéresse de plus en plus à l'actualité et à la politique.²⁰ Elle prouve cette hypothèse en étudiant les images du conflit militaire de 1870. Au fil des numéros les positions politiques des journaux se révèlent. Certains sont en faveur de la guerre, d'autres de la paix, plusieurs journaux soutiennent un camp. Socialement, certains appuient la bourgeoisie, d'autres, le prolétariat. Ces positions ont été présentées aux lecteurs par l'entremise de l'image. Cette dernière, grâce à sa large diffusion et à sa facilité de décodage, a favorisé l'émergence d'une culture nationale et d'une identité collective par la création d'un univers de sens construit par l'image²¹.

Dans *The printed image and the transformation of popular culture 1790-1860*, Patricia Anderson centre son étude sur le cas de la Grande-Bretagne. Grâce à l'analyse de journaux illustrés distribués à grande échelle (un tirage de près d'un million d'exemplaires), elle a pu reconstituer le message diffusé par ces hebdomadaires, le *Penny Magazine*, le *London Journal*, le *Reynolds's Miscelany*, et le *Cassell's Illustrated Family paper*. L'étude des réseaux de distribution lui a permis de remarquer une massification du lectorat. De plus en plus de gens ont accès à ces périodiques et ils s'affranchissent de l'enceinte de la ville. Selon Anderson, la diffusion massive d'un corpus d'images explique la culture commune des classes médianes et inférieures de l'époque victorienne. Ces images ont présenté un ensemble de valeurs complexes et diversifiées qui se sont propagées pour devenir un idéal national. De plus, Anderson

¹⁹ *Ibid.*, p. 7-8.

²⁰ *Ibid.*, p. 9.

²¹ *Ibid.*, p. 8-10.

reconnaît le rôle des élites qui ont façonné un message consensuel à propos d'un nationalisme idéal qui gommait les différences de classes et les iniquités inhérentes au système capitaliste²². Par contre, elle fait une généralisation hâtive lorsqu'elle affirme que les élites se sont quant à elles cantonnées aux beaux-arts, scindant en deux le paysage culturel anglais²³. Depuis 1991 les positions sur le sujet ont évolué. Les quatorze années qui séparent Anderson de Bacot tendent à montrer une interprétation différente du rôle des élites et de leur consommation de journaux illustrés.

La guerre et les querelles politiques sont les éléments centraux des univers nationaux illustrés au XIXe siècle. Les intérêts géopolitiques remplacent l'intérêt porté aux connaissances et à l'apprentissage. Alexis Desgagnés et Anne-Marie Bouchard proposent une analyse similaire à Bacot et Martin²⁴. Leur étude sur l'iconographie de la Révolution russe dans les journaux étrangers montre l'intérêt croissant des périodiques illustrés sur ce genre de questions. Desgagnés et Bouchard montrent que les journaux n'offrent pas une couverture désintéressée et que l'aspect national, représenté par le jeu des alliances militaires, reste central.

Les auteurs s'entendent sur ce point : ces quelques études mettent en évidence l'apport de la presse illustrée en tant que chambre d'écho à certains phénomènes propres au XIXe siècle. Les principales figures de l'historiographie du domaine : Bacot et Martin s'entendent quant à la périodisation de la presse. Tous les auteurs sont d'accord sur son apport au nationalisme du XIXe siècle. Les études sont aussi consensuelles sur l'importance des valeurs bourgeoises et de leur emprise sur l'industrie. Elles soulignent toutes que ces hebdomadaires ont poussé un agenda favorable aux classes bourgeoises. Loin de s'opposer, on pourrait plutôt parler de travaux complémentaires, Bacot étant

²² Patricia Anderson. *The printed image and the transformation of popular culture 1790-1860*, Oxford, Clarendon Press. Oxford University Press, Oxford. Toronto, 1991. 201p.

²³ *Ibid.*

²⁴ Anne-Marie Bouchard et Alexis Desgagnés, « La révolution russe dans la presse illustrée européenne » *Cahier du monde russe*, vol. 48, no. 2, 2007, p. 477, 483.

régulièrement cité par Martin. Ainsi, dans l'histoire de la presse illustrée, il n'y a pas, présentement, d'opposition marquée entre les auteurs importants.

1.2. État de la recherche sur la presse illustrée au Canada et au Québec

Certains historiens, Bacot en première ligne, ont mis en lumière la richesse des études en histoire de la presse illustrée. Son ouvrage souligne bien que la presse illustrée, longtemps négligée, car considérée « moins sérieuse », est un objet plus que pertinent. Si on peut convenir de la validité de ce constat, force est de constater que les travaux portant sur la presse illustrée au Québec sont peu nombreux. Soulignons tout de même l'apport de certaines recherches pionnières. En histoire de l'art, deux études ont procédé à des inventaires d'images. En 1985, *L'Opinion publique (1870-1883)* et le *Catalogue des illustrations à sujets canadiens* et *L'architecture dans le Canadian Illustrated News et L'Opinion publique : inventaire des références* en 1984²⁵. Ces deux travaux sont le fruit d'un dépouillement et d'un catalogage sur des sujets précis. Bien qu'utiles, ces études ne proposent pas de réflexion historique approfondie. Ces travaux œuvrent dans la présentation du contenu et non dans son interprétation.

La seule véritable étude du contenu iconographique est celle d'Émilie Tanniou. Elle a produit un mémoire de maîtrise sur *L'Opinion publique* dans lequel elle aborde une partie bien spécifique du corpus graphique du journal. Elle a mis l'accent sur les images qui représentent « l'Ailleurs ». C'est à partir de ces images qu'elle tente de reconstruire le portrait mental que les Canadiens français avaient du monde extérieur. Son objectif

²⁵ Geneviève Samson. *L'Opinion publique (1870-1883). Catalogue des illustrations à sujets canadiens*, Mémoire de maîtrise (Histoire de l'art), Université de Montréal, 1985, 107p. et Francine Brousseau, *Architecture in Canadian Illustrated News and L'Opinion publique: inventory of references - L'architecture dans le Canadian Illustrated News et L'Opinion publique : inventaire des références*, Ottawa, Parc Canada, 1984, 203p.

de recherche était de recréer l'imaginaire des gens qui n'ont pas laissé de témoignages à l'aide de sources « indirectes ». En étudiant *L'Opinion publique*, on aurait une idée des images auxquels ils ont été soumis et par la même occasion, une idée de leur univers mental²⁶. Voulant se distancier de l'étude des élites, elle affirme que la presse illustrée est un bon moyen de connaître la mentalité des semi-lettrés. Cette affirmation peut sembler difficile à corroborer. Pourtant, en s'appuyant sur Martin elle démontre bien que dès le début des années 1830, la presse illustrée commence à circuler massivement en Grande-Bretagne et au courant des années 1860, cette pratique se diffuse en Europe et en Amérique. Néanmoins, Martin affirme qu'il est important de relativiser l'impact du journal, qui au XIXe siècle n'est pas complètement démocratisé, il s'est plutôt « popularisé » en augmentant significativement son audience. De plus, il ne faut pas oublier qu'il diffuse un message essentiellement moralisateur et nationaliste soutenu par les éditeurs appartenant à la classe sociale supérieure : la bourgeoisie²⁷. Ainsi l'univers mental des anonymes de Tanniou est tributaire de la vision des élites.

Jusqu'à présent, le bilan fait état de peu de recherches dans le domaine. Cependant on peut trouver, à travers un corpus plus large, plusieurs informations pertinentes sur la presse illustrée. Cela s'explique par le fait que les études n'ont abordé le sujet qu'en périphérie. On peut recueillir de l'information sur ce sujet à travers un vaste corpus de biographies. Les autres études proviennent de l'histoire de l'art et ces principaux travaux s'intéressent plus particulièrement à la satire graphique. Pour terminer, certains travaux sur les moyens techniques de production et d'impression des images permettent de compléter l'état de la recherche au Canada et au Québec.

²⁶ Émilie Tanniou, *Les gravures du journal illustré montréalais : L'Opinion publique (1870-1883) : une représentation populaire de l'ailleurs*, Mémoire de Maîtrise (Histoire), Université de Montréal, 2010, 135p.

²⁷ Michèle Martin, « L'image, outil de lutte contre l'analphabétisme : le rôle de la presse illustrée du XIXe siècle dans l'éducation populaire », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 19, no. 2, 2007, p. 40-41.

1.2.1. Biographie et caricature, deux genres largement couverts

D'une manière indirecte, les biographies regorgent d'informations sur l'histoire de la presse au pays. Entre les recherches sur les artistes, les inventeurs et les imprimeurs, on retrouve un vaste corpus, largement accessibles dans le *Dictionnaire biographique du Canada* et d'autres recherches plus complètes. L'apport le plus important de ces travaux est de mettre en lumière les acteurs du domaine et les actions qu'ils ont posées. D'entrée de jeu, ces études permettent de constater qu'il existe, en histoire de la presse au Québec plusieurs connaissances. Mais elles sont éparpillées.

Le *Dictionnaire biographique du Canada* permet d'avoir une vision d'ensemble et des repères chronologiques sur les acteurs du milieu. La presse canadienne est tout d'abord marquée par les imprimeurs-éditeurs. Ce titre leur est attribué parce qu'ils cumulent ces deux fonctions au sein d'un atelier. Ils acceptent les propositions de manuscrits, s'occupent de la mise en pages et supervisent l'impression²⁸. Actifs dès le début du XIXe siècle, ils ont contribué à l'essor de la presse au Québec.

Les imprimeurs-éditeurs se distinguent dès le début du siècle. Les plus importants ont fait l'objet de recherches. C'est le cas de Ludger Duvernay, qui est le sujet de la thèse de doctorat de Jean-Marie Lebel, soutenue en 1982²⁹. Connu pour son implication dans le mouvement patriote, Duvernay a fait de *La Minerve*, à partir de 1827, un des principaux journaux du Bas-Canada. Duvernay avait un objectif : que les journaux soient des outils d'éducation du peuple et qu'ils servent à dénoncer l'oppression. Véritable patriote et homme de convictions, il publiera couramment contre l'oppression

²⁸ Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques, (dir), *La vie littéraire au Québec*, vol. III, Sainte-Foy, Les presses de l'Université Laval, 1996, p. 211-215.

²⁹ Jean-Marie Lebel, « DUVERNAY, LUDGER », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 8, Université Laval/University of Toronto, 2003, consulté le 22 mai 2015, http://www.biographi.ca/fr/bio/duvernay_ludger_8F.html, et Jean-Marie Lebel, *Ludger Duvernay et la Minerve : étude d'une entreprise de presse montréalaise de la première moitié du XIXe siècle*, Thèse de Doctorat (histoire) Université Laval, 1982.

des Canadiens français, il soutiendra le Parti patriote, il défendra ses idées avec vigueur, et ce au détriment de sa liberté, ayant été lui-même incarcéré à plusieurs reprises. Il doit d'ailleurs s'exiler aux États-Unis après les rébellions de 1837. Sur le plan commercial, de 1829 à 1837 il devient, grâce à son atelier, un des principaux imprimeurs à Montréal, réalisant manuels scolaires, ouvrages de dévotion et pamphlets politiques.

Malgré son exil aux États-Unis et sa disparition progressive du marché bas-canadien, Duvernay aura laissé derrière lui un savoir-faire qui a profité à Eusèbe Sénécal, lui-même apprenti typographe dans les ateliers de Duvernay. En 1860 il commence à publier sous son nom. Dans un article, Jacques Michon démontre la capacité des imprimeurs-éditeurs à diversifier leurs produits³⁰. En plus de son *Journal d'agriculture illustré* paru entre 1879 et 1897, Sénécal publie des œuvres littéraires canadiennes, des prospectus, des étiquettes, des registres, des cartes de visite et des formulaires pour la ville de Montréal. Il est aussi l'imprimeur de la *Revue Canadienne* une publication qui diffuse des connaissances dans tous les domaines et qui perdurera jusqu'en 1922. Son sens des affaires transforme son atelier en un des plus prolifiques de la seconde moitié du XIXe siècle. Ayant de fortes sympathies avec les conservateurs, son déclin est peut-être lié à l'arrivée au pouvoir, à Ottawa comme à Québec, au milieu des années 1890 des Libéraux. Ce retournement de situation pourrait expliquer la perte du contrat d'impression du *Journal de l'agriculture*³¹.

D'autres auteurs ont fait un rapprochement entre les membres du clergé catholique et la profession d'imprimeurs. Au XIXe siècle, l'Église catholique utilise aussi la presse, car elle est un moyen efficace pour rejoindre le public et transmettre les valeurs

³⁰ Jacques Michon, « SENÉCAL, EUSÈBE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003, consulté le 22 mai 2015, http://www.biographi.ca/fr/bio/senecal_eusebe_13F.html.

³¹ *Ibid.*

catholiques. Gaétan Sanfaçon souligne à juste titre que des imprimeurs-éditeurs comme Jean-Docile Brousseau ont participé à l'éclosion d'une presse religieuse active dans le Québec du XIXe siècle. Imprimeur officiel de l'archevêché de Québec dès 1855, on lui confie l'impression du *Courrier du Canada*, un organe religieux à tendance ultramontaine. Il le rachètera en 1857 et le conservera jusqu'en 1872³². Ainsi, en dehors de la diffusion du discours politique on retrouve une industrie de la presse qui agit selon les mêmes modalités, c'est-à-dire en adoptant un point de vue partial, mais avec une motivation différente. C'est parce que la presse est considérée comme un outil de persuasion efficace, c'est l'âge d'or de la presse d'opinion.

Plus qu'une simple présentation des acteurs du milieu, le *Dictionnaire biographique du Canada* permet de se renseigner sur les raisons idéologiques et politiques qui ont soutenu la production de journaux et de livres. Ces biographies, courtes mais précieuses, soulignent qu'au XIXe siècle, les regroupements et les partis politiques d'horizons divers ont bénéficié du travail de ces éditeurs-imprimeurs. Tous ces articles font ressortir l'importance des idées et des convictions dans la fondation d'un journal puisque la presse était alors guidée par des intérêts partisans. En outre, ils permettent de situer l'action puisque la plupart de ces imprimeurs-éditeurs étaient actifs à Montréal et Québec, tout au long du XIXe siècle.

Certains auteurs ont produit des études de plus grande envergure. C'est le cas de Claude Galarneau qui a étudié la famille Desbarats dans son article : « Les Desbarats : dynastie d'imprimeurs éditeurs (1794-1893) »³³. Son approche intergénérationnelle donne un aperçu de l'évolution du travail d'imprimeur. C'est tout d'abord sous l'égide de George-Paschal Desbarats, imprimeur de la reine qui, avec l'aide de Stewart

³² Gaétan Sanfaçon, « BROUSSEAU, JEAN-DOCILE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003, consulté le 22 mai 2015.

³³ Claude Galarneau, « Les Desbarats : dynastie d'imprimeurs éditeurs (1794-1893) », *Les Cahiers des dix*, no. 46, 1991, p. 125-149.

Derbshire, a publié une douzaine d'œuvres littéraires, historiques, biographiques, religieuses et scientifiques comme les *Chansons populaires du Canada* d'Ernest Gagnon qu'est véritablement lancée l'entreprise familiale³⁴. Après son père et son grand-père, George-Édouard Desbarats poursuit la vocation familiale et se lance dans l'impression. Galarneau souligne l'importance du *Canadian Illustrated News* et de *L'Opinion publique* dans le parcours professionnel de Desbarats, bien qu'il ait publié diverses œuvres littéraires dont la plus importante a été *Les œuvres de Champlain* préparées par l'abbé Charles-Honoré Laverdière et publiées en 1870. La parution de l'article en 1991 marque le commencement d'un intérêt dans le domaine de la presse illustrée. Garneau aborde sommairement le contenu des deux journaux et fait un lien pertinent entre la pensée de Desbarats, les articles des journaux et les images qu'ils contiennent. En outre, sa recherche met en lumière la difficulté de ce type d'entreprise dans le petit marché du Canada et met en relief l'importance de Montréal dans le domaine de l'imprimé canadien au XIXe siècle³⁵. Cependant, la presse n'est pas l'objet de l'étude. Et on peut déplorer que *L'Opinion publique* et le *Canadian Illustrated News* n'y aient été que sommairement décrits. Cependant, il est plausible de parler d'un commencement d'intérêt pour un tel objet.

La presse illustrée est tributaire du travail d'artisans graveurs. À propos des biographies d'artistes, le domaine de l'histoire de l'art au Québec a déjà fait paraître plusieurs travaux. Via l'étude de ce corpus, il est possible, en parallèle du sujet principal, de collecter plusieurs informations pertinentes. Ainsi, dans son article sur Jean-Baptiste Côté, Nicole Allard nous informe à la fois de son sujet principal, mais présente aussi d'autres informations nécessaires à la mise en contexte de sa trame biographique³⁶. On

³⁴ Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques, (dir), *La vie littéraire au Québec*, vol. III, Sainte-Foy, Les presses de l'Université Laval, 1996, p. 211-215.

³⁵ *Ibid.*, p. 125-149.

³⁶ Nicole Allard, « Un graveur et caricaturiste à l'aube de la confédération », *Jean Baptiste Côté, caricaturiste et sculpteur*, sous la dir. de Mario Béland, Québec, Musée des Beaux-Arts du Québec, 1996, p. 36-37.

y apprend notamment, qu'inspirées par les journaux et les feuillets satiriques d'Europe et d'Amérique, les premières manifestations iconographiques dans la presse, au Québec, découlent de la tradition britannique. Ces images restent très limitées au XVIIIe siècle. Ce sont les débats politiques entourant la création de la Confédération canadienne qui font véritablement naître une presse illustrée satirique canadienne-française³⁷. À ce titre, Jean-Baptiste Côté (1832-1907) est un pionnier de la gravure de presse avec, ayant à son actif, plus de 545 gravures, la plupart sur bois. De 1859 à 1868, il participe comme illustrateur à *L'Observateur*, *La Scie*, *La Scie illustrée*, *L'Électeur* et *Le Charivari canadien* et il laisse en témoignage une imagerie empreinte des enjeux politiques et des mœurs de la période préconfédérative. L'apport principal d'Allard aura été d'étudier la genèse de la gravure de presse et de démontrer que Côté a préparé le terrain à une nouvelle génération d'illustrateurs qui se démarqueront à la fin des années 1860.

Dans son article sur John Henry Walker (1831-1899), Yves Chevretils brosse un portrait du milieu de la gravure montréalaise du XIXe siècle³⁸. Chevretils s'est servi d'un fragment de l'autobiographie de Walker, conservé au musée McCord pour produire son mémoire. L'apport de cette étude est d'éclairer les chercheurs sur les mutations qui sont à l'œuvre dans le monde des artisans graveurs. L'auteur souligne la difficulté d'adaptation de ces artisans lorsque la gravure est transformée d'art créatif à reproduction de photos. Plus simple et rapide à produire, la photo se prête mieux aux nouveaux diktats technologiques et réalistes du journalisme. À ce titre, Walker représente une dernière vague d'artisans qui croient encore que la place de l'artiste et de sa vision romancée d'un sujet ajoute une valeur supplémentaire au journalisme³⁹.

³⁷ *Ibid.* p. 41.

³⁸ Yves Chevretils, « John Henry Walker (1831-1899), artisan-graveur ». *The Journal of Canadian Art History/ Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. 8, no. 2, 1985, p. 178-225.

³⁹ Yves Chevretils, *Loc cit.*, p. 200.

Dès son enfance, Henri Julien, illustrateur prodigue s'il en est un, a été en contact, dans le quartier Saint-Roch à Québec, avec une foule d'artisans qui l'initieront au dessin. Le plus important et le plus influent, Jean-Baptiste Côté, le marquera profondément⁴⁰. Il entre comme apprenti à la *Leggo and Compagny* où il travaille sous les ordres de Desbarats pendant plus de 19 ans (1869-1888). Lors de son passage au *Canadian Illustrated News* et à *L'Opinion publique*, il réalisera beaucoup d'illustrations dont les plus célèbres sont effectuées durant l'année 1875, alors qu'il voyage dans l'Ouest canadien et en rapporte plusieurs croquis⁴¹. C'est surtout grâce à ses scènes paysannes et à son interprétation de la « Chasse-galerie » qu'il deviendra connu internationalement en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis⁴².

En plus de sa biographie détaillée dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, Julien a fait l'objet d'études très approfondies de la part de l'historien de l'art Dominic Hardy. Spécialiste de la satire graphique au Québec des XIXe et XXe siècles, il a consacré ses premiers travaux à Henri Julien. Son mémoire, paru en 1998 sous le titre : *Drawn to Order : Henri Julien's Political Cartoons of 1899 and his Career with Hugh Graham's Montreal Star, 1888-1908*⁴³ étudie un moment charnière de la carrière du Julien, l'année 1899 où il s'est consacré à la caricature politique. À l'aide d'un parcours historique biographique, Hardy explore une partie de l'œuvre de Julien qui n'avait, jusque-là, pas attiré l'attention des chercheurs. Il conclut que ses caricatures ont été soumises aux visées, impérialistes et conservatrices du *Star* que ne partageait pas Julien, étant lui-même plutôt libéral. La recherche d'Hardy démontre toute l'importance du commanditaire dans le message livré par un journal. Elle souligne le

⁴⁰ Nicole Guibault, « JULIEN, HENRI », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003, consulté le 22 mai 2015. [En ligne] http://www.biographi.ca/fr/bio/julien_henri_13F.html.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

⁴³ Dominic Hardy, *Drawn to Order: Henri Julien's Political Cartoons of 1899 and His Career with Hugh Graham's Montreal Daily Star, 1888-1908*, Mémoire de maîtrise (Histoire de l'art), Université Trent, 1998.

rapport de force qui s'exprime entre les artisans et les propriétaires de journaux illustrés.

Dominic Hardy a aussi été un des instigateurs du projet qui a mené à la publication d'un ouvrage collectif autour de la figure de Baptiste Ladébauche⁴⁴. Issu d'un colloque tenu à Bibliothèque et Archives nationales du Québec en 2013, ce recueil se démarque par sa proposition originale. Les chercheurs ont, en effet, été invités à se pencher sur un même corpus – le fonds d'archives d'Albéric Bourgeois – et à analyser toutes les facettes du personnage de Baptiste Ladébauche, créé par Berthelot, mais auquel Bourgeois a donné plusieurs formes. Ces études témoignent d'un phénomène médiatique hors du commun qui a pris naissance sous la plume d'un illustrateur. Elles montrent comment ce qui, au départ, n'était que dessins et caricatures est devenu une icône de la culture populaire.

Les études ne se limitent pas au XIXe siècle. Quelques historiens se sont penchés sur Robert LaPalme, caricaturiste influent dans le Canada du XXe siècle. Citons Dominic Hardy qui a produit une thèse de doctorat sur l'impact du caricaturiste sur les changements sociaux et politiques à l'œuvre durant les années 1950 et 1960 au Québec⁴⁵. On doit aussi souligner le travail d'Alexandre Turgeon, qui, de son côté, a consacré sa thèse de doctorat sur les années de LaPalme au *Devoir*. Des années qu'il consacre à une opposition au régime Duplessis par l'entremise de la caricature⁴⁶. Ces thèses démontrent que les recherches ne sont pas exclusivement tournées vers le XIXe

⁴⁴ Micheline Cambron, et Dominic Hardy, dir., *Quand la caricature sort du journal. Baptiste Ladébauche. 1878-1957*, Montréal, Fides, 2015, 330p.

⁴⁵ Dominic Hardy, *A Metropolitan Line: Robert LaPalme (1908-1997), Caricature and Power in the Québec in the Age of Duplessis (1936-1959)*, Ph.D (Histoire de l'art), Université Concordia, Montréal (Québec), 2006.

⁴⁶ Alexandre Turgeon, *Le nez de Maurice Duplessis: Le Québec des années 1940 tel que vu, représenté et raconté par Robert La Palme: analyse d'un système figuratif*, Thèse de doctorat (Université Laval), 2009.

siècle et que le travail des artisans dessinateurs intéresse aussi les historiens qui se spécialisent dans l'étude de périodes plus contemporaines.

Certains signes montrent que les idées évoluent et que les dessinateurs et graveurs de presse sont de plus en plus considérés comme de véritables artistes. En 2005, le Musée National des Beaux-Arts du Québec a consacré une exposition à un illustrateur qui a marqué le tournant du siècle dernier au Québec : Edouard-Joseph Massicotte contributeur au *Monde illustré*, dans lequel il a publié plus de 237 dessins⁴⁷. Cette exposition s'est prolongée dans une monographie biographique éponyme⁴⁸. Cet ouvrage de David Karel revient sur la carrière de l'artiste et explore de nouveaux sujets comme ceux de la modernité à travers la vie artistique de la belle époque et de l'art nouveau. La bonne idée de Karel aura été d'opposer cet élan de modernité à la période traditionaliste de son œuvre exposant ainsi les contradictions qui peuvent exister chez les artistes.

Les biographies et l'histoire de la satire sont donc assez bien documentées au Québec. Les recherches sont surtout centrées sur le rôle de l'artiste et sur les transformations du métier. L'avancement des travaux dans le domaine a permis de constituer des articles dans des ouvrages de référence à l'exemple du texte : *La presse illustrée satirique* dans : *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*⁴⁹. Malgré la dispersion des études dans plusieurs champs disciplinaires, on retiendra somme toute, que l'histoire

⁴⁷ David Karel, « MASSICOTTE, EDMOND-JOSEPH », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 15, Université Laval/University of Toronto, 2003, [En ligne], http://www.biographi.ca/fr/bio/massicotte_edmond_joseph_15F.html.

⁴⁸ David Karel, *Edmond-Joseph Massicotte, illustrateur*, Québec, Musée national des Beaux-Arts du Québec et Presses de l'Université Laval, 2005, 221p.

⁴⁹ Dominic Hardy, « La presse satirique illustrée » dans l'*Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, 1840 à 1918*, sous la dir. d'Yvan Lamonde, Patricia Flemming, Fiona A. Black, Montréal, Presse de l'Université de Montréal, 2004, p. 326-330. Dominic Hardy a aussi collaboré à des ouvrages collectifs en Europe : Dominic Hardy, « Une grande noirceur : splendeurs et mystères de la caricature au Québec, 1899-1960 », dans, *L'art de la caricature*, sous la dir. de Ségolène Le Men, Paris, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2011, p. 151-170.

biographique et de la caricature s'est enrichie de plusieurs études et qu'on retrouve à travers elles, de nombreuses connaissances dans le domaine de la presse illustrée.

1.2.2. L'importance de la technologie dans le milieu de l'impression

Le dernier domaine exploré dans le cadre de cette revue historiographique est celui du monde des technologies. Au XIXe siècle, les changements drastiques du milieu industriel ont fait l'objet de nombreuses études. En histoire, le terme de révolution industrielle fait référence à cette période de transition qui a été étudiée sous plusieurs angles, y compris celui de la presse illustrée.

À ce titre, les travaux de Stéphanie Danaux font autorité dans le domaine. Elle souligne l'importance des changements technologiques. Au tournant des années 1840, l'illustration de presse se généralise, passant d'une fabrication artisanale sur bois à une production mécanisée⁵⁰. Danaux insiste sur le fait que la recherche scientifique joue un rôle déterminant dans l'implantation de l'image. Il y a une certaine effervescence dans le milieu à cette époque alors que plusieurs procédés différents sont utilisés simultanément. Cependant, elle reconnaît qu'il devient ainsi difficile d'évaluer avec certitude les procédés traditionnels ou mécaniques utilisés par les journaux. L'auteur souligne l'intérêt croissant des rédacteurs pour un contenu local produit par des artistes locaux. Dans son article, Danaux identifie les genres du dessin de presse. Elle utilise cette approche pour montrer la diversité des utilisations. Aujourd'hui on fait instantanément le rapprochement entre dessin de presse et caricature. Cependant à l'époque on utilise l'image de bien des façons pour représenter des feuilletons, des

⁵⁰ Stéphanie Danaux. « L'illustration de presse au Québec, 1841-1915, aspects techniques et iconographiques » Dans *1870, Du journal d'opinion à la presse de masse, la production industrielle de l'information*, sous la dir. d'Éric Leroux. Montréal, Petit musée de l'impression/Centre d'histoire de Montréal, 2010, p.51-83.

dessins didactiques, des jeux dessinés, des paysages et des œuvres d'art, mais aussi de manière plus importante, des portraits, des dessins d'actualité et la caricature.

Danaux souligne qu'une massification des images s'opère. Elles deviennent un produit de masse et cette transition s'opère durant la seconde moitié du XIXe. La prolifération des images a, tout d'abord, forcé les journaux à augmenter leur main d'œuvre en artisans dessinateurs et sculpteurs, mais cela n'allait pas être suffisant pour assurer la pérennité de ces métiers. Dans « Émergence et évolution d'une profession artistique : les dessinateurs de presse entre 1880 et 1914 »⁵¹, Danaux indique que le métier d'artiste graveur ne réussit pas, sur la longue durée, à s'imposer, contrairement à la photographie et à ses moyens efficaces de reproduction sur le papier. Danaux impute cette réalité à des changements structurels dans la profession journalistique, mais aussi aux révolutions mécaniques permettant de sauver temps et argent. À terme, ces transformations viennent à bout du métier de graveur et dessinateur. Les artistes quittent ce milieu pour le monde de l'art ou glissent vers la caricature⁵².

Jusqu'à présent, le bilan indique clairement qu'au Québec, on retrouve peu d'études sur le *Canadian Illustrated News* et *L'Opinion publique*. Les travaux, essentiellement tournés vers la biographie, la caricature et les technologies ont cependant démontré la fécondité de l'histoire de la presse illustrée. Cette recherche historiographique révèle que Montréal et Québec ont été les principaux lieux d'établissement d'un petit réseau d'éditeurs, d'imprimeurs, d'inventeurs et d'artistes qui ont lancé au Québec la production de magazines illustrés, calqués sur le format européen. Des auteurs comme Danaux insistent sur l'aspect transitionnel de cette période. Les bouleversements techniques rendront non seulement possible la presse illustrée, mais changeront aussi

⁵¹ Stéphanie Danaux, « Émergence et évolution d'une profession artistique : les dessinateurs de presse entre 1880 et 1914 à Montréal », Micheline Cambron et Stéphanie Danaux (dir.), *La recherche sur la presse : nouveaux bilans nationaux et internationaux*, mis à jour le : 06/12/2013, URL : <http://www.medias19.org/index.php?id=15547>.

⁵² *Ibid.*

durablement les métiers qui lui sont associés. Plusieurs auteurs, comme Bacot et Martin ont reconnu, en dépouillant ces journaux illustrés, l'empreinte de valeurs nationales et classiques. À travers ces images, ils affirment que ce sont par aspirations de la bourgeoisie que l'on y décèle. Ces conclusions montrent tout l'intérêt de recherches effectuées sur le sens du message de ces journaux. Cette pertinence s'applique aussi à *L'Opinion publique* et au *Canadian Illustrated News*. Cependant, ces deux journaux importants dans l'histoire de ce champ d'études n'ont pas fait l'objet d'une étude iconographique complète qui permettrait d'en comprendre le message.

1.3. Questionnements de recherche

Bien que la presse illustrée n'ait pas fait l'objet d'études spécifiques au Québec, il ne faut pas voir cette recherche comme le simple éclaircissement d'un vide historiographique puisqu'elle a été abordée de biais dans la biographie, la caricature et l'histoire des techniques. On sait que le journal est un important vecteur d'idées, la démonstration en a été faite. Mais à ce jour, on ne compte qu'une étude complète sur *L'Opinion publique* et quelques catalogues sur le *Canadian Illustrated News*. Pourtant, dans le dernier tiers du XIXe siècle ces deux journaux seront les fers de lance des journaux illustrés abordables et largement distribués. Ils ont porté un message qui a atteint un nombre important de lecteurs.

Productions marginales jusqu'au milieu du XIXe siècle, les journaux illustrés ont eu une durée de vie qui pouvait varier de quelques années à quelques numéros, la rentabilité de l'impression d'image dans un hebdomadaire étant très difficile à atteindre⁵³. Les deux facteurs qui expliquent cette difficulté sont les problèmes

⁵³ Quelques exemples de journaux illustrés éphémères : *Le Castor* (1843 à 1845), *Le diable bleu* (1843), *Le charivari canadien* (1844), *Punch in Canada* (1849-1850), *Montreal Tattler* (1844). Nicole Allard, *Loc. cit.*, p. 40.

technologiques, mais aussi démographiques. L'apparition du *Canadian Illustrated News* en octobre 1869 et de son frère francophone, *L'Opinion publique* en janvier 1870, marque un tournant dans l'histoire de la presse québécoise et canadienne. Ces deux périodiques, publiés une fois par semaine, par l'éditeur George Édouard Desbarats, ont été les premiers à s'installer durablement dans le paysage de l'imprimé illustré au Canada, tous deux opérant jusqu'en 1883. Le système de presse canadien est, au XIXe siècle, majoritairement urbain, et concentré entre Montréal et Toronto. c'est d'ailleurs dans la métropole québécoise que Desbarats décide de s'installer pour publier. Ces deux journaux ont proposé aux abonnés une lecture ponctuée d'illustrations représentant des scènes de l'actualité canadienne, mais aussi européenne, notamment avec une couverture de la guerre franco-prussienne. Ces périodiques ont cherché à définir et à resserrer les liens entre les Canadiens par l'entremise de l'actualité et de la création de référents illustrés, comme l'explique Desbarats dans son premier éditorial :

« By picturing to our own people the broad dominion they possess, its resources and progress, its monuments and industry, its great men and great events, such a paper would teach them to know and love it better, and by it they would learn to feel still prouder of the proud Canadian name. »⁵⁴.

Notre étude se concentrera donc sur ces deux périodiques puisqu'ils ont été les premiers journaux illustrés d'importance nationale et qu'ils ont joué un rôle majeur dans l'éducation et la promotion de valeurs. Disponible pour une lecture familiale ou dans les lieux de rencontre comme les cafés ou les bibliothèques d'associations, le journal illustré est un élément qu'il ne faut pas négliger lorsqu'on s'intéresse à la promotion des idées au XIXe siècle⁵⁵.

⁵⁴ « Prospectus », *Canadian Illustrated News*, 30 octobre 1869, vol. 1 no. 1, p. 16.

⁵⁵ Martin, Michèle. « L'image, outil de lutte contre l'analphabétisme : le rôle de la presse illustrée du XIXe siècle dans l'éducation populaire », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 19, no. 2, 2007, p. 39.

Ce mémoire se fondera essentiellement sur une analyse de l'image, publicités exclues. À ce jour on connaît peu la richesse du contenu iconographique de ces deux hebdomadaires. Une recherche sur le contenu reste alors pertinente dans un tel contexte. Cependant, et bien que l'exercice eût été pertinent et logique, il n'est pas question ici d'analyser le texte. La recherche veut avant tout s'occuper de dresser un portrait iconographique et c'est pourquoi ce choix a été fait.

Le prospectus a été le point de départ d'une série de questionnements qui forment les objectifs de recherche de ce mémoire. Quels sont les sujets de prédilection des éditeurs ? Quels lieux sont évoqués ? Qui sont les personnages – réels ou fictifs – présentés aux lecteurs ? Ces questions, et les observations qui y sont liées ont pour but de reconstituer le portrait iconographique véhiculé par le *Canadian Illustrated News* et *L'Opinion publique*. À quels stéréotypes les lecteurs sont-ils confrontés ? Quelles valeurs ces journaux veulent-ils transmettre au public ? Favorisent-ils une vision pastorale ou moderne du Canada ? Ce questionnement multiple est essentiel pour répondre à notre principale question de recherche : étant donné que Desbarats veut mousser la fierté canadienne, quelle vision du Canada était offerte aux lecteurs du *Canadian Illustrated News* et de *L'Opinion publique* entre 1869 et 1883 ? Finalement, il serait pertinent de comparer les visions francophones et anglophones en confrontant les deux journaux pour comprendre les motivations de Desbarat à publier un journal différent au lieu de simplement traduire le *Canadian Illustrated News*.

À ce titre, l'étude de Bacot est précieuse, puisque la presse et les journaux montréalais s'inspirent de l'Europe. Ils ont un format similaire et des titres qui reprennent la formulation des grands journaux européens (*London Illustrated News*). Ils sont édités selon une logique similaire : connaissance utile, actualité et promotion nationale.

Comme les stratégies éditoriales du *Canadian Illustrated News* et de *L'Opinion publique* étaient centrées sur l'image, c'est une analyse de celles-ci qui permettra, d'une

manière plus complète, de saisir l'offre proposée par George-Édouard Desbarats. De plus, l'histoire vue à travers le prisme des images confèrera une dimension nouvelle à l'historiographie, car le décryptage d'une image renvoie un message d'une autre nature que celui qu'un texte peut apporter. L'image s'adresse à un public différent, un public qui n'est pas nécessairement familier avec la pensée et les textes des élites intellectuelles. Ceux qui ont eu ces journaux entre les mains partagent alors une conception de l'histoire orientée par le biais des images introduites par les éditeurs et les propriétaires.

1.4. Critique de sources

Ce mémoire s'intéresse avant tout à l'image comme médium de communication. La recherche iconographique se fait à l'intérieur des deux principaux journaux illustrés du XIX^e siècle canadien : *Canadian Illustrated News* et *L'Opinion publique* qui sont accessibles numériquement sur le site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, mais aussi, partiellement à la bibliothèque de l'Université du Québec à Montréal et en totalité à l'Université de Montréal.

Le premier de ces deux hebdomadaires, le *Canadian Illustrated News* a été publié, le samedi, d'octobre 1869 à décembre 1883. Avec ses 16 pages, c'est une importante source iconographique de cette période. Son premier tirage est évalué à 10 000 exemplaires. *L'Opinion publique* compte quant à lui, 8 pages et un tirage initial de 5 200 exemplaires⁵⁶. De 1870 à 1874 il passe de huit à douze pages. Il a été publié, le vendredi, de 1870 à 1883. De nombreux artistes reconnus ont contribué à la notoriété des deux journaux à l'étude, dont Henri Julien, John Wilson Bengough et John Henry

⁵⁶ André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1975, tome 2, p.140.

Walker. Cependant, plusieurs restent anonymes⁵⁷. Les photos, quant à elles, proviennent en grande partie de l'atelier de Jules-Isaïe Benoît dit Livernois de Québec et de William Notman de Montréal⁵⁸.

Au lendemain de la Cconfédération, le *Canadian Illustrated News* est le premier hebdomadaire illustré vendu à l'échelle nationale. Ce journal s'inspire entre autres de *L'illustration* parisien et du *London Illustrated News* et utilise l'image pour illustrer des reportages, des aventures, de la mode ou encore des feuilletons. Desbarats le décrit avant tout comme un journal familial, dans lequel on retrouve une moyenne de 40% d'images. Il est divisé en plusieurs sections distinctes qui se répètent toutes les semaines : annonces, nouvelles nationales et internationales, chroniques littéraires, scientifiques et artistiques, chroniques parlementaires, reportages sur le commerce, l'agriculture et l'industrie, la page familiale, le roman-feuilleton. Une parution fondamentalement différente de ses concurrents qui, au XIXe siècle, sont surtout axés sur le commentaire politique⁵⁹. Le journal propose une couverture nationale et internationale comme en témoigne sa couverture des événements métis du Manitoba, mais aussi les conflits européens du XIXe siècle qui trouvent aussi une place au sein des pages illustrées du magazine.

L'Opinion publique, de son côté, lancé en collaboration avec Alfred Mousseau et Laurent-Olivier David, partage plusieurs images avec son frère, mais propose une vision éditoriale différente. Il se consacre plutôt au fait politique et littéraire. Il entend publier du contenu canadien. Le journal présente aussi des articles sur des questions morales. *L'Opinion publique* est une parution essentiellement tournée vers l'art, la vie politique et la littérature⁶⁰. Outre les très nombreuses illustrations, ses principales

⁵⁷ *Ibid*, p. 139-149.

⁵⁸ Claude Galarneau, *Loc cit.*, p. 142.

⁵⁹ André Beaulieu et Jean Hamelin, *Op cit.*, p. 139-140.

⁶⁰ Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques, (dir), *La vie littéraire au Québec*, vol. III, Sainte-Foy, Les presses de l'Université Laval, 1996, p. 211-215.

rubriques étaient constituées d'articles de fond sur la société canadienne-française, d'une revue de l'actualité, d'un feuilleton, d'anecdotes et des récits ainsi que des annonces⁶¹. En recherchant un nouveau lectorat au sein des familles, des personnes politisées ou parmi les amateurs d'art et de littérature, *L'Opinion publique* ne s'est pas trouvé une niche spécifique. Cela expliquerait, selon Beaulieu et Hamelin, le désintérêt des lecteurs et sa disparition. On peut cependant attribuer les difficultés financières des publications montréalaises aux sommes investies par Desbarats et Leggo dans le démarrage d'un journal illustré à New York et aux coûteuses recherches effectuées sur la reproduction de l'image⁶².

1.5. Méthodologie

Les deux magazines ont été publiés, respectivement, 14 et 13 ans. Ce qui représente une importante masse documentaire. Avec leur nombre élevé d'images - Galarneau en compte plus de 15000 au sein des deux journaux -, il est nécessaire de constituer un échantillon pour s'attaquer au sujet⁶³. À raison d'une publication par semaine, le *Canadian Illustrated News* et *L'Opinion publique* ont publié chacun, une moyenne de 52 numéros par année sur 14 ans. Cette cadence représente, pour les deux quotidiens, plus de 1470 titres. Pour suivre la progression de façon cohérente des journaux, nous allons, pour chaque année, observer les images du premier journal de chaque trimestre, ce qui représente un échantillon de 112 périodiques, soit 7.6% de l'ensemble documentaire. Cette méthode comporte cependant un défaut. En effet, on y répète constamment les mêmes mois. Pour remédier à cette situation, nous allons décaler sur un cycle de trois années, le premier mois. Par exemple : la première année étudiée : les premiers numéros des mois de janvier, avril, juillet et octobre. La seconde année en

⁶¹ André Beaulieu et Jean Hamelin, *Op cit.*, p. 139-140.

⁶² Claude Galarneau, *Loc. cit.*, p. 139-140.

⁶³ *Ibid.*, p.142.

débutant en février et ainsi de suite tel qu'indiqué dans le tableau 1. De cette manière, tous les mois seront à l'étude sur une période de trois années.

TABLEAU 1 : CONSTITUTION DE L'ÉCHANTILLON DE RECHERCHE.
 Dépouillement du *Canadian Illustrated News* (1869-1883) et de *L'Opinion publique* (1870-1883)

	JAN.	FEV.	MA.	AV.	MAL.	JU.	JUL.	AU.	SEP.	OCT.	NOV.	DEC.
1869										X		
1870		X			X			X			X	
1871			X			X			X			X
1872	X			X			X			X		
1873		X			X			X			X	
1874			X			X			X			X
1875	X			X			X			X		
1876		X			X			X			X	
1877			X			X			X			X
1879	X			X			X			X		
1880		X			X			X			X	
1881			X			X			X			X
1882	X			X			X			X		
1883		X			X			X			X	

Dans le cadre de ce mémoire, il est indispensable de faire une étude en deux volets. Le premier consiste à construire une base de données qui s'appuiera sur une série de thèmes choisis. Les images seront donc classées, selon certains critères comme : portrait, architecture, paysages, scènes domestiques, mode, caricature, scènes urbaines,

scènes rurales, métiers, transport, politique et actualité internationale. Cette recension statistique sert à dresser un portrait le plus fidèle possible des thèmes proposés et de leur récurrence. Cette approche sérielle ajoute à la recherche puisqu'elle permet de mieux comprendre ce avec quoi le « lecteur d'image » était le plus fréquemment en contact ⁶⁴.

L'étude de l'image s'est surtout développée dans le domaine de l'histoire de l'art. L'école de Warburg en Allemagne, chapeautée par Erwin Panofsky y a développé, au courant des années 1920 et 1930, la méthode iconographique, qui consiste à analyser une toile en trois phases. Premièrement, le chercheur doit procéder à une description au premier degré de l'image, faire l'inventaire ce que l'on y retrouve. Deuxièmement, il doit en interpréter le sens général : est-ce une fête, un paysage ou une nature morte ? La dernière étape, quant à elle, consiste à analyser l'image en l'arrimant à certains courants sociaux, religieux ou philosophiques liés à son contexte de production ⁶⁵. Cependant, dans la perspective d'un mémoire en histoire, cette méthode laisse peu de place à la contextualisation, aujourd'hui très importante dans le domaine des images. Pour décrypter entièrement l'image, si on veut véritablement pouvoir en comprendre le sens, on doit observer, mettre en relation avec le texte (intra et extra-image), et confronter les images entre elles. Cette méthode assure une connaissance complète de tous les aspects d'une œuvre iconographique ⁶⁶. Pour réussir à comptabiliser les données, il faut questionner l'image. Tout d'abord : qui parle ? À première vue, on pourrait penser que cette question fait référence à l'artiste. C'est juste, mais incomplet. Il est important de connaître l'artiste. Son parcours institutionnel et professionnel et la liberté intellectuelle qu'il s'est permis lors de la confection d'une œuvre nous

⁶⁴ Peter Burke, *Eyewitnessing: The Uses of Image as Historical Evidence*, Ithaca, Cornell University Press, 2001, p. 151-152.

⁶⁵ Erwin Panofsky, *Essais d'iconologie : thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1967, p. 17-20.

⁶⁶ Annie Duprat, *Images et histoire. Outils et méthodes d'analyse des documents iconographiques*, Paris, Belin, 2007, p. 35.

renseignent certainement. Mais derrière l'artiste se cache souvent un commanditaire comme dans le cas qui nous occupe. Au sein du *Canadian Illustrated News* et de *L'Opinion publique*, l'image et le texte sont tributaires de la décision d'un éditeur qui influence énormément le résultat final. Cela peut se faire par l'imposition du choix du sujet par exemple. Répondre à ces questions ne sera pas possible dans tous les cas. Connaître le commanditaire peut paraître simple au premier abord, mais rien ne porte clairement la marque de ce dernier. Connaître des éléments biographiques, lorsqu'ils sont disponibles, pourrait permettre de reconstituer un portrait de l'éditeur et ainsi voir s'il influence l'iconographie de l'artiste. Le problème est similaire pour l'artiste. Si la gravure n'est pas signée, il pourra être difficile de déterminer la liberté artistique qu'il s'est octroyée. Toutefois, savoir de qui provient l'œuvre et sous quelles conditions, lorsque cela peut être déterminé, est bénéfique dans le cas de cette étude⁶⁷.

Comme elle a pour première fonction d'être vue, l'image véhicule un message que l'historien doit décrypter. Pour se faire, il faut se questionner sur la nature du message. Est-il utilitaire, philosophique, émotif, politique ? Et pour permettre aux lecteurs d'images de saisir son propos, l'artiste utilise souvent des méthodes graphiques choisies par exemple, le recours au stéréotype, largement utilisé pour représenter les autres nations. Ou alors, on peut faire intervenir l'histoire pour stimuler la fibre nationale ou bien utiliser la mythologie pour présenter une allégorie⁶⁸.

Après ces considérations méthodologiques, il faut tout de même garder en tête que l'interprétation des sources est inévitable, que l'on parle d'une documentation traditionnelle ou d'une image. Le travail du chercheur est donc de développer une idée à partir de traces du passé et de rester critique face à ces dernières. Avec cette perspective en tête, l'analyse de l'image n'échappe pas à quatre règles fixées par Peter

⁶⁷ *Ibid.*, p. 47-53.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 62.

Burke dans son étude : *Eyewitnessing. The Uses of Images as Historical Evidence*⁶⁹. La plus importante : les images ne jettent pas un regard direct sur la société, mais plutôt une vision contemporaine de celle-ci. On y présente la vision qu'avait le dessinateur des hommes, des femmes, des classes sociales, nobles, marchands, paysans. L'historien doit cependant rester conscient que les artistes ont une tendance à idéaliser ou à satiriser le monde qu'ils dépeignent. Ainsi, une image participe directement à la fabrication d'un événement et parfois même à une modification du sens de ce dernier. C'est pourquoi il est donc primordial de remettre l'image dans son contexte grâce au décryptage de l'image par questionnement. Ce contexte, comme le souligne Burke comprend l'environnement politique, social, économique, matériel ainsi qu'une connaissance des conventions artistiques de l'époque, qui peuvent créer un voile entre la réalité et l'imaginaire. Ensuite, tout comme les textes, plus une image se répète sur un même sujet, plus son témoignage a de la valeur. Il ne faut donc pas négliger l'importance des séries graphiques en étudiant l'iconographie. Pour terminer, il est primordial de lire entre les lignes comme le conseille Burke. Il ne faut pas négliger les petits détails. En effet, ces derniers sont de véritables indices. Ce sont les détails qui ancrent une image dans son époque. Inconsciemment, un artiste qui produit une toile la remplit de détails qui nous renseignent efficacement sur des réalités quotidiennes⁷⁰.

Ces outils méthodologiques et cette critique de source vont permettre d'aborder, dans le prochain chapitre, le sujet avec une meilleure vision d'ensemble et une vigilance face aux pièges que peut nous tendre l'étude de l'iconographie. Ce bilan et ces considérations théoriques sont nécessaires pour aborder un sujet vaste et complexe. Dans le prochain chapitre, la préparation mise en place ici permettra aux lecteurs d'obtenir une vision plus juste du *Canadian Illustrated News*.

⁶⁹ Peter Burke, *Eyewitnessing. The Uses of Images as Historical Evidence*, Ithaca, Cornell University Press, 2001, 223p.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 185.

[Cette page a été laissée intentionnellement blanche]

CHAPITRE II

LE CANADIAN ILLUSTRATED NEWS, FAIRE DE L'IMAGE UNE MARQUE DE COMMERCE

Bien qu'il soit une source iconographique incontournable, le contenu illustré du *Canadian Illustrated News* reste mal connu. Cela tient au fait que l'on a souvent utilisé ces images en tant qu'appui aux textes, plutôt que de les étudier pour elles-mêmes et en faire des analyses approfondies. Paradoxalement, le journal est très connu dans le milieu académique, mais jusqu'à présent la recherche ne donne pas de perspective d'ensemble de son corpus iconographique. Depuis la fin des années 1990, certains auteurs comme Dominic Hardy et Stéphanie Danaux ont effectué des recherches pionnières dans le domaine ouvrant ainsi la porte à une historiographie plus complète¹. Seulement, ces travaux d'avant-garde ne se sont pas traduits par une hausse de l'intérêt de ce champ.

L'objectif de ce chapitre est de déterminer le message du *Canadian Illustrated News*. Et pour atteindre cet objectif, c'est son contenu iconographique qui sera analysé. Cependant l'étude des images requiert une mise en contexte. Ce chapitre insistera aussi sur le rôle des personnes qui ont gravités autour du journal.

¹ Dominic Hardy, *Drawn to Order: Henri Julien's Political Cartoons of 1899 and His Career with Hugh Graham's Montreal Daily Star, 1888-1908*, Mémoire de maîtrise (Histoire de l'art), Université Trent, 1998 et Stéphanie Danaux, « L'illustration de presse au Québec, 1841-1915, aspects techniques et iconographiques » Dans *1870, Du journal d'opinion à la presse de masse, la production industrielle de l'information*, sous la dir. d'Éric Leroux, Montréal, Petit musée de l'impression/Centre d'histoire de Montréal, 2010, p. 51-83.

2.1 La pensée derrière le journal, les décisions derrière les images

2.1.1 Les fondateurs

Généralement, fonder un journal c'est coucher sur papier une vision. Un journal peut être pour ses fondateurs un moyen de transmettre des idées. George-Édouard Desbarats et William Augustus Leggo ont rêvé d'un nouveau modèle, d'un journal à l'image des grandes gazettes illustrées européennes dont ils s'inspirent autant par le nom que par la forme. Cependant, ils cherchent tout de même à se distinguer en faisant la promotion de leur pays, mal représenté, selon eux, dans la presse illustrée de l'époque.

« In the neighbouring States, and Europe, illustrated papers flourish by scores, but Canada has no such medium of communication with its own people or the outside world. No counterpart have we to the *Illustrated London News*, *Le Monde illustré*, *Harper's Weekly*. And yet, how much have we not in the vast Dominion, our noble houses, - how much of majestic nature, of grand architecture, of historical monuments, [...]»².

Ayant mené des études au Massachusetts, au collège Sainte-Marie de Montréal et à la Faculté de droit de l'Université Laval, Desbarats gravite autour des élites anglophones et francophones de la province, avec lesquelles il fait souvent affaire³. Il est aussi en relation avec le monde littéraire, maintenant les contacts qu'il s'est fait alors qu'il imprimait avec son père des textes littéraires du *Foyer canadien*⁴. Cultivé, il appartient à une classe privilégiée et sa pensée politique en est marquée : influencé par le caractère

² Prospectus, *Canadian Illustrated News*, 30 octobre 1869, vol. 1, no. 1 p. 16.

³ Claude Galarneau, « DESBARATS, GEORGE-ÉDOUARD », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12. Université Laval/University of Toronto, http://www.biographi.ca/fr/bio/desbarats_george_edouard_12F.html. [consulté le 25 janvier 2016]

⁴ *Ibid.*

conservateur des élites, il s'oppose à la syndicalisation ouvrière, à l'instruction obligatoire ou au suffrage universel, des positions affirmées dans le journal⁵.

Desbarats est avant tout passionné par les progrès techniques et mécaniques et il ne cesse d'expérimenter de nouvelles techniques en imprimerie⁶. Il fonde même un magazine illustré portant sur les différents brevets et inventions intitulé *Canadian Patent Office Record and Mechanics Magazine*⁷. Cette constante recherche de nouvelles techniques le pousse à se lancer en affaires avec William Augustus Leggo. Issu du monde de la gravure, ce dernier est l'inventeur de nouveaux procédés utilisés dans le journal⁸. Ces recherches sont motivées par une volonté de démocratiser l'image jusqu'alors peu présente dans les imprimés canadiens⁹. Ces travaux sur la reproduction photomécanique mèneront à la découverte d'innovations majeures dans le monde de la presse canadienne du XIXe siècle comme la leggotypie et la photo grenée.

Si l'esprit d'inventivité et d'initiative des deux fondateurs ne fait pas de doute, il est bon de rappeler que la situation de l'imprimerie au Canada à cette époque a favorisé l'émergence de contenu local. En effet, l'arrivée massive des périodiques anglais et américains illustrés a stimulé, chez les éditeurs canadiens, un sentiment nationaliste, qui en marge de la Confédération, a poussé plusieurs entrepreneurs à présenter du contenu local¹⁰. Pour se convaincre de cette ferveur nationaliste qui habitait Desbarats

⁵ Claude Galarneau, « Les Desbarats, dynastie d'imprimeurs », *Les Cahiers des dix*, no. 46, 1991, p. 143.

⁶ *Ibid.*, p. 139.

⁷ Galarneau ajoute : « Desbarats avait un tempérament d'inventeur et d'entrepreneur qui se manifesta dans l'imprimerie et les techniques d'illustration par la photographie. » *Ibid.* p. 141.

⁸ Tout comme Desbarats, le père de Leggo travaillait avant lui dans le domaine de l'édition. Il possédait une compagnie d'imprimerie spécialisée dans la reproduction des images. Yves Chèvrefils, « John Henry Walker (1831-1899), artisan-graveur », *The Journal of Canadian Art History/ Annales d'histoire de l'art canadien*, 8, 2, 1985, p. 208.

⁹ Bernard Dansereau, « LEGGO. WILLIAM AUGUSTUS », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 14, Université Laval/University of Toronto, http://www.biographi.ca/fr/bio/leggo_william_augustus_14F.html. [consulté le 8 avril 2016]

¹⁰ Yves Chèvrefils, « John Henry Walker (1831-1899), artisan-graveur », *Loc.cit.*, p. 206.

et Leggo, il suffit de se remémorer l'extrait du prospectus initial présenté au chapitre précédent où ils souhaitent que les lecteurs découvrent leur pays par l'entremise de l'image et qu'ils en soient fiers¹¹.

2.1.2 Artistes et photographes, artisans innovateurs d'un nouveau style réaliste

La réussite du *Canadian Illustrated News* tient à un important contingent d'artistes travaillant à la réalisation des images. Une profusion de signatures et de griffes montre que la réalisation des images était confiée à un large éventail d'artisans à la fois étrangers et locaux. Grâce à ces signatures, il nous est possible aujourd'hui de retracer certains de ces artistes qui ont fait la gloire du journal à cette époque. Mais, même s'ils ont laissé une trace imprimée de leur travail, force est de constater qu'on ne connaît presque rien des artisans que l'hebdomadaire engageait régulièrement tels que Eugene Haberer, B. Kroopa, W. Schueur ou Edward Jump.

De tous les artistes qui ont collaboré au journal, le plus cité et le plus connu est Henri Julien¹². Actif de 1869 à 1880, il a été en contact très jeune avec le monde de l'art dans son quartier du faubourg Saint-Roch à Québec où il aurait côtoyé des sculpteurs et graveurs sur bois, comme le célèbre Jean Baptiste Côté¹³. Dès son enfance, il est initié aux traditions folkloriques et au patriotisme canadien-français par sa mère. En agissant ainsi, cette dernière tente de préserver l'héritage francophone de la famille, par

¹¹ « Prospectus », *Canadian Illustrated News*, vol. 1, no. 1, 30 octobre 1869, p. 16.

¹² Une recherche dans la base de données de *Bibliothèque et archives Canada* nous révèle 150 résultats portant la mention « Julien », « *Canadian Illustrated News*, 1869-1883 », *Bibliothèque et archives Canada*

[http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/canadian-illustrated-news-1869-](http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/canadian-illustrated-news-1869-1883/Pages/liste.aspx?Artist=Julien&p_ID=0&PagedPrev=TRUE)

[1883/Pages/liste.aspx?Artist=Julien&p_ID=0&PagedPrev=TRUE](http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/canadian-illustrated-news-1869-1883/Pages/liste.aspx?Artist=Julien&p_ID=0&PagedPrev=TRUE). [consulté 12 juillet 2016]

¹³ Jean-Baptiste Côté est reconnu pour ses satires s'opposant à la Confédération. Voir Nicole Allard, « Un graveur et caricaturiste à l'aube de la confédération », Jean Baptiste Côté, caricaturiste et sculpteur, sous la dir. de Mario Béland, Québec, Musée du Québec, 1996, p. 48 à 53.

opposition au milieu anglophone du père, qui travaille chez l'imprimeur de la reine¹⁴. Son père étant lui-même un « tourneur »¹⁵ dans l'entreprise Desbarats, il gravite depuis sa naissance dans le monde naissant de l'édition au Canada¹⁶. Sans réelle formation académique, c'est son talent brut et son sens de l'observation qui feront de Henri Julien un artiste reconnu. Ses liens avec l'entreprise Desbarats à un âge très jeune lui permettent de mettre la main sur des périodiques illustrés de France, de Grande-Bretagne et des États-Unis, favorisant ainsi une découverte précoce des grands illustrateurs européens et de leurs canons artistiques¹⁷. Pour lui, l'époque où il œuvre au *Canadian Illustrated News* en est une de formation, il y apprendra sous la gouverne d'Edward Jump, un artiste itinérant qui a longtemps travaillé aux États-Unis, à reproduire des œuvres et à parfaire sa technique¹⁸. Si la renommée rattrape Julien plus tardivement dans sa vie, c'est au journal que la dualité de ses influences franco-anglaises se mettent en place et qu'émerge tranquillement sa plume critique, notamment par la signature de plusieurs satires qui annoncent l'époque du *Montreal Daily Star* qui contribuera à sa popularité¹⁹.

Sur ses compagnons graveurs, on ne connaît que peu de choses. Si certains ont été des employés réguliers du journal comme Haberer, actif de 1872 à 1891, et Scheuer actif

¹⁴ Dominic Hardy, *Drawn to Order: Henri Julien's Political Cartoons of 1899 and His Career with Hugh Graham's Montreal Daily Star, 1888-1908*, Mémoire de maîtrise (Histoire de l'art), Université Trent, 1998, p. 28-38.

¹⁵ Francisation du mot « turner ». Cet employé était chargé de retourner les roues de métal et de bois qui permettaient aux machines de faire des impressions. Dominic Hardy, *Op.cit.*, p. 33.

¹⁶ *Ibid.* p. 29 et 33.

¹⁷ *Ibid.* p. 39.

¹⁸ Julien parfait sa technique en reproduisant des scènes de la vie canadienne, des dessins d'actualité et des portraits. Hardy nous indique que Edward Jump l'aurait aidé à ses débuts.

« Edward Jump » *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du nord*, sous la dir. de David Karel, Québec. Les presses de l'Université Laval, 1992, p. 426-427.

¹⁹ S'il s'impose comme un illustrateur talentueux, ce sont les caricatures politiques qui rendent le travail de Julien aussi diversifié. Dans le journal plusieurs portent sa griffe. Grâce au contact des divers milieux qu'il a fréquentés, il est capable de présenter une vision critique des élites et ne se fait pas complaisant dans un journal où Desbarats axe son contenu sur la promotion du Canada.

seulement entre 1872 et 1873²⁰, d'autres comme Kroopa et Jump ont eu des parcours plus complexes. Le premier est né en Autriche-Hongrie et a travaillé en Angleterre comme illustrateur avant de rejoindre le *Canadian Illustrated News*. Par la suite, il aurait été brièvement professeur d'art au Collège Helmut en Ontario avant de rentrer en Angleterre pour rédiger des récits de ses voyages. Jump a, quant à lui, voyagé aux États-Unis avant de s'installer au journal et d'y produire des caricatures. Par la suite il serait retourné à Washington pour faire des portraits²¹. Les brèves d'informations qui sont parvenues jusqu'à nous présentent donc l'image d'une rédaction avec des artistes d'horizons différents, un facteur qui aura stimulé de jeunes apprentis comme Julien.

En cette époque de changement, l'engouement pour les procédés photographiques naissants a contribué au succès du journal en ajoutant, au travail du graveur, le regard artistique de la lentille. À cet effet, plusieurs images sont issues de photographies, plus précisément, du vaste répertoire de William Notman, important photographe montréalais qui cumula plus de 35 années de carrière²². Écossais forcé d'immigrer en 1856 en raison d'une situation économique intenable, Notman compte bien se relancer dans les affaires à Montréal. Au milieu d'une classe dirigeante essentiellement formée de compatriotes écossais, il prospère rapidement. Son studio prend de l'ampleur et sa renommée croissante favorise l'ouverture de succursales dans d'autres villes²³. Ses studios ont reproduit un très large éventail de vues allant des paysages, aux scènes de chasse et d'agriculture. Il a aussi développé sur ses négatifs des vues industrielles,

²⁰ J. Russel Harper. « Eugene Haberer », *Early Painters and Engravers in Canada*, Toronto University Press, Toronto, 1970, p. 139. J. Russel Harper, « W. Schueur », *Early Painters and Engravers in Canada*, *Loc cit.*, p. 281.

²¹ J. Russel Harper « Bohuslar Koopa », *Early Painters and Engravers in Canada*, *Loc cit.* p. 185. J. Russel Harper, « Edward Jump » *Early Painters and Engravers in Canada*, *Loc cit.*, p. 177.

²² La base de données de l'iconographie du *Canadian Illustrated News* de Bibliothèque et archives Canada recense plus de 146 entrées ayant pour nom d'artiste Notman.
<http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/canadian-illustrated-news-1869-1883/Pages/liste.aspx?Artist=Notman&>

²³ Notman ouvre des studios à Ottawa, Halifax et à Saint-Jean. En 1880 il exploite 20 succursales. Andréanne Lahais, *William Notman et les imaginaires photographiques de la chasse au XIXe siècle à Montréal*, Mémoire de maîtrise (Histoire de l'art), Université du Québec à Montréal, 2013, p. 9-10.

commerciales, des portraits, des images de monuments, des scènes folkloriques et de nombreuses vues de Montréal²⁴. Son style est direct et simple. Il met l'accent sur un jeu entre la ligne et le point de fuite. Il porte un intérêt tout particulier aux portraits, choisissant volontairement des plans rapprochés pour créer des images qui mettent en valeur les traits de ces sujets. Cette vision artistique fait de lui un des photographes les plus importants d'Amérique du Nord²⁵. Son sens anthropologique s'est manifesté à travers son désir d'immortaliser toutes ces scènes de la vie canadienne. En ce sens, les entreprises Notman et Desbarats se complètent d'une manière évidente. Elles partagent le même but, diffuser un contenu local et en conserver les traces. Leur collaboration aura été fructueuse puisque le journal regorge du travail du photographe²⁶.

2.2 Produire le *Canadian Illustrated News* à Montréal au XIXe siècle

Henri Julien et William Notman illustrent bien la dualité qui habite le journal. Entre le dessin et la photo, le *Canadian Illustrated News* cherche à s'établir comme une source fiable d'informations. À cet effet, l'utilisation d'un style réaliste dans le dessin et de moyens techniques pour reproduire des photographies ont été deux outils utilisés par la compagnie Desbarats pour promouvoir les objectifs du journal : présenter aux lecteurs un contenu iconographique varié et véridique.

²⁴ Stanley G. Triggs, « NOTMAN, WILLIAM », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12, Université Laval/University of Toronto, consulté le 25 janv. 2016.
http://www.biographi.ca/fr/bio/notman_william_12F.html

²⁵ Stanley Triggs, *William Notman the Stamp of a Studio*, Art Gallery of Ontario, Coach House Press, Toronto, 1985, p. 162.

²⁶ Stanley G. Triggs. « NOTMAN, WILLIAM », *Dictionnaire biographique du Canada*, Loc. cit.

2.2.1 Un style réaliste influencé par la photographie naissante

Le *Canadian Illustrated News* est sensible à une certaine rigueur journalistique. Même s'il est évident que les gravures sont dessinées d'après des événements rapportés et que cela altère la véracité du propos, le journal s'efforce de montrer ces gravures comme un reflet véritable de la réalité et il entend conserver cette approche pour donner de la crédibilité à son contenu iconographique. Il cherche à reproduire ce que Michèle Martin appelle la « création d'images vérités ». Cette méthode consiste à utiliser diverses techniques qui rendent l'image la plus réaliste possible, et ce même si le dessin ne permet pas le même réalisme qu'une photo. D'ailleurs, c'est pourquoi dès 1869, Leggo travaille ardemment sur des inventions capables de reproduire des photographies. En attendant, malgré l'innovante leggotypie, on utilise encore beaucoup le dessin, car il permet de présenter l'événement comme si on y assistait, et ce d'après les comptes rendus des témoins et de la police (Figure 2.1). Lourd et lent, le procédé photographique ne permet pas encore cette flexibilité. Mais malgré toutes les bonnes intentions d'un dessinateur et ce peu importe le réalisme, un dessin reste une vue de l'esprit d'un dessinateur²⁷.

²⁷ Michèle Martin, *Images at War: Illustrated Periodicals and Constructed Nations*. Toronto, University Press of Toronto, 2006. p. 44.

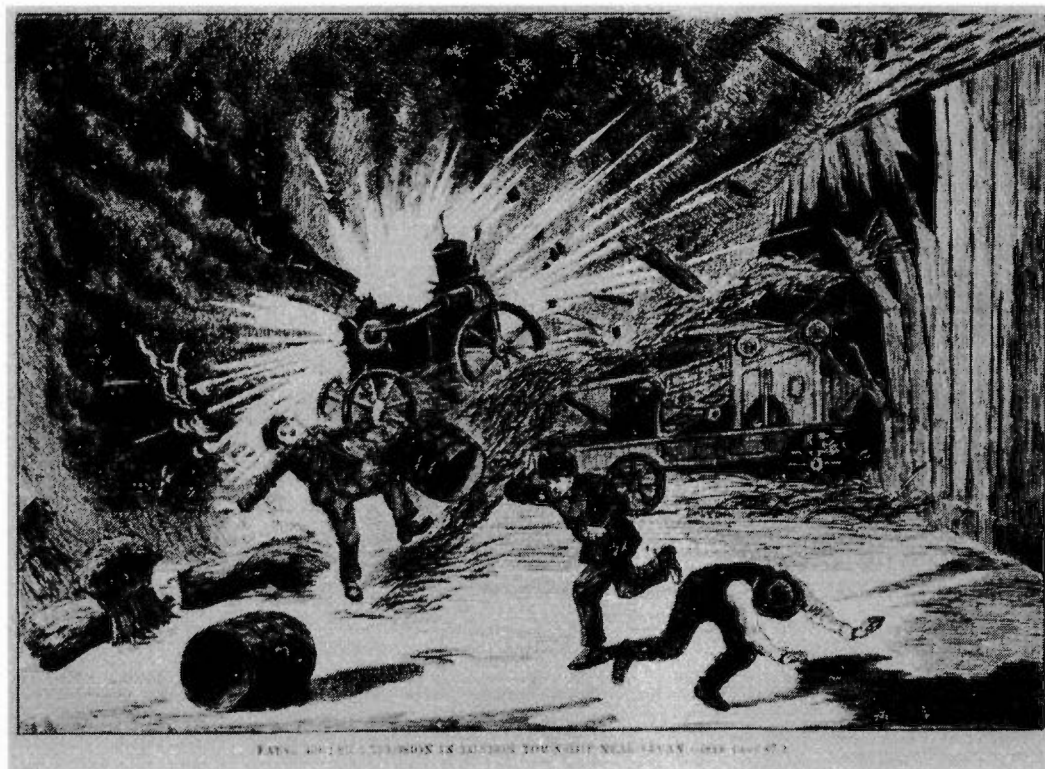


Figure 2.1 : Le dessin permet de présenter un événement sur le vif. Ici les protagonistes vivent l'explosion en même temps que le lecteur observe l'image. « Fatal Boiler Explosion in London Township Near Lucan » *Canadian Illustrated News*, 29 janvier 1880, vol. 23, no. 5, p. 77.

Pour simuler l'effet de vérité, le travail pictural est fait dans le respect des proportions. Lieux et bâtiments sont représentés fidèlement. L'importance des détails est primordiale et permet aux lecteurs de comprendre et de se situer géographiquement. L'utilisation des stéréotypes nationaux et ethniques est courante, mais sans déformation excessive. Sans cesse répétés dans les journaux, ils deviennent facilement assimilables et aident le lecteur à saisir un contenu iconographique. Toujours sans émotion démesurée, les protagonistes sont neutres, ce sont avant tout des personnages et non

des personnes²⁸. Ce sont là les principales caractéristiques de ce style. Dans le journal, la vaste majorité des images ont été publiées dans cet esprit. Plus de 384 gravures sur les 537 répertoriées utilisent ce procédé, soit plus de 73 % de la masse documentaire. Fabrice Erre nomme cette tendance : le dessin d'information dans la presse populaire. Ce dessin prétend rendre compte de la réalité de manière objective²⁹. Contrairement aux journaux satiriques, comme le *Grip* et le *Canard enchaîné*, le *Canadian Illustrated News* cherche à réduire les déformations entre l'histoire véritable et la gravure. De ce fait, les ambiances, les décors et l'action semblent croqués sur le vif. Cependant Erre nous met en garde contre une lecture au premier degré de ces images, car elles n'empêchent pas les journaux d'utiliser des figures allégoriques traitées comme si elles étaient de véritables personnes³⁰. Cette pratique est courante à l'époque et le *Canadian Illustrated News* n'échappe pas à cet effet de mode en présentant le Canada sous les traits d'une jeune fille accueillant et guidant les migrants lorsqu'ils posent le pied sur le sol canadien (Figure 2.2). Le tout à l'image de la Marianne française. Le procédé identique est repris pour représenter la province de Québec lors de l'inauguration du chemin de fer transcanadien³¹.

À l'image du *Supplément illustré du Petit journal* en France et du *London Illustrated News* au Royaume-Uni, le *Canadian Illustrated News* ne cherche pas à polémiquer ni à faire débat, mais bien à provoquer des émotions d'une manière plus subtile et ainsi faire passer son message plus facilement. Cependant, l'importance croissante de la

²⁸ Michèle Martin souligne aussi cette manière de faire dans les images de guerre. Voir : Michèle Martin, *Op. cit.*, p. 63.

²⁹ Fabrice Erre, « La poétique de l'image », dans *La civilisation du journal, histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle* sous la dir. de Dominique Kalifa, Philippe Régner, Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant, Paris, Nouveau monde édition, 2001, p. 844.

³⁰ *Ibid.*

³¹ « Quebec Inaugurating the first section of the Canadian Inter-Oceanic Railway » *Canadian Illustrated News*, 21 octobre 1876, vol. 14 n.15, p. couverture et Henri Julien « Come to Stay: Canada Welcomes : These bands of immigrants who, in such numbers, last weeks, came to settle in the Dominion, instead of passing through to the United-States » *Canadian Illustrated News*, 14 août 1880, vol. 22, no. 7, p. Couverture.

photographie et les avancées techniques liées à cette pratique bouleversent le monde de l'impression et en ce sens, bien qu'il continue d'utiliser abondamment le dessin, le *Canadian Illustrated News* est aussi un pionnier de la reproduction photomécanique.



Figure 2.2 : Le Canada accueille des nouveaux arrivants avec une mise en scène similaire à la Marianne française. « Come to Stay » *Canadian Illustrated News*, 14 août 1880, vol. 22, no. 7.

2.2.2 Un large éventail de méthodes de production, l'inventivité du *Canadian Illustrated News*

Le *Canadian Illustrated News* est sans contredit un des journaux les plus innovateurs dans le domaine technique. Jusqu'à sa fondation, les journaux ou les feuillets canadiens qui affichaient des images le faisaient de manière sporadique et artisanale, en utilisant la gravure sur bois. Cette technique difficile à maîtriser, coûteuse et longue n'avait jusqu'alors pas permis de reproduire un nombre substantiel d'images ni de les imprimer en grand format³². Mais grâce à ses ateliers modernes de la rue Saint-Antoine, l'entreprise Leggo-Desbarats est devenue un chef de file au Canada et la seule à pouvoir reproduire des techniques innovantes, comme la lithographie, jusque-là rare, même en Europe³³.

Desbarats et Leggo apportent trois innovations majeures au monde de l'impression québécoise : la leggotypie, la photographie grenée et la photolithographie. Ces trois techniques ont été utilisées par le journal de 1869 à 1883³⁴. La leggotypie, utilisée dès le premier numéro, consiste à reproduire une image grâce à un négatif sur verre³⁵. Cette technique est surtout utilisée pour reproduire des images à fort contraste ou des dessins au trait, car elle reproduit mal les dégradés de couleur laissant sur la page bavures et contours flous³⁶. Malgré tout, cette technique permet de reproduire fidèlement des dessins sans avoir recours au graveur, permettant ainsi à Desbarats d'opérer sans une armée de graveurs dont la rémunération aurait plombé les profits de l'entreprise³⁷. Même s'il est difficile de la reconnaître avec certitude, on en fait activement la

³² Stéphanie Danaux, « L'illustration de presse au Québec, 1841-1915 : aspects techniques et iconographiques », *Loc.cit.*, p. 51-53.

³³ Claude Galarneau, *Les Desbarats, dynastie d'imprimeurs*, *Loc.Cit.*, p. 139.

³⁴ Pour avoir une définition complète des différentes méthodes de production des images voir Stéphanie Danaux, *Loc.cit.*, p. 57.

³⁵ David Karel, *Op.cit.*, p. 158.

³⁶ Stéphanie Danaux, *Loc.cit.*, p. 60.

³⁷ Dominic Hardy, *Op. Cit.* p. 44-45.

promotion allant même jusqu'à indiquer la méthode de reproduction sur certaines images présentées dans le journal (Figure 2.3).



Figure 2.3 : Détail d'une image qui porte clairement l'indication « Leggotype ». « Proposed Suspension Bridge Between New-York and Brooklyn. Designed by the Late J.A. Roebling C.E. » *Canadian Illustrated News*, 1^{er} janvier 1870, vol. 1, no. 9, p. 136.

La leggotypie, bien que prometteuse, est limitée. Pour remédier à la situation, les deux entrepreneurs utilisent d'autres techniques venues d'Europe comme la xylophotographie sur bois pelliculé. Elle permet de reproduire une photographie sur une plaque de bois à l'aide d'un enduit photosensible. Il ne reste au graveur qu'à suivre les lignes du patron avec son burin³⁸. Cette technique, économique et rapide, est introduite dans le *Canadian Illustrated News* dès les premiers numéros et sera abondamment utilisée. Elle allie l'exactitude de la photo et la facilité d'impression de la gravure sur bois. On la reconnaît par l'utilisation nécessaire des hachures pour représenter les demi-tons³⁹. En outre, elle permet de réaliser des compositions intéressantes combinant dessins et images⁴⁰.

³⁸ Michel Lessard, « La vogue des magazines illustrés, la xylophotographie », *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, vol. 3, no. 2, 1987, p. 30.

³⁹ Stéphanie Danaux, *Op. Cit.*, p. 68.

⁴⁰ Collage intéressant présentant une scène dessinée et les portraits des pompiers, « The Great Montreal Fire – The Victims of the Fire Brigade » *Canadian Illustrated News*, 12 mai 1877, vol. 15, no. 19, p. 297.

2.3 Portrait quantitatif d'un hebdomadaire illustré unique en son genre au Canada

2.3.1 Un journal abondamment illustré

On définit un journal illustré par l'abondance de son contenu iconographique. Dans son ouvrage sur le sujet, Bacot présentait d'entrée de jeu une définition générale de la presse illustrée :

« J'entends par presse illustrée tout support périodique comportant un nombre important d'illustrations, de gravures, qui ont été d'ailleurs, dès l'origine, utilisées comme argument de promotion par les éditeurs. Depuis leurs premiers numéros, les magazines illustrés de connaissances utiles comportent une ou plusieurs gravures sur la moitié de leurs pages, parfois pleine page. On peut dire qu'ils sont structurellement illustrés, d'autant qu'ils s'affichent comme tels, tandis que le grand nombre de titres qui ont publié auparavant des gravures, notamment en Angleterre, ne l'ont fait que de manière accessoire. »⁴¹

À l'image de cette définition, dans le *Canadian Illustrated News*, l'image n'est pas accessoire. Tout comme les magazines célèbres outre-Atlantique, comme le *London Illustrated News* ou le *Monde illustré*, le journal de Desbarats innove par son utilisation de l'image comme élément central du marketing de son produit comme nous l'indique l'éditorial de son premier numéro, exposé au chapitre un⁴². De ce fait, il tirera avantageusement profit de l'illustration puisqu'avec son frère francophone il est un des seuls journaux à conserver un rythme de production constant pendant plus de dix années.

⁴¹ Jean Pierre Bacot, *Op. cit.*, p.10.

⁴²« Prospectus », *Canadian Illustrated News*, vol. 1, no. 1, 30 octobre 1869, p. 16.

Le journal consacre une importante partie de son contenu à la présentation d'images, de formats variables allant de la vignette à la pleine page. Le dépouillement a permis de comptabiliser plus de 547 images. Au cours de ses quatorze années de publication, le journal maintient une moyenne de 9,7 images par numéro de 16 pages. Ces chiffres montrent que l'illustration joue un rôle prédominant. En proposant une image sur 60% des pages, les éditeurs ont véritablement mis l'accent sur le contenu iconographique. Sur le plan technique, les nouveaux procédés permettent au journal de reproduire des images de grande taille, leur conférant une place importante tant en nombre qu'en espace dédié. On retrouve plusieurs pages doubles, reléguant le texte à la seule légende ou dans une rubrique nommée, *Our Illustrations*, ou dans un court texte dans lequel est brièvement présentée l'image. En outre, le *Canadian Illustrated News* affirme présenter l'image comme un artéfact à conserver. Non seulement parce que les journaux peuvent être reliés, mais aussi parce que ces doubles pages ne contiennent pas toujours de numéros de page et sont souvent marquées d'une référence complète (nom du journal, date), comme si on voulait que le lecteur la détache et l'expose chez lui. Comme cette effigie de la Magdeleine, peinte par Le Guide et gravée par Frédéric Le Lignon en 1818 (Figure 2.4)⁴³. Dans le coin droit, au bas de l'image, on peut y lire : « *Canadian Illustrated News*, 25th February 1871 ». La qualité de l'image quant à elle, varie selon la technologie utilisée et selon l'artiste. Somme toute, la qualité est équivalente aux publications européennes.

⁴³ « La Magdeleine - peint par Le Guide — gravé par Frédéric Lignon. 1818 » *Canadian Illustrated News*, 25 février 1871, vol. 3, no. 8.



Figure 2.4 : Dans le coin inférieur gauche de l'image, on y lit le nom du journal ainsi que la date. On peut noter le sens de l'impression qui permet à l'image de se déployer sur deux pages. « La Magdeleine - peinte par Le Guide – gravée par Frédéric Lignon. 1818 » *Canadian Illustrated News*, 25 février 1871, vol. 3, no. 8.

2.3.2 Des thématiques variées

Pour obtenir un portrait d'ensemble, il est important de classer les images selon des thématiques précises. Le tableau 1 se décline en trois colonnes : le sujet, le nombre d'images qui y est associé et le pourcentage que ces images représentent dans toute la masse iconographique du journal. En tout, quatorze thèmes ont été retenus. Ce nombre élevé de sujets montre la diversité iconographique et représente différents aspects socio-économiques, politiques et industriels de la société canadienne du XIX^e siècle. Si tous les thèmes consignés dans le tableau contiennent des images locales, quelques ensembles de thèmes ont été mis de l'avant par des choix éditoriaux pour représenter l'univers national. Ces thématiques forment l'ossature du discours du *Canadian Illustrated News*.

L'offre thématique variée du journal est un moyen inédit de présenter des lieux, des personnes et des pratiques. Ceux qui se procurent le journal se construisent un univers mental et illustré du monde qui les entoure grâce à l'image. Dessinateurs et photographes agissent un peu à la manière d'ethnologues en proposant ce qu'ils croient être les aspects fondamentaux de la société⁴⁴. Le journal étant ce qu'il est, cette construction a été orientée et s'est appuyée sur un programme défini. Un programme consciemment mis en place pour stimuler la fierté nationale. Ce programme s'articule autour de quatre piliers fondamentaux, suivant : les figures nationales, la géographie nationale, le caractère bourgeois et l'urbanité du journal.

⁴⁴ Peter Burke, *Eyewitnessing : The Uses of Image as Historical Evidence*, Ithaca, Cornell University Press, 2001, p. p. 122.

TABLEAU 2.1 : NOMBRE D'ILLUSTRATIONS PAR THÈME
Canadian Illustrated News, 1869-1883

Thèmes	Nombre d'images	Pourcentage
Architecture	24	4,4%
Caricatures	33	6%
Faits Divers ⁴⁵	55	10%
Industries, sciences et transports	30	5,5%
Loisirs	59	10,7%
Militaire	45	8,2%
Mode	11	2%
Reproduction d'œuvres d'art	51	9,3%
Paysages et vues rurales ⁴⁶	53	10%
Politique	19	3,5%
Portraits	78	14%
Religion	10	2%
Vue Urbaines	31	5,7%
Roman feuilleton	11	2%
Autres	37	6,7%
Total	547	100%

Sources : Données compilées par l'auteur

⁴⁵ On entend par *Faits divers*, une illustration de presse sans portée générale comportant des informations relatives à des faits quotidiens.

⁴⁶ Ne comporte pas seulement des paysages et vues rurales canadiens.

Le premier pilier iconographique mis de l'avant par Desbarats est « *Our Canadian portrait Gallery* ». C'est l'une des rubriques centrales du journal. On compte plus de 78 illustrations ayant pour thème le portrait, soit 14% de toutes les gravures étudiées. Par la suite, le journal se sert de la géographie pour montrer les beautés naturelles du pays, tentant pas cette occasion d'émouvoir le lecteur. Les paysages et les vues rurales représentent plus 53 images (10% de toute l'offre illustrée). Ensuite, son caractère bourgeois est surtout représenté par la pratique des loisirs avec plus de 59 images soit 10.7% de toutes les images. Ces images choisies par le journal représentent la bourgeoisie et ses passe-temps d'une manière idéalisée. Pour terminer, la ville joue un rôle central en tant que toile de fond ; elle se retrouve dans plusieurs thèmes comme les vues urbaines (31 images), les vues architecturales (24 images), les images sur l'industrie et les loisirs. C'est autour de ces thématiques que s'articule le discours du *Canadian Illustrated News*.

2.4 Le *Canadian Illustrated News*, le spectacle d'un Canada en construction

Le *Canadian Illustrated News* est un journal qui entend bien montrer la nation sous son meilleur jour, car ici, on ne réserve que peu de place à un discours critique sur les affaires et la politique. On y retrouve bien quelques satires, mais en général, le journal projette un portrait édifiant de la nation. Un simple exemple concernant la question autochtone illustre bien cette réalité. Si on observe l'image en question, on présente la question amérindienne telle que l'on voudrait bien qu'elle soit traitée dans une vision idéalisée des rapports entre blancs et Indiens, alors que dans la réalité, il en est autrement (Figure 2.5)⁴⁷. En observant les détails, il est évident que le Canada est

⁴⁷ Dans la première partie de son ouvrage, Renée Dupuis revient sur les relations de pouvoir entre les autochtones et les blancs. Renée Dupuis, *La question autochtone au Canada*, Montréal, Édition du Boréal, 1991, 128p. D'autres travaux s'intéressent à la mise en tutelle des amérindiens et à la création

présenté sous un profil bienveillant, alors que les États-Unis se comportent en véritable tyran face à leur propre population amérindienne.

Le journal profite de sa visibilité pour exposer un nombre impressionnant d'images sur le Canada. Lors de la compilation des données, nous avons relevé plus de 333 images à caractère national contre seulement 205 à caractère international. Ce qui représente, en proportion, plus de 61% de contenu national contre 39% de contenu international. Cette statistique révèle que le journal est ancré dans une trame précise délimitée par ses frontières géographiques. En se positionnant comme un journal national, le *Canadian Illustrated News* s'accapare une part de marché distincte que ne peuvent occuper ses concurrents européens et américains. Cependant en y ajoutant des actualités internationales, le journal fournit à ses lecteurs un portrait plus global du monde et leur permet d'être en contact avec une série d'images représentant « l'Autre » comme l'avait habilement remarqué Tanniou au sujet de *L'Opinion publique*⁴⁸.

de la Loi sur les indiens de 1876 : Michel Lavoie et Denis Vaugeois, *L'impasse amérindienne. Trois commissions d'enquêtes à l'origine d'une politique de tutelle et d'assimilation. 1828-1858*, Québec. Septentrion, 2010, 550 p.

⁴⁸ Émilie Tanniou, *Les gravures du journal illustré montréalais : L'Opinion publique (1870-1883) : une représentation populaire de l'ailleurs*, Mémoire de maîtrise (Université de Montréal), 2010, 102p.

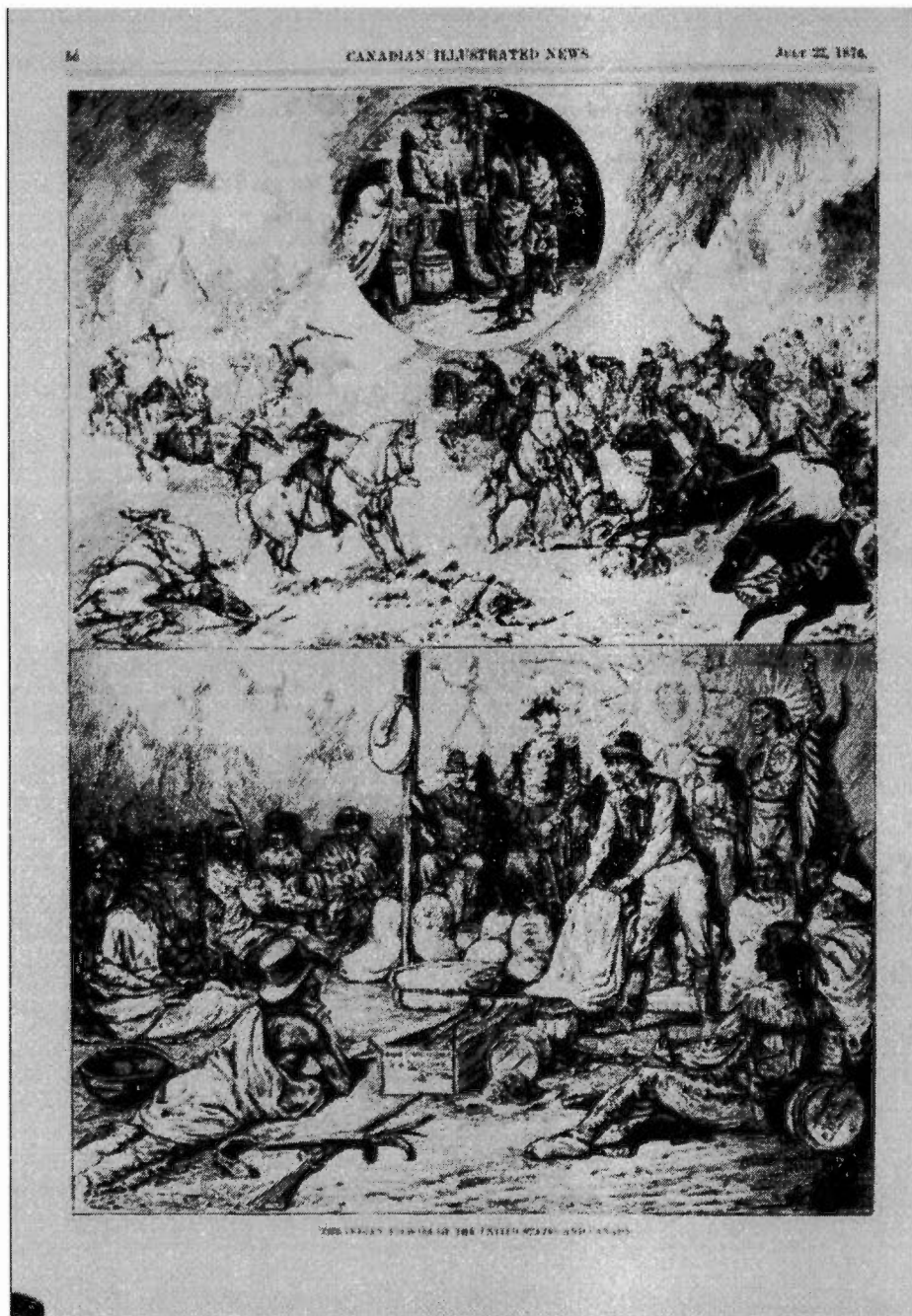


Figure 2.5 : Vision idéalisée des relations entre autochtones et Canadiens « The Indian Police of the United-States and Canada » *Canadian Illustrated News*, 22 juillet 1876, vol. 14, no. 4, p. 5.

2.4.1 *Our Canadian Portrait Gallery*, bibliothèque illustrée des élites d'un pays

Si la construction d'une nation passe par l'appropriation de son espace national, le *Canadian Illustrated News* comprend aussi que la promotion de ses meilleurs éléments humains est un autre moyen de susciter la fierté. Les portraits des personnalités locales sont des visages utilisés pour créer un panthéon des Canadiens célèbres toujours dans le but de promouvoir le sentiment national cher à Desbarats et Leggo. Comme toute forme de reproduction, le portrait est une création artistique possédant ses propres codes. Les conventions artistiques régissant le portrait cherchent, essentiellement, à présenter le sujet sous un jour favorable, montrant son meilleur profil et portant ses plus beaux vêtements⁴⁹. En cela, le journal poursuit une recherche de perfection. Il s'agit encore de montrer la nation sous son meilleur jour. Le portrait est invariablement présenté de la même manière : souvent un buste, sur fond contrastant ou blanc, sans arrière-plan. Ces gravures combinent l'art de la photo et de la gravure dans le procédé de la xylophotogravure.

Concrètement, dans chaque numéro, le journal présente une rubrique biographique accompagnée d'un portrait dans le but de créer ce que le *Canadian Illustrated News* nomme : *Our Canadian Portrait Gallery*. L'utilisation du « our » a pour but d'inclure les lecteurs du journal dans la constitution de cette galerie nationale. Soixante-dix-huit images ont été classées sous le thème « portrait », parmi celles-ci, plus de 50 présentent des personnalités canadiennes, dont les membres de l'élite au pouvoir. L'espace est occupé par les hommes, généralement anglophones, qui contrôlent alors les leviers de la culture, de l'industrie et de la politique. Desbarats et Leggo sont encore fortement influencés par le passé colonial du Canada comme en témoigne la récurrence des portraits des figures dirigeantes de la métropole britannique. Le portrait du Prince de Galles, à la une du premier numéro, donne le ton. Mais, malgré la forte empreinte du

⁴⁹ Peter Burke, *Op. cit.*, p. 25.

pouvoir colonial, le journal laisse aussi place aux élites politiques nationales que sont les premiers ministres provinciaux, les fonctionnaires et autres membres de comités parlementaires⁵⁰. Ces histoires d'hommes à succès ne touchent pas que le monde du pouvoir, le *Canadian Illustrated News* publie aussi des portraits de commerçants, d'importants scientifiques comme le géologue Sir William Logan⁵¹, de militaires ou d'ecclésiastiques.

Ces portraits font la promotion d'une société bourgeoise. Ceux qui réussissent et qui méritent leur place dans le journal sont membres de cette classe aisée. Cela s'explique par le fait que le journal est lui-même un instrument de la bourgeoisie montréalaise. Il est près des élites et il est destiné à ce public aisé comme le prouve son coût de dix sous et l'option de le conserver dans une reliure. Le but étant de présenter un journal qui sera intéressant pour son public anglophone surreprésenté dans les catégories sociales aisées. Le *Canadian Illustrated News* n'hésite pas à présenter les leaders de cette communauté comme porte-étendard d'un nouveau pays, car ces personnalités dont on publie le portrait sont des modèles pour leurs concitoyens.

⁵⁰ Quelques exemples de gravures qui représentent l'autorité britannique et le pouvoir local « H.R.H. Prince Arthur in winter Dress (From a photograph by Inglis) » *Canadian Illustrated News*, 9 avril 1870, vol. 1, no. 23, p. 357, « Lord Chelmsford » *Canadian Illustrated News*, 19 juillet 1879, vol. 20, no. 3, p. 44, « The Late Prince Imperial », *Canadian Illustrated News*, 19 juillet 1879, vol. 20, no. 3, p. 37, « The New Rulers of the Dominion. The Princess Louise/His Excellency The Marquis of Lorne », *Canadian Illustrated News*, 7 décembre 1878, vol. 18, no. 23, p. 353, « The Hon. Edward Blake, M.A., Q.C., Premier of Ontario » *Canadian Illustrated News*, 30 décembre 1871, vol. 4, no. 25, p. 425, Henri Grenier, « The Hon. Charles Boucher de Boucherville, Premier of Quebec », *Canadian Illustrated News*, 12 juin 1875, vol. 11, no. 24, p. 373, « The Hon. Benj. R. Stevenson, Speakers of the New Brunswick at the Legislative Assembly » *Canadian Illustrated News*, 12 avril 1879, vol. 19, no. 15, p. 229.

⁵¹ « Sir William Logan » *Canadian Illustrated News*, 1 janvier 1870, vol. 1, no. 9, p. 129.

2.4.2 La géographie d'un pays en image

Encore à cette époque, le Canada est un pays en construction qui s'agrandit au fil des découvertes et des établissements fondés toujours plus à l'ouest et au nord. Le développement des ressources a joué un rôle fondamental dans le déplacement des populations vers ces régions modifiant ainsi la géographie canadienne⁵². D'abondantes ressources ont contribué à faire du Canada un pays axé sur le développement de l'agriculture, du bois et d'autres ressources de base. Cette effervescence est encore présente durant la seconde moitié du XIX^e siècle⁵³. Les découvertes géographiques et les exploitations rurales sont une thématique largement reprise dans l'iconographie du journal. Au sein de l'échantillon, le thème *Paysage et vues rurales* compte 53 images, dont 48 représentent un sujet national. Ces images présentent le pays comme une région rurale, parfois sauvage, encore en cours de développement. Cette caractéristique s'inscrit dans une démarche nationaliste initiée par les communautés et les institutions britanniques. Ces nouveaux arrivants, en écartant les valeurs associées à la présence française de plus de deux siècles, tentent de mettre sur pied une nation canadienne fondée sur le désir de s'approprier la terre⁵⁴. Ces aspirations se traduisent dans les sujets et le style de la peinture de l'époque. C'est à cette époque que le mouvement paysagiste prend forme à Montréal et Toronto. Ces artistes étaient encouragés à chercher dans la nature l'inspiration nécessaire à la réalisation d'œuvres qui soulignerait la conception d'une nation fédérale unie⁵⁵. C'est dans cette tradition du recours à la nature comme symbole national que le *Canadian Illustrated News* reproduit les peintures de ce

⁵² Ian Angus aborde dans son article la « Dependency Political Economy », une théorie qui soutient que le lien impérial et l'extraction des ressources naturelles ont façonné à la fois le peuplement et la géographie humaine du pays, mais aussi l'identité des Canadiens qui y habitent. Ian Angus, « Le paradoxe de l'identité culturelle au Canada anglais », *Cahier de recherche sociologique*, no. 39, 2003, p. 152-153.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ Dennis Reid, *Notre Patrie le Canada. Mémoire sur les aspirations nationales des principaux paysagistes de Montréal et Toronto, 1860-1890*. Ottawa, Musées nationaux du Canada, 19709, p. 2.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 6

mouvement qui comprend aussi des photographes tels que Notman. Cette tradition s'accorde parfaitement avec la vision que Desbarats avait de son journal et c'est pourquoi la nature joue un rôle central dans cette iconographie. C'est une présence encore difficile à maîtriser qui sur certaines images s'impose comme le sujet principal. À cet égard, l'image du chemin près de Baie Saint-Paul (Figure 2.6) montre la petitesse de l'homme, de la route et de la charrette par rapport à la forêt qui l'entoure. Cette nature sauvage est omniprésente et joue un rôle identitaire fort. Les Canadiens de l'époque luttent contre cette nature gigantesque qu'ils tentent de dominer sans toujours y parvenir. Cette nature est tout de même utile puisqu'elle regorge de ressources à exploiter. On perçoit cette dépendance par l'importance de l'exploitation de ces ressources. Par exemple, lacs et rivières servent encore de source d'approvisionnement privilégiée dans les nouveaux établissements, apportant, dans cette gravure titrée « Canadian Fisheries. From sketches by J.C. McArthur⁵⁶ », la nourriture sous forme de poissons. Mais la difficile cohabitation avec la nature devient alors un symbole de l'enracinement des canadiens à leur nouvel environnement.

⁵⁶ J.C. McArthur, « « Canadian Fisheries On Lake Huron: Catching and Curing the Fish. From sketches by J.C. McArthur », *Canadian Illustrated News*, 1^{er} janvier 1876, vol. 13, no. 1, p. 4.



Figure 2.6 : On peut observer toute la place que la forêt prend par rapport à l'homme et sa charrette. « Canadian Scenery: In the road at Urbain, near Bay St. Paul, north shore of the St. Lawrence. -From a photograph by Henderson » *Canadian Illustrated News*, 28 octobre 1876, vol. 14, no. 16, p. 244.

En outre, le journal fait un important effort de toponymie. Les lieux sont nommés, familiarisant les lecteurs avec des espaces de la géographie nationale qu'ils ne connaissent pas, qu'ils n'ont pas visités, ou qu'ils ne visiteront pas eux-mêmes. Cette nature graduellement dominée et colonisée est maintenant capturée grâce à l'objectif de la caméra. Cela permet au journal de reproduire dans ses numéros, et avec un réalisme surprenant, des endroits qui n'ont été fréquentés que par peu de gens, des lacs, des montagnes et des rivières parfois complètement vierges où l'activité humaine est à peine perceptible. La maîtrise des différentes techniques de reproduction de Desbarats aura permis de reproduire, tout au long des années, des dizaines de paysages. Ces

images proposent une étonnante variété de lieux comme des chutes, des villages éloignés, des routes dans les bois, des rivières, des lacs ou des montagnes⁵⁷. De cette manière, l'exploration de ces lieux peut être faite de son salon en observant ces endroits à travers les gravures du journal. En cela, le journal rend ces données accessibles à un vaste public qui n'aurait possiblement pas eu le temps ou l'envie de se déplacer dans ces lieux reculés. La connaissance de ces lieux géographiques reproduits dans toute leur majesté alimentait certainement la fierté des lecteurs du journal. Le journal utilise la géographie à la fois pour présenter la beauté des paysages, mais aussi pour montrer la maîtrise grandissante du Canada sur cette dernière.

La géographie canadienne est aussi caractérisée par son climat rude. L'hiver fait partie du quotidien des habitants de ce pays et est un symbole de l'identité canadienne. Il est donc naturel de voir des manifestations de cette saison dans le journal. Comme ces petits villages enneigés dans l'édition du 3 février 1883 où deux scènes rurales prennent forme sous les traits de crayon de W. Scheuer : « A winter scene in Lower Canada », « Farm Houses Snowed Up »⁵⁸ (Figures 2.7 et 2.8). La vie en hiver est présentée de façon positive. L'hiver n'est pas perçu comme une épreuve. Dans le *Canadian Illustrated News* les Canadiens ont appris à vivre avec cette saison et elle fait partie de ces repères typiquement canadiens que l'hebdomadaire donne aux lecteurs. Les chaumières enveloppées par la neige attendent patiemment le retour du printemps alors

⁵⁷ « View of Devil's Creek » *Canadian Illustrated News*, 15 août 1874, vol. 10, no. 7, p. 109, « Tadoussac – From a Photograph – See Page 51 » *Canadian Illustrated News*, 23 juillet 1870, vol. 2, no. 4, p. 57, « Inglis Falls, Near Owen Sound, From a Photograph by H. Jackson » *Canadian Illustrated News*, 24 novembre 1877, p. 205, « View of Mount Elephantus, From Fern Hill, Lake Memphremagog – From a Photograph by Notman and Sandham » *Canadian Illustrated News*, 19 juillet 1879, vol. 20, no. 3, p. 4, Arthur W. Moore « The Lake of Frontenac – From a Sketch by Arthur W. Moore » *Canadian Illustrated News*, 28 octobre 1876, vol. 14, no. 16, p. 245, « Canadian Scenery : In the road at Urbain, near Bay St. Paul, north shore of the St. Lawrence.-From a photograph by Henderson » *Canadian Illustrated News*, 28 octobre 1876, vol. 14, no. 16, p. 244, « View at the Mouth of the River Bergeronne, Saguenay Co. » *Canadian Illustrated News*, 12 juillet 1873, vol. 8, no. 2, p. 20.

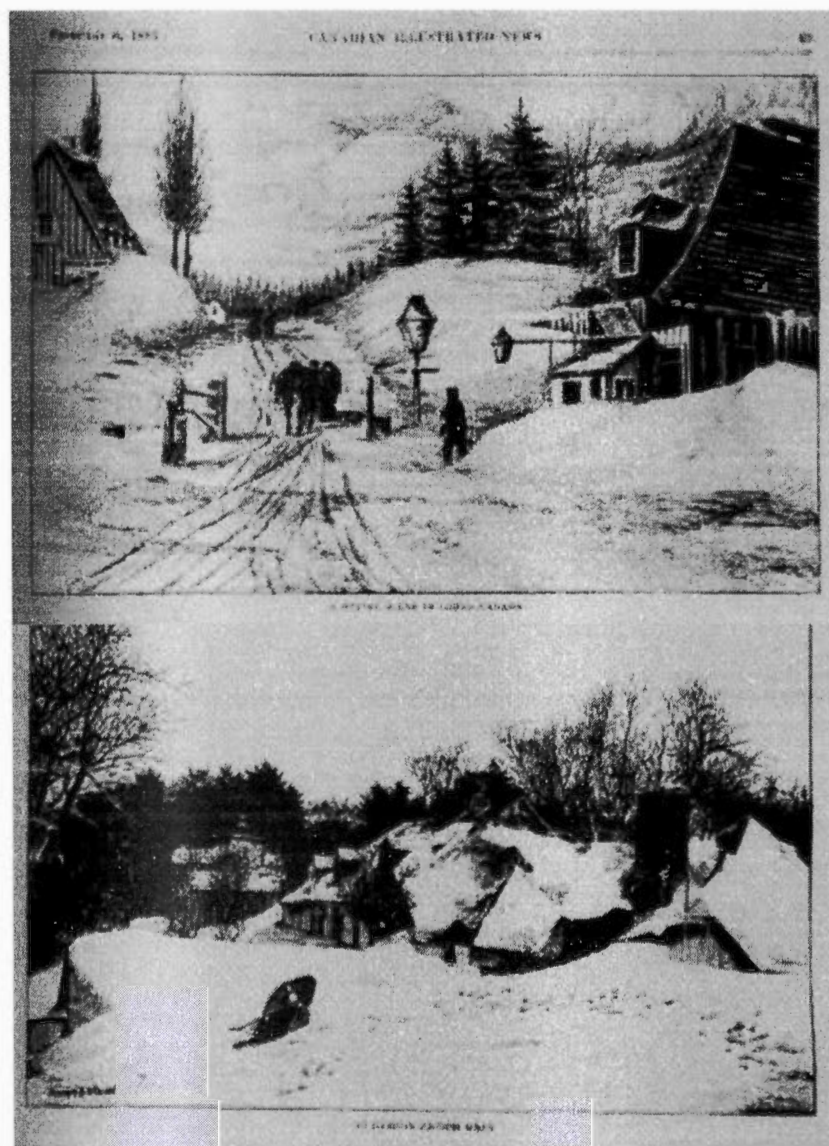
⁵⁸ W. Schueur « Farm Houses snowed up » *Canadian Illustrated News*, 3 février 1883, vol. 27, no. 5, p. 76, « A Winter Scene in Lower Canada », *Canadian Illustrated News*, 3 février 1883, vol. 25, no. 5, p. 69.

que la forêt permettra aux ruraux de préparer le célèbre sirop d'érable, pratique agricole héritée du contact entre les Européens et les autochtones⁵⁹. La fabrication du sirop et l'importance de cette culture emblématique sont un autre exemple d'une volonté de présenter des pratiques familières auxquelles les Canadiens de l'époque peuvent s'identifier. Dans les champs, la vie rurale s'articule autour de repères traditionnels, pas de machines. La récolte se fait toujours de manière artisanale comme dans cette intéressante série sur la viniculture où le raisin est récolté et traité à la main⁶⁰. Plus généralement, on passe graduellement d'une nature sauvage, dominée par le paysage, à une nature contrôlée. À cet effet, le village représente l'établissement de nouveaux colons dans ces endroits autrefois inaccessibles. On y voit des gravures d'endroits éloignés au Manitoba, dans les Territoires du Nord-Ouest ou en Colombie-Britannique. Toutes ces gravures se présentent sous une forme similaire, une vue d'ensemble d'un petit hameau isolé par la nature environnante⁶¹. Une manière pour les auteurs de présenter des territoires de plus en plus éloignés des centres urbains du Canada central. Le village marque l'emprise de l'homme sur ces terres autrefois habitées seulement par les autochtones, dont la présence est dans la figure 2.5, tout au plus marginale, sinon inexistante ajoutant au paradoxe.

⁵⁹ « Sugar Making Among the Indian in the North » *Canadian Illustrated News*, 12 mai 1883, vol. 27, no. 19, p. 294.

⁶⁰ « Grape culture – A New Source of Canadian Wealth » *Canadian Illustrated News*, 25 Octobre 1879, vol. 20, no. 17, p. 261. Deux images où l'on voit les femmes séparer les raisins de la grappe à la main. Et une autre sur la collecte des fruits dans le vignoble. Le seul outil : un panier en bois pour récolter le fruit.

⁶¹ Vue d'une rivière et d'un petit village sur ces Berges : H. Christophersen « Grand Bend in River au Sable – From a sketch by Rev. H. Christophersen » *Canadian Illustrated News*, 25 octobre 1879, vol. 20, no. 17, p. 265, Vue de quelques maisons dans un hameau « Dufferin – Manitoba » *Canadian Illustrated News*, 3 février 1877, vol. 15, no. 5, p. 76, Un fort qui servait probablement au commerce des fourrures : « Fort Ellice, N. W. Territory – View from the North Side – Sketches of our Special Artist » *Canadian Illustrated News*, 21 juin 1875, vol. 11, no. 24, p. 373. Petit village niché au creux d'une vallée : « Murray Bay Village – See page 98 » *Canadian Illustrated News*, 12 août 1871, vol. 4, no. 7, p. 100. Petit village de cabane sur les rives d'une baie : « Douglas, British Columbia, From a Sketch by Mme J.W. of Toronto – See page 53 » *Canadian Illustrated News*, vol. 2, no. 4, p. 52.



Figures 2.7 et 2.8 : Deux exemples représentant l'adaptation aux rigueurs du climat. Sur la première image, les chevaux tirent des traîneaux et sur la seconde, en premier plan on peut voir des raquettes, deux signes de l'adaptation des Canadiens aux mois d'hiver. W. Schueur « Farm Houses snowed up » *Canadian Illustrated News*, 3 février 1883, vol. 27, no. 5, p. 76, « A Winter Scene in Lower Canada » *Canadian Illustrated News*, 3 février 1883, vol. 27, no. 5, p. 69.

2.5 Un journal aux sujets modernes

2.5.1 Un journal au caractère bourgeois

À première vue, l'espace accordé aux paysages et à la vie rurale pourrait contredire notre hypothèse selon laquelle le *Canadian Illustrated News* est un journal national et bourgeois. Cependant, la trace de la bourgeoisie est perceptible lorsqu'on observe le corpus iconographique dans son ensemble. En tant qu'éditeur et chef d'entreprise, Desbarats entretenait des liens tout à fait spéciaux avec quelques grands bourgeois comme Donald Alexander Smith⁶². L'emprise bourgeoise sur le discours et la production de la presse a d'ailleurs été notée par Michèle Martin. Sous le couvert de l'éducation et d'une prétention à un apolitisme vertueux, les propriétaires et leurs journaux distillent un fort contenu idéologique axé sur la morale et le nationalisme ce qui ne reflète pas nécessairement les intérêts des classes laborieuses⁶³. Ce processus est lié à la fois au développement de l'éducation primaire qui favorise l'élargissement du public lecteur, mais aussi à la construction des identités nationales. La bourgeoisie y voit, sous le couvert de l'éducation des masses, une excellente opportunité d'affaires : rentabilité commerciale et diffusion d'un discours qui lui est favorable⁶⁴.

La ligne éditoriale de l'hebdomadaire s'inspire de la tradition anglo-saxonne et présente l'héritage victorien du Canada, comme le souligne la présence de l'Union Jack et l'importance des symboles monarchiques. Les habitudes bourgeoises anglaises sont caractérisées par un développement rapide de la pratique des loisirs. Dans un geste d'imitation, ces temps libres organisés et les sociabilités qui y sont associées sont mis

⁶² Claude Galarneau, *Dictionnaire biographique du Canada*, Loc. cit.

⁶³ Michèle Martin, « L'image, outil de lutte contre l'analphabétisme : le rôle de la presse illustrée du XIXe siècle dans l'éducation populaire », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, vol.19, n.2, 2007, p. 40.

⁶⁴ *Ibid.*

en scène avec constance, tout au long de la parution du journal. Ce style de vie menée par ces élites montréalaises au XIXe siècle est la façon de vivre perçue comme idéale du point de vue des éditeurs du journal.

Le bal est sans aucun doute le loisir mondain par excellence. Divertissement privé et réservé à une caste spécifique, chaque individu présent est trié sur le volet⁶⁵, le but étant de préserver l'exclusivité de ces événements. Ce faisant, ce type de pratiques redéfinit l'espace urbain en ségréguant les classes sociales⁶⁶. Les grandes fêtes sont souvent exposées dans le journal à l'aide de grandes illustrations. Dans ces gravures, les détails sont soignés. Les hommes portent des complets sombres à la mode et les femmes des robes somptueuses. Cette mise en scène accentue le caractère luxueux de ces fêtes organisées dans les maisons bourgeoises ou dans les grands hôtels. Les images montrent des salles richement ornées de draperies. Le *Canadian Illustrated News* accorde une importance toute particulière aux bals lancés en l'honneur de lords, du Gouverneur général, ou de membres de la famille royale (Figure 2.9). Ce sont des banquets protocolaires très courus où le monde des affaires et de la politique se rejoignent⁶⁷. Ces bals, parfois organisés par les grands bourgeois comme Hugh Allan, marquent l'emprise de ce groupe sur la vie économique, mais aussi sur la vie politique de Montréal au XIXe siècle⁶⁸.

⁶⁵ Peggy Roquigny « Loisirs dansants de la bourgeoisie anglo-montréalaise. Transformation et persistance des lieux de pratique, 1870–1940 », *Urban History Review/ Revue d'histoire urbaine*, vol. 40, no.1, 2011, p. 18-19.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ J. Wetson « Montreal – The Governor General Ball in the Queen's Hall in Honor of the Royal Canadian Academy » *Canadian Illustrated News*, 22 avril 1882, vol. 25, no. 16, p. 248, C. Kendricks « The Ball at Ravensrag in Honour of Lord Dufferin – By C. Kendricks » *Canadian Illustrated News*, 7 décembre 1872, vol. 6, no. 23, p. 360.

⁶⁸ Paul-André Linteau, « Quelques réflexions autour de la bourgeoisie québécoise, 1850-1914 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 30, no. 1, 1976, p. 55-66 et Peggy Roquigny, *loc.cit.*, p. 17-19-20.

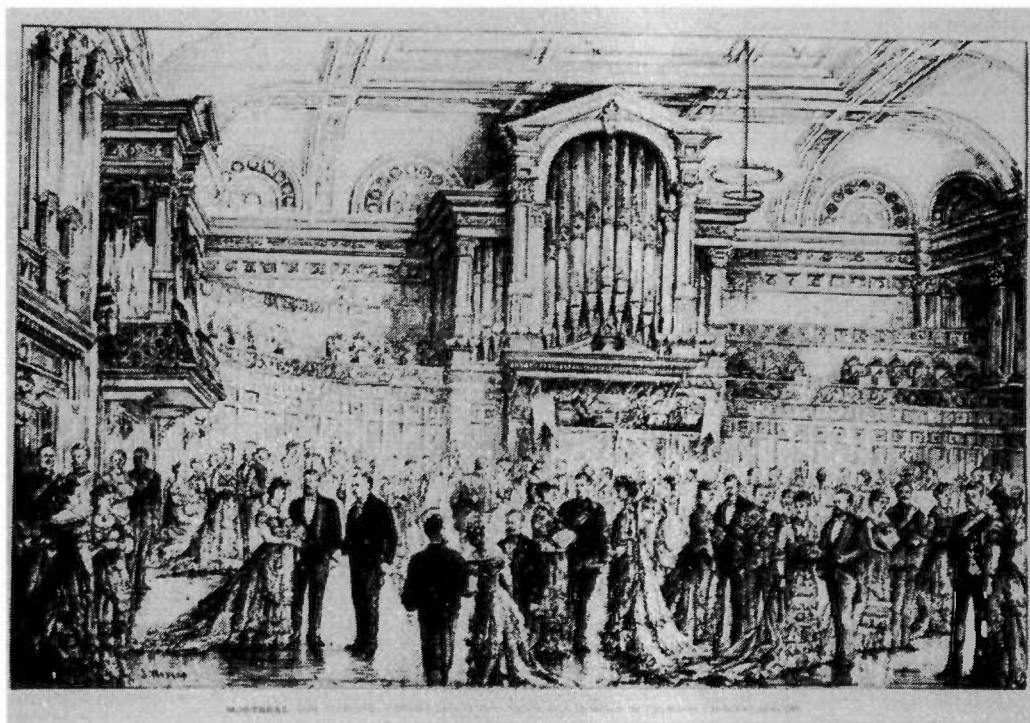


Figure 2.9 : J. Wetson « Montreal – The Governor General Ball in the Queen's Hall in Honor of the Royal Canadian Academy » *Canadian Illustrated News*, 22 avril 1882, vol. 25, no. 16, p. 248.

Le caractère élitiste de ces activités est bien sûr visible par la nature même des organisations qui les sous-tendent. Les associations privées, comme la *Saint-Andrew's Society*, organisent des bals hors de prix pour lever des fonds et pratiquer des activités de philanthropie destinées à améliorer leur image⁶⁹. Ces clubs associatifs et les élites participent aussi à d'autres activités organisées au « Victoria Rink » : bals costumés et mascarades sur patins en hiver, exposition horticole en été⁷⁰. Le Victoria Rink est très populaire et apparaît périodiquement dans le journal. Pour le *Canadian Illustrated*

⁶⁹ Peggy Roquigny, *Loc.cit.*, « St. Andrews Ball, Montreal » *Canadian Illustrated News*, 7 décembre 1878, vol. 18, no. 23, p. 361.

⁷⁰ Charles Kendricks, « A Sketch at the Victoria Rink [Montreal. The Horticultural and Agricultural Exhibitions] » *Canadian Illustrated News*, 21 septembre 1872. J. Pranishnikoff, « The Skating Carnival at the Victoria Rink, on the 27th January » *Canadian Illustrated News*, vol. 11, no. 7, p. 104-105.

News, cette patinoire, anciennement située sur la rue Drummond au centre-ville de Montréal, est un lieu important de sociabilité. La bonne société s'adonne aussi aux régates, aux concours de tir ; elle pratique la crosse, le hockey et d'autres sports anglais inspirés des collèges privés d'Angleterre⁷¹.

Ces images publiées par le journal montrent la grande et moyenne bourgeoisie anglophone, majoritairement montréalaise, en pleine activité de détente. Cette réussite ostentatoire est présentée d'un côté aux lecteurs bourgeois, pour les conforter dans leur mode de vie, d'un autre côté, aux ouvriers ou aux fermiers qui ont accès au journal, pour y voir un modèle à imiter. Dans cette société du XIXe siècle, appartenir à cette classe signifie réussir socialement. Le journal, en plus de plaire à cette clientèle ciblée, distille aussi cette idéologie de réussite sociale associée aux valeurs bourgeoises à tous les membres des autres classes qui pourraient consulter le journal, à l'école, à la bibliothèque ou dans un autre endroit public s'ils ne peuvent se le procurer eux-mêmes.

2.5.2 Un journal urbain

Le *Canadian Illustrated News* est profondément ancré dans la trame urbaine. Dans le corpus documentaire on compte 31 images qui représentent des vues urbaines. Cependant, la ville constitue le véritable arrière-plan de l'action pour plusieurs thèmes. Par exemple les sujets sur l'architecture, l'industrie, les sciences et les transports et les images traitant des loisirs se déroulent en ville. Le nom de la ville de Montréal apparaît

⁷¹ « Halifax. The Halifax Royal Yacht Club, Race for the Sambre Cup », *Canadian Illustrated News*, 4 octobre 1873, p. 217, « Montreal. Lacrosse Match for the Championship of the World Between the Toronto and Shamrock Clubs » *Canadian Illustrated News*, 19 juillet 1879, vol. 20, no. 3, p. 41, « Ottawa. The Dominion Rifle Match Association. Lady Macdonald Opening the Competition » *Canadian Illustrated News*, 4 octobre 1873, vol. 8, no. 14, p. 212, W.B. Wollen, « The Commencement of the football Season. A Maul in Goal », *Canadian Illustrated News*, 6 mai 1882, vol. 25, no. 18, p. 280.

plus de 46 fois dans les légendes sous les gravures. C'est un véritable portrait d'une métropole en devenir. Sur la base de données du *Canadian Illustrated News* dans le site de Bibliothèque et archives Canada, Montréal compte plus de 402 entrées, Québec 162 résultats, Toronto 161 résultats et Hamilton plus de 53 résultats⁷². L'industrialisation au XIXe siècle favorise le regroupement des travailleurs et donc, par la même occasion, l'essor des villes⁷³. C'est une époque où non seulement la ville voit sa démographie augmenter en flèche, mais son pouvoir économique, social et politique se décupler lui aussi. Dans le journal, l'aspect urbain et industriel est mis de l'avant.

L'industrie manufacturière remplace la production artisanale autrefois utilisée à la ville. La vie à l'usine représente le progrès urbain et sa capacité industrielle son avenir. Dans le *Canadian Illustrated News*, la fabrique est représentée comme une fierté, le symbole d'une ville puissante. Les manufactures de Montréal sont le symbole de l'essor industriel du Canada et le journal propose des vues en élévations, à l'image de la figure 2.10, de ces nouvelles usines modernes de transformation du textile et de l'industrie de la chaussure⁷⁴. Ce foisonnement industriel est stimulé par l'activité au port de Montréal, alors d'une importance capitale pour le Canada, une plaque tournante du transport maritime. Le journal, pour présenter la puissance économique, industrielle et commerciale du Canada publie une image d'un port achalandé où des dizaines de

⁷² À l'aide de recherches simples en utilisant les mots clés : Montréal, Québec, Toronto, Hamilton sur le site de Bibliothèque et archives du Canada. <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/canadian-illustrated-news-1869-1883/Pages/liste.aspx?TitleEn=Hamilton&>

⁷³ Paul André Linteau, René Durocher, Jean Claude Robert, « L'industrie et la ville » *Histoire du Québec contemporain, Tome 1 – De la Confédération à la crise (1867-1929)*, Montréal, Boréal, 1989, p. 167.

⁷⁴ « Montreal – The Victor Hudon Cotton Factory » *Canadian Illustrated News*, 28 février 1874, vol. 9, no. 9, p.132, Habrerer « Montreal – Fogarty & Bros. Wholesale and Retail Shoes Factory and Shop – Corner St. Catherine and St. Lawrence Main Streets » *Canadian Illustrated News*, 25 décembre 1875 vol. 12, no. 26, p. 413.

vaisseaux transitent des tonnes de marchandises. Les quais et les docks montrent aux lecteurs une ville riche et prospère (Figure 2.10)⁷⁵.



Figure 2.10 : Le port de Montréal. Haberer « Montreal – Part of the Port. Looking West » *Canadian Illustrated News*, 14 août 1875, vol. 22, no. 7, p. 104.

Au XIXe siècle, on bâtit beaucoup dans les villes comme Montréal, Toronto, Hamilton ou même Québec. L'essor de la ville et sa puissance économique et politique stimulent la construction immobilière. Le journal présente alors les projets phares mis en œuvre par les investisseurs publics et privés. Le collège militaire de Kingston, la maison du premier ministre, Rideau Hall à Ottawa, ou bien le nouvel hôtel de ville de Victoria en

⁷⁵ Haberer « The shipping of Montreal – The Futur Free Port of the Dominion » *Canadian Illustrated News*, Montréal, 21 août 1880, vol. 22, no. 8, p. 120-121. Haberer « Montreal – Part of the Port, Looking West » *Canadian Illustrated News*, 14 août 1875, vol. 22, no. 7, p. 104.

Colombie-Britannique⁷⁶ sont des exemples que le *Canadian Illustrated News* utilise pour confirmer la puissance de l'État. Ces bâtiments larges et solides sont une expression, avec leur pierre de taille, de la volonté du nouvel État de durer dans le temps. Montréal voit aussi se développer de nouveaux quartiers huppés adossés au Mont-Royal dont la maison Ravensgrag, demeure du richissime Hugh Allan, est l'ultime icône. Cette riche maison bourgeoise photographiée et publiée dans le journal montre la puissance de la bourgeoisie montréalaise de par sa superficie et son architecture ouvragée (Figure 2.11). Sans être exhaustifs, ces exemples suggèrent que l'architecture, dans le *Canadian Illustrated News*, concerne surtout le bâti urbain⁷⁷.

En fin de compte, on se retrouve avec une importante somme d'images qui, par un moyen ou un autre, parlent de la ville et reflètent une volonté de montrer le Canada comme une nouvelle force industrielle et urbaine à la face du monde. Force est de constater que le journal ne propose pas seulement une vision rurale et pastorale du Canada. Par contre, il est tout aussi problématique de conclure l'opposé. Par exemple, à cette époque, l'agriculture occupe une place prépondérante dans l'économie : au moment de la Confédération, plus de 77,2% des Québécois vivent en milieux ruraux. De plus, n'oublions pas qu'au cours du XIXe siècle, le bois reste la principale matière exportée au Québec et un secteur clé de l'économie canadienne⁷⁸. D'un autre côté, pour la période englobant notre étude, soit 1861 à 1881 l'urbanisation au Canada passe de 15% à 23% et Montréal devient un centre manufacturier alors que sa croissance démographique s'accélère passant pour la même période de 90 323 à 140 747

⁷⁶ Henderson « Kingston – The Royal Military College », *Canadian Illustrated News*, vol. 18, no. 11, p. 172, « The Vice-Regal Reception at Ottawa - Rideau Hall, Official Residence of the Governor-General of the Dominion » *Canadian Illustrated News*, vol. 18, no. 24, p. 373, Noah Shakespeare, « Premiated design for the New City Hall, Victoria, B.C. », *Canadian Illustrated News*, 25 décembre 1875, vol. 12, no. 26, p. 413.

⁷⁷ W. Scheuer, « Montreal - Ravensgrag, the Residence of Sir Hugh Allen », *Canadian Illustrated News*, 30 novembre 1872 vol. 6, no. 22, p. 340.

⁷⁸ Paul André Linteau, René Durocher, Jean Claude Robert, *Op. Cit.*, p. 130, 147.

habitants⁷⁹. En cette fin de XIXe siècle, qui est une période charnière, le *Canadian Illustrated News* présente donc un Canada à la fois rural, urbain et industriel qui change au rythme d'une croissance économique et d'une expansion géographique stimulées par la révolution industrielle naissante.

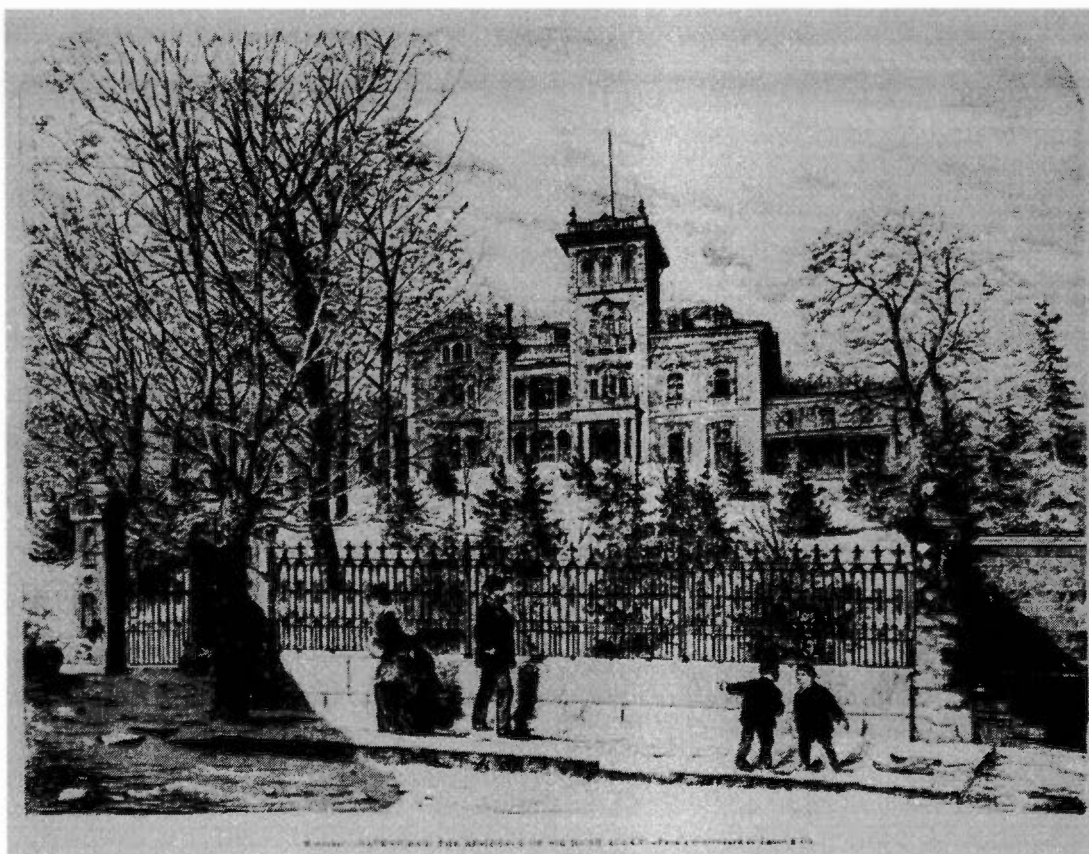


Figure 2.11 : Image de Ravenscrag, résidence bourgeoise sur le flanc du Mont-Royal, W. Scheuer, « Montreal - Ravenscrag, the Residence of Sir Hugh Allan » *Canadian Illustrated News*, 30 novembre 1872, vol. 6, no. 22, p. 340.

⁷⁹ *Ibid*, p. 167, 171.

2.5.3 Les autres, ouverture à travers les actualités étrangères

Si le journal œuvre surtout à développer une image nationale, il s'intéresse aussi aux affaires extérieures. En tant que membre d'un bloc atlantique qui comprend l'Europe et les États-Unis, le Canada se retrouve en tenaille entre les principales forces impériales de l'époque. De par cette situation, le *Canadian Illustrated News* publie plusieurs gravures s'intéressant aux nations étrangères.

L'influence anglo-saxonne du journal se fait sentir dans le journal grâce à des représentations répétées des symboles du pouvoir impérial comme les portraits des membres de la monarchie anglaise et de ses émules canadiennes occupant les postes clés comme celui de gouverneur général. Lorsque le journal sort de son contexte national, l'influence britannique est tout aussi prégnante. Le tableau 2 montre l'influence britannique qu'exerce le journal chez ses lecteurs. Avec 29 images, c'est la puissance étrangère la plus souvent représentée. Par la suite, les États-Unis sont représentés dans plus de 23 images. C'est donc dire que dès cette époque, sans surprise, les États-Unis exercent déjà une assez grande influence au Canada pour être régulièrement dépeints dans le corpus iconographique du journal. Par son importance dans la géopolitique de l'époque en Europe et par sa puissance coloniale, la France est aussi bien représentée dans le tableau. De plus, les relations entre l'Angleterre et la France évoluent à cette époque passant des ennemis d'autrefois aux alliés de l'Entente cordiale. L'Allemagne et l'Italie, des destinations culturelles importantes pour les voyageurs nord-américains et d'importantes puissances coloniales ou industrielles, se partagent le bas du tableau. Ces images internationales représentent souvent des sujets militaires, mais aussi des faits divers.

TABLEAU 2.2 : NOMBRE D'ILLUSTRATIONS SELON LES PUISSANCES
ÉTRANGÈRES

Canadian Illustrated News 1869-1883

Pays	Nombre d'images
Empire britannique ⁸⁰	29
États-Unis	23
France	18
Allemagne	12
Italie	7

Sources : Données compilées par l'auteur

Sous le thème des affaires militaires, le journal s'intéresse aux importants conflits européens de son époque. Dès ses premières années, il couvre un conflit européen majeur, la Guerre franco-prussienne. Quelques gravures sous la légende : « *The War* » présentent les bombardements de Paris et les destructions qui l'accompagnent, notamment une gravure des ruines du Palais de Saint-Cloud. Outre l'aspect matériel, les images de l'échantillon permettent de se faire une idée du traitement des prisonniers français dans deux gravures⁸¹. Le *Canadian Illustrated News* publiera à la fin du

⁸⁰ Par Empire Britannique, on comprend les images qui représentent les colonies britanniques telles que l'Inde et l'Afrique du Sud.

⁸¹ « *The War – During the Bombardement of Paris – Behin the Guns* » *Canadian Illustrated News*, 25 février 1871, vol. 3, no. 8, p. 126, « *The War – Ruins of the Palace St. Cloud* » *Canadian Illustrated News*, 25 février 1871, vol. 3, no. 8, p. 124, *The War – Camp Scene Near Paris – Bringing in Wounded prisoners* » *Canadian Illustrated News*, 28 octobre 1870, vol. 2, no. 18, p. 280, « *Treatement of the French Prisonners on their Arrival at the Railway Station, Berlin* » *Canadian Illustrated News*, 28 octobre 1870, vol. 2, no. 18, p. 289.

conflit, l'image d'un rassemblement devant l'hôtel de ville de Berlin où une foule en liesse célèbre la victoire prussienne⁸².

D'autres conflits sont assidûment suivis par le journal. C'est le cas des troubles liés à la lente implosion de l'Empire ottoman. Sous la légende : « *The Eastern War* », le journal rapporte avec attention le conflit en cours dans les Balkans entre 1875 et 1878. Les images représentent le combat de Plavna, les bombardements à Nikopolis, les revues militaires dans les capitales des Balkans, les mouvements de troupes et les combats dévastateurs comme le terrible assaut de la redoute de Grivitska⁸³.

Malgré les horreurs évidentes de la guerre, le *Canadian Illustrated News*, conserve une apparence de neutralité. Cependant, il ne peut se défaire de la charge des images, surtout lorsqu'elles sont tirées d'autres journaux. Il souhaite cependant s'engager dans le chemin de la rigueur journalistique en présentant des images, selon l'exemple de la Guerre de 1870, des deux camps. Ajoutée au réalisme de plus en plus affirmé des images et du perfectionnement des méthodes de reproduction, l'iconographie devient un support crédible et accessible au texte. En ce sens, la transition vers l'information d'actualité est caractéristique des journaux de cette période et le *Canadian Illustrated News* n'y échappe pas. On peut constater ce changement en observant l'important nombre de gravures s'intéressant à différents faits divers. Ces images repassent l'actualité des puissances européennes de l'époque. On y présente des gravures individuelles sur les accidents tragiques comme les feux ou les catastrophes naturelles comme l'éruption du mont Etna. Particularité de l'époque, le journal publie plusieurs

⁸² « The Peace Rejoicings in Berlin. Illumination of the City Hall on the Return of the Emperor » *Canadian Illustrated News*, 13 mai 1871, vol. 3, no. 19, p. 301.

⁸³ La Série *The Eastern War* : « The Eastern War – Bombardement and Capture of Nikopolis by the Russians » *Canadian Illustrated News*, 18 aout 1877, vol. 18, no. 7, p. 105, « The Eastern War – Turkish Mode of Diving for Russian Torpedos and Destroying Them » *Canadian Illustrated News*, 18 aout 1877, vol. 18, no. 7, p. 104, « The Eastern War – Burial of the Deads at Plavna » *Canadian Illustrated News*, 24 novembre 1877, vol. 16, no. 21, p. 324, « Assault on Grivitska » *Canadian Illustrated News*, 24 novembre 1877, vol. 16, no. 21, p. 324.

naufrages des paquebots transatlantiques qui sillonnent la mer à cette époque, du fait d'une sensibilité accrue à ce genre de drame parce que le lectorat est aussi la clientèle de ces navires. Ceci soulève cependant un questionnement. Dans un journal qui cherche à présenter du contenu local, la publication de ces images relèverait-elle d'un souci monétaire, car elles coûtent moins cher à reproduire et qu'il faut bien remplir les pages de contenu illustré?

2.6 Conclusion

Cette analyse montre, tout d'abord, que le parcours des membres du journal nous informe sur la nature du contenu. En observant la situation, on y voit la marque d'une bourgeoisie cultivant une certaine nostalgie du passé impérial du Canada. Même s'ils sont attachés à l'héritage impérial, Desbarats et Leggo s'intéressent et publient aussi une importante masse iconographique de contenu national. Ils présentent ainsi une conception de la nation qui s'inscrit dans une tradition impérialiste. Ils sont toutefois en adéquation avec leur temps. Ils reflètent les idées d'une classe « moralisatrice » qui partage des valeurs conservatrices sur le plan social, comme la préservation des traditions, de la religion et du folklore. Mais ce sont aussi de dignes représentants de la nouvelle bourgeoisie industrielle et urbaine. Ils vivent en ville, participent au développement industriel et sont passionnés par les technologies qu'offrent la découverte de la vapeur et le développement des chemins de fer et des nouvelles machines de l'industrie manufacturière et, dans le cas de Leggo et Desbarats, par les nouvelles technologies de l'imprimerie. Ces sujets sont constituants du discours du journal et l'offre iconographique le prouve. En outre, loin d'interagir en vase clos, le journal est constamment en contact avec l'extérieur de son cadre urbain en publiant, tout au long de sa parution, des images d'une géographie nationale de plus en plus maîtrisée. Il diffuse un message se démarquant de ses compétiteurs étrangers en se

tournant vers le contenu local avec ses propres méthodes de production et un style qui lui est unique.

En homme d'affaires avisé, Desbarats s'intéresse aussi au marché francophone, alors prometteur grâce à une hausse de la littéracie. Dès janvier 1870 il lance *L'Opinion publique*, un autre hebdomadaire illustré, celui-ci offert en français et complètement autonome par rapport au *Canadian Illustrated News*. Cette autonomie suppose que le journal a proposé aux lecteurs un contenu iconographique différent. C'est pourquoi dans le prochain chapitre il sera question d'analyser, tout comme pour le *Canadian Illustrated News* le message de cet autre journal.

CHAPITRE III

L'OPINION PUBLIQUE UN PÉRIODIQUE ILLUSTRÉ HYBRIDE

Dès janvier 1870, Desbarats lance *L'Opinion publique*, son second journal illustré. Ainsi l'homme d'affaires entend offrir au public canadien-français un produit distinct. Alors qu'il aurait pu faire le choix d'imprimer un journal bilingue, il fait le pari de fonder un autre journal, entièrement francophone et autonome. De cette manière, Desbarats et ses collaborateurs peuvent adapter le message de *L'Opinion publique* à un auditoire aux sensibilités différentes de celle de son public anglophone.

Dans ce chapitre, nous nous pencherons sur le message de l'hebdomadaire francophone. Nous l'étudierons, comme le *Canadian Illustrated News*, c'est-à-dire à travers son contenu iconographique. Grâce à une analyse de ces images, il sera possible de reconstituer l'offre que les éditeurs ont proposée à leur public. Mentionnons toutefois que l'exercice d'analyse du chapitre 2 et celle-ci, sur l'*Opinion publique*, sera complété d'une comparaison des deux journaux en conclusion.

3.1 *L'Opinion publique*, un journal autonome

En 1870, la rédaction est supervisée par deux avocats et journalistes : Joseph-Alfred Mousseau et Laurent-Olivier David. Suite à une brève période où Oscar Dunn occupe ce poste, Desbarats reprend les rênes de l'hebdomadaire et devient rédacteur en chef de 1875 à 1877¹. Dès le début, Mousseau et David précisent que le journal sera

¹ Claude Galameau, « DESBARATS, GEORGE-ÉDOUARD », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12, Université Laval/University of Toronto, 2003—, consulté le 11 juin 2017, http://www.biographi.ca/fr/bio/desbarats_george_edouard_12F.html.

d'inspiration littéraire et politique, mais sans attache partisane. Ils souhaitent se démarquer des autres journaux qui, au XIX^e siècle, sont souvent les organes de presse des partis politiques² :

« *L'Opinion publique*, tel est le titre du journal que nous fondons. Ce sera une revue essentiellement politique et littéraire. Nous n'entendons pas faire un journal de parti, dans le sens généralement admis avant la Confédération. Le système politique qui nous régit depuis juillet 1867, a créé un nouvel état de choses qui va déplacer, sinon complètement faire disparaître, les anciennes bases des partis qui se disputaient auparavant les faveurs populaires et la possession du pouvoir. »³

C'est l'inspiration initiale qui a présidé au lancement du journal : en faire un journal engagé, mais libre de ses propres opinions, sans être attaché à un parti en particulier. Le système politique instauré avec l'Acte d'Amérique du Nord Britannique leur semble convenable, il faut abandonner les vieilles disputes et aller de l'avant.

Après avoir pratiqué le droit avec son ami L.-O. David, Mousseau se lance dans l'aventure de la presse illustrée⁴. Il a déjà acquis une expérience journalistique lors de son passage à la rédaction du *Colonisateur*, un journal, qui comme son nom l'indique souhaite promouvoir la colonisation dans la province⁵. Mousseau en est le propriétaire avec son ami David et trois autres membres : Ludger Labelle, Joseph-Adolphe Chapleau et Louis-Wilfrid Sicotte. Suite à la fermeture du journal en 1863, Mousseau retourne à la pratique du droit attend plus de sept ans avant de revenir dans le milieu de la presse⁶. En 1870, il accepte de collaborer avec Desbarats et David pour diriger *L'Opinion publique*. Ses textes, publiés dans le journal, touchent à plusieurs sujets et

² L.O. David, « Au public » *L'Opinion publique*, 1^{er} janvier 1870, vol.1 no.1, p.1.

³ *Ibid.*

⁴ Andrée Désilets, « MOUSSEAU, JOSEPH-ALFRED » dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 11, Presses de l'Université Laval/University of Toronto Press, 2003—, consulté le 18 janv. 2016, http://www.biographi.ca/fr/bio/mousseau_joseph_alfred_11F.html.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

sont rédigés avec soin. Il écrit sur la politique locale et internationale, sur la littérature et sur les sciences⁷. À la suite son aventure au journal, il fera son entrée en politique, au sein du Parti conservateur devenant même Premier ministre du Québec de 1882 à 1884. Sa vision a toujours été axée autour d'un nationalisme francophone et d'un appui à l'Église et aux valeurs conservatrices⁸.

Mousseau travaille avec Laurent-Olivier David dans le même cabinet d'avocats⁹. Ses intérêts le mènent à s'impliquer dans le monde de la presse. En 1862, il participe à la fondation du *Colonisateur*. Par la suite, en réaction aux bouleversements politiques qui mèneront à la Confédération, David fonde *L'Union nationale*, un journal anti confédération, une idée qu'il abandonnera après 1867. Après avoir pratiqué le droit quelques années, il décide de se lancer à nouveau dans le monde de la presse avec son ami Mousseau au sein de *L'Opinion publique*, il se consacre à la rédaction d'articles sur le commerce, l'économie, la colonisation, l'industrialisation et sur les rapports entre le Canada et les États-Unis. Il rédige aussi sa « Galerie Nationale », série de portraits de personnalités francophones, des religieux, des magistrats, des politiciens et bien d'autres. Il y fait également paraître des textes sur les patriotes de 1837-1838¹⁰. Il consacre beaucoup de son temps à la promotion active de la littérature et de l'histoire canadienne-française : « notre littérature, nos feuilletons seront sévèrement choisis, et en partie de l'œuvre d'écrivains canadiens. »¹¹ Durant toute sa carrière journalistique, David s'opposera à la collusion entre le clergé et la politique au Québec, rédigeant même un ouvrage mis à l'index par l'Église¹². Pacifiste, libéral modéré, il défendra la liberté de pensée toute sa vie.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ Jean Landry, « DAVID, LAURENT-OLIVIER » dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 15, Presses de l'Université Laval/University of Toronto Press, 2003, consulté le 18 janv. 2016 http://www.biographi.ca/fr/bio/david_laurent_olivier_15F.html.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ L.O. David, « Au public » *Loc. cit.*, p.1.

¹² *Ibid.*

Après leur passage dans le siège de rédacteurs de *L'Opinion Publique*, Mousseau et David cèdent leur place à Oscar Dunn en 1873¹³. Intéressé par le journalisme dès son plus jeune âge, ce dernier débute l'écriture d'articles sur les bancs d'école. Après avoir été à la tête d'un journal régional : *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, il part en France en 1868. De Paris, il agit comme correspondant pour *La Minerve*. Il y écrit sur le climat politique et sur la vie en France. Proche toute sa vie du Parti conservateur, il écrit sur les grandes questions politiques de l'époque comme le scandale du Pacifique. Faisant l'apologie du respect et de la droiture, il a comme leitmotiv la religion, la patrie et l'ordre. Cependant, grâce à son année passée en Europe et à ses diverses expériences journalistiques il fait aussi preuve d'un esprit ouvert parlant de suffrage universel et d'instruction obligatoire. Ainsi, bien que conservateur, et profondément religieux, il est néanmoins capable de concilier, avec sa pensée, des idées qui viennent des autres courants politiques¹⁴.

Les différents changements de rédaction n'ont pas permis de constater qu'il y avait eu une fracture nette entre les visions des personnes ayant occupé ce poste. Durant la période de parution, la vocation du journal reste la même. Par contre, on peut attribuer aux moyens financiers les changements structurels du journal, comme il en sera traité plus loin.

¹³ Guy Provost, « DUNN, OSCAR », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 11, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 11 juin 2017, http://www.biographi.ca/fr/bio/dunn_oscar_11F.html.

¹⁴ Guy Provost, « DUNN, OSCAR » dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 11, Université Laval/University of Toronto, 2003, consulté le 28 nov. 2016, http://www.biographi.ca/fr/bio/dunn_oscar_11F.html.

3.2 Une masse iconographique moins nombreuse, mais diversifiée

3.2.1 Portrait général de l'hebdomadaire

D'entrée de jeu, *L'Opinion publique* affirme être un journal illustré. Dans son premier numéro, il soutient même être le seul journal canadien-français illustré du Bas-Canada.

« La découverte remarquable faite par MM. Leggo et Desbarats, nous permet de publier notre journal à des conditions extraordinairement libérales. Nous ne pouvons croire que la population canadienne refusera d'encourager la fondation et le succès du premier et du seul journal canadien-français illustré qui soit publié au Bas-Canada¹⁵ »

Cependant, et ce dès les premiers numéros, l'aspect illustré du journal est moins mis en valeur. Avec un nombre de pages et des moyens limités, *L'Opinion publique* ne se consacre pas seulement à l'image. Formé de 8 à 12 pages avec un volet publicitaire qui occupe les deux ou les trois dernières pages, le journal est moins volumineux que sa contrepartie anglophone qui propose 16 pages à ses lecteurs. Ajoutons à cela de nombreux textes d'opinion rédigés tout d'abord par Mousseau, David et Dunn; par la suite par Desbarats et d'autres éditeurs anonymes. Tout cela ne laisse que peu de place aux images. En tout, le dépouillement a permis de répertorier 257 images réparties dans 52 numéros, soit une moyenne de 5 images par numéro. Les images sont reproduites grâce à la gravure, la xylophotogravure et la leggotypie. Elles sont de bonne qualité. L'utilisation de techniques de dessin comme la perspective et la ligne de fuite témoigne de la virtuosité des artistes et d'une maîtrise de la reproduction d'illustrations dans les ateliers de Desbarats.

Toutefois, plusieurs images sont en fait des reproductions de gravures publiées dans des journaux européens. La présence récurrente de plusieurs signatures sur une image

¹⁵ L.O. David, « Au public » *Loc. cit.*, p. 1.

et la griffe de graveurs européens tel que Gustave Doré montrent que le journal emprunte aux autres périodiques illustrés¹⁶. D'ailleurs Desbarats recevait régulièrement d'autres gazettes illustrées en Europe¹⁷. Et à l'inverse du *Canadian Illustrated News*, le journal ne semble pas attacher une importance particulière à informer le lecteur sur la provenance et le type des images reproduites. La mention « D'après une photographie de... » n'apparaît pas systématiquement. Alors que le *Canadian Illustrated News* fait un effort constant pour présenter la méthode de reproduction utilisée et s'applique aussi à mieux identifier ses artistes¹⁸.

Si pour le journal l'image est un outil essentiel pour arriver à ses fins, ce n'est pas le seul, le texte prenant aussi une place importante. *L'Opinion publique* est donc tourné vers l'éducation, la lecture et la culture en ayant pour objectif de « rendre l'homme meilleur »¹⁹. De ce fait découle une présentation sobre qui n'est pas axée autour du contenu iconographique. La page couverture en est un exemple probant. Véritable vitrine du journal, c'est elle qui dicte la mise en page. Celle de *L'Opinion publique* se simplifie avec le temps. Au fil des années, le logo du journal perd son caractère illustré pour ne devenir qu'un élément typographique.

¹⁶ Gustave Doré, « La naissance du Christ – D'après Gustave Doré » *L'Opinion publique*, 1^{er} janvier 1970, vol. 1, no. 1, p. 4

¹⁷ Émilie Tanniou se base sur plusieurs illustrations dont elle a retrouvé la trace dans la presse française. Émilie Tanniou, *Les gravures du journal illustré montréalais : L'Opinion publique (1870-1883) : une représentation populaire de l'ailleurs*, Mémoire de maîtrise (Histoire) Université de Montréal, 2010, p. 31

¹⁸ Au chapitre précédent nous avons pu voir la volonté du *Canadian Illustrated News* de présenter ses procédés de reproduction en affichant par exemple l'inscription leggotype au bas d'une image. De plus, on publiait régulièrement la formule « From a photograph by ... »

¹⁹ L.O. David, « Au public » *Loc. cit.*, p.1.

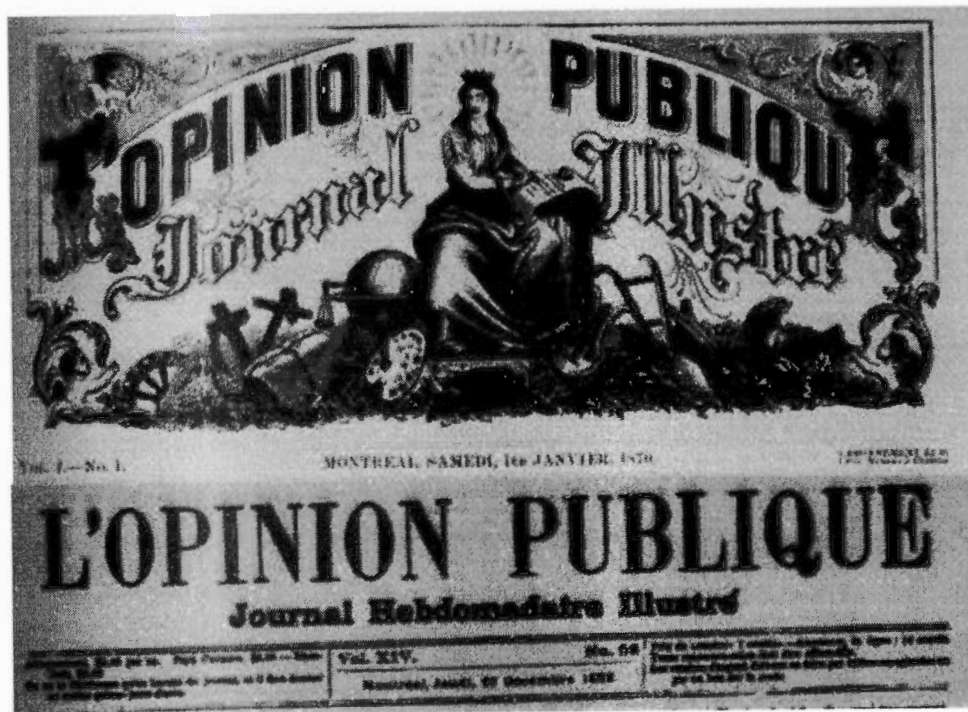


Figure 3.1 : Voici le détail de deux pages couvertures. Celle du premier numéro et celle du dernier. La simplification du frontispice fait perdre au journal son aspect de gazette illustrée, *L'Opinion publique*, 1^{er} janvier 1870, vol. 1, no. 1, *L'Opinion publique*, 27 décembre 1883, vol. 14, no. 59.

L'Opinion publique semble donc être un hybride entre un journal littéraire et un journal illustré. En effet, moins volumineux, le journal consacre une bonne partie de son contenu à des romans-feuilletons, à des articles sur la société canadienne-française et à des revues de l'actualité locale et internationale²⁰. Bien que de la même qualité que dans le *Canadian Illustrated News*, les images sont moins nombreuses et le coût de cinq sous en fait un journal plus abordable. Il dit s'adresser à la famille, au sein de

²⁰ Claude Galarneau, « Les Desbarats, une dynastie d'imprimeurs-éditeurs (1794-1893) » *Les Cahiers des dix*, no. 46, 1991, p. 143.

laquelle il cherche à répandre les arts et la littérature. On suggérait aux femmes de le lire aux enfants et de les encourager à le feuilleter²¹.

3.2.2 Thématiques abordées

La même méthode d'analyse que celle utilisée pour évaluer le contenu thématique du *Canadian Illustrated News* a servi pour l'analyse de *L'Opinion publique*. L'échantillon a été composé de manière similaire à celui du *Canadian Illustrated News*, en choisissant un journal de chaque trimestre²². Cependant, dans une perspective de comparaison, la collecte s'est toujours faite dans le journal qui suivait la parution du samedi du *Canadian Illustrated News*. Le numéro de *L'Opinion publique* du jeudi suivant était systématiquement dépouillé dans le but de repérer des images qui se répéteraient dans les deux journaux. Étudier les deux périodiques selon les mêmes critères et en cherchant à déterminer s'ils partageaient leur contenu était nécessaire puisqu'il s'agit de tirer des conclusions sur ce qui rapproche ou distingue ces deux journaux.

Le résultat de cette analyse est présenté dans le tableau 3. On y remarque rapidement une surreprésentation d'images sur un sujet : les reproductions d'œuvres d'art. Tous les autres sujets ne dépassent pas le seuil du 10,5% alors que les reproductions d'œuvres d'art représentent 20,2 % de toutes les images du journal. Dans cette catégorie on retrouve des reproductions d'œuvres locales ou internationalement connues. On y regroupe aussi des images qui n'ont pas d'ancrage précis dans le temps. C'est-à-dire qu'elles représentent des situations imaginées qui n'ont pas de lien direct avec l'actualité. Ces images veulent plutôt susciter des émotions à travers les mythes et les contes, le réalisme n'est plus l'effet recherché. Ces reproductions ont une

²¹ L.O. David, « Au public » *Loc. cit.*, p.1.

²² Voir Tableau 1 du chapitre 1.

vocation éducative et divertissante à la fois, conformément aux désirs des éditeurs de *L'Opinion publique* qui affirment sans réserve que : « Notre littérature, nos feuilletons seront sévèrement choisis, et en partie l'œuvre d'écrivains canadiens. Nous n'oublierons jamais que le journalisme est un sacerdoce et qu'il faut non seulement instruire, plaire, mais encore, et par-dessus tout, rendre meilleur »²³. Avec ce nombre important de gravures « artistiques » et de reproductions de peintres célèbres comme Raphael, Matthias Grünewald ou Greuze²⁴, le journal propose une réflexion culturelle classique à ses lecteurs.

Outre les reproductions d'œuvres d'art, on peut noter trois sujets qui constituent un second noyau. Ces trois sujets sont : les portraits de figures célèbres, les images religieuses et les loisirs. Chacun oscille autour de la barre des 10%. À eux seuls, ces trois sujets et les reproductions d'œuvres représentent plus de 49% de toutes les images du journal, donc près de la moitié la masse iconographique du journal. Bien que toutes les autres images donnent au journal le crédit de s'intéresser à une foule de sujets, ces thématiques forment l'ossature qui lie les images au message que les éditeurs veulent livrer aux lecteurs. L'analyse plus spécifique de ces images donnera un aperçu des idées que Mousseau, David, Desbarats et Leggo cherchaient à diffuser lorsqu'ils ont lancé *L'Opinion publique*.

²³ L.O. David, J.A Mousseau, G. Desbarats. « Au public » *L'Opinion publique*, 1^{er} janvier 1870, vol. 1, no.1 p. 1.

²⁴ M. Monginot, « La galette des rois – d'après un tableau de Greuze » *L'Opinion publique*, 9 janvier 1879, vol. 10 no. 9, p. 22, « Le retour du paster – D'après un tableau de Grunewald » *L'Opinion publique*, 27 mai 1880, vol. 11, no. 22, p. 262, « La vierge au voile – Raphael » *L'Opinion publique*, 30 décembre 1875, vol. 6, no. 52, p. 618.

TABLEAU 3.1 : NOMBRE D'ILLUSTRATIONS PAR THÈME

L'Opinion publique, 1867-1883

Thèmes	Nombre d'images	Pourcentage
Architecture	10	4,2%
Caricatures	5	2%
Faits Divers ²⁵	15	6,3%
Industries, sciences et transports	14	5,9%
Loisirs	23	9,7%
Militaire	14	5,9%
Mode	2	0,8%
Reproductions d'œuvres d'art	48	20,2%
Paysages et vues rurales	16	6,7%
Politique	17	7,1%
Portraits	25	10,5%
Religion	22	9,3%
Vues urbaines	16	6,7%
Roman-feuilleton	7	2,9%
Autres	3	1,2%
Total	237	100%

Table 3 : Données compilées par l'auteur

²⁵ On entend par *Faits divers*, une illustration de presse sans portée générale comportant des informations relatives à des faits quotidiens.

3.3 *L'Opinion publique*, un périodique inspiré des anciens modèles de la presse illustrée

Les premiers journaux illustrés consacraient une importante partie de leur contenu iconographique aux connaissances générales. L'image était alors utilisée comme un outil d'apprentissage²⁶. Cet objectif a changé durant les années 1840, alors que l'actualité a pris une place de plus en plus importante dans les journaux illustrés. Au milieu du XIXe siècle, ces magazines européens publiaient à la fois du contenu informatif et de l'actualité :

« *L' Illustrated London News* fut non seulement le premier hebdomadaire illustré d'un nouveau type, doublant le format des magazines des années 1830, coûteux (6 pence), luxueux, à arriver sur le marché anglophone, mais il se montra également le moins timide dans la prise en compte de ce que l'on commençait à appeler l'actualité au sein de l'univers préexistant et dominant dans la presse illustrée de 1832 à 1843, celle de la « connaissance utile »²⁷.

L'Opinion publique s'inspire de cette tendance, se consacrant à la fois à l'actualité tout en continuant de dispenser des « connaissances utiles » par le biais de l'image. En agissant de la sorte, il devient un journal hybride qui dispense deux types de contenus iconographiques aux vocations différentes.

²⁶ Jean-Pierre Bacot, « Trois générations de presse illustrée au XIXe siècle » *Réseau*, no. 111, 2001, p. 220.

²⁷ *Ibid*, p. 229.

3.3.1 Une place pour l'actualité

Dans *L'Opinion publique*, 128 images ont un lien avec un événement d'actualité alors que 179 images n'en ont pas. Parmi celles qui se consacrent à l'actualité, il y a une certaine parité entre les nouvelles nationales et internationales. Le mandat du journal ne se limitant pas à la découverte du Canada, on y diffuse aussi des images sur des sujets internationaux. Ainsi, 72 images (54%) ont un sujet local alors que 60 (46%) portent sur l'actualité internationale.

3.3.1.1 *L'Opinion publique* et son contenu d'actualités locales

Les nouvelles locales regroupent en bonne partie des faits divers et des affaires de la vie courante à l'exemple de cette image qui synthétise, comme le fait aujourd'hui un bulletin de nouvelles (Figure 3.2). Avec son titre « Les événements de la semaine », cette gravure est un raccourci graphique de l'actualité des derniers jours. À elle seule, elle met en scène les différents sujets d'actualité fréquemment abordés par le journal. Ce collage représente des activités sportives, des rencontres mondaines et des accidents. Chaque image est numérotée et associée à un court texte explicatif en légende. C'est là un exemple de la manière dont était traitée l'actualité dans le journal. La courte référence en texte était une pratique courante durant toute la période de parution.

À noter que *L'Opinion publique* s'intéresse au progrès, par exemple dans cette image d'une révolutionnaire voiture à vapeur²⁸. Les images d'inaugurations de nouvelles voies ferrées ou de nouveaux paquebots montrent que malgré son intention affichée de

²⁸ Une voiture à vapeur circule dans une rue de Berlin : « Voiture à vapeur » *L'Opinion publique*, 11 novembre 1881, vol. 11, no. 46, p. 551.

se concentrer sur la culture et la politique, le journal et ses éditeurs n'échappent pas à la fièvre des nouveaux transports et à la fascination des nouveaux progrès techniques.



Figure 3.2 : « Les événements de la semaine » *L'Opinion publique*, 19 août 1880, vol. 9, no. 34, p. 406.

Vers la fin de la vie du journal, les fêtes publiques intéressent *L'Opinion publique*. Ces événements organisés sont une donnée constituante de la vie quotidienne tant pour les éditeurs de chez Desbarats que dans la société en général. En effet, des fêtes comme le carnaval de Montréal sont des manifestations importantes de la vie culturelle (Figure 3.3). Dans les rues, des hommes vêtus de canadiennes et chaussés de raquettes défilent. La tuque, le manteau, les raquettes agissent en tant que référent et permettent aux lecteurs de s'identifier aux participants. Le carnaval est aussi l'hôte d'autres activités folkloriques typiques comme le toboggan ou la course de traîneaux tirés par des chevaux. La saison estivale, quant à elle, est consacrée à l'exposition agricole, lieu de rencontre et de festivités pour les agriculteurs et autres curieux²⁹.

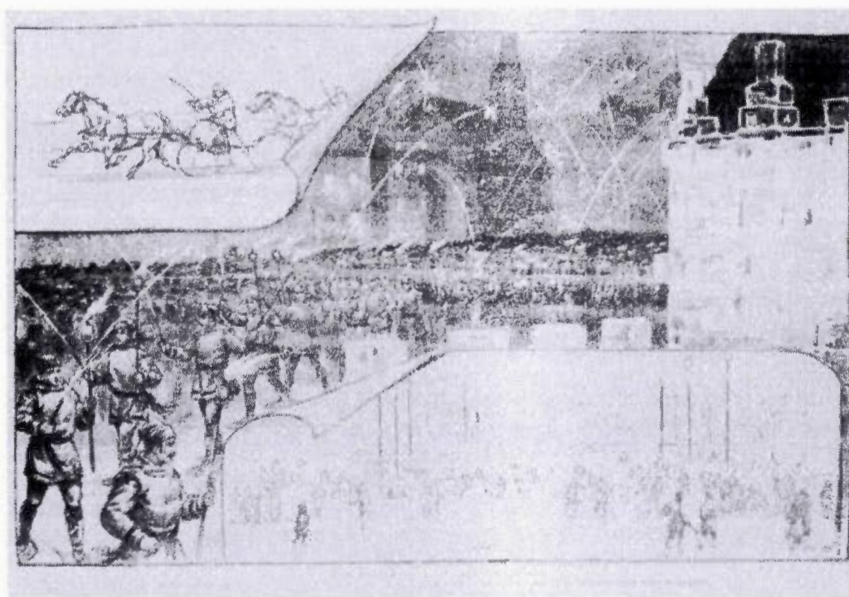


Figure 3.3 : Un collage montre les festivités du carnaval. « Le carnaval à Montréal » *L'Opinion publique*, 8 février 1883, vol. 14, no. 6, p. 66.

²⁹ Trois gravures dans le même numéro indiquent « Le carnaval à Montréal » *L'Opinion publique*, 8 février 1883, vol. 14, no. 6, p. 66, 67 et 70, « Montréal – Exposition agricole – Chevaux de trait canadiens » *L'Opinion publique*, 26 septembre 1872, vol. 3, no. 39 p. 462.

De plus, le journal s'intéresse aux loisirs mondains comme les activités qui se déroulent régulièrement au Victoria Rink, qui sert de patinoire en hiver et de lieu d'exposition en été³⁰. Mais loin de se limiter aux loisirs, le journal s'intéresse à divers événements sociopolitiques comme les bals d'honneurs organisés pour les élites et les dirigeants venus de la métropole ou bien les cérémonies protocolaires³¹.

Avec ces images, le journal se positionne sur la scène locale et offre à son public une iconographie familière et suscite l'envie d'une réussite sociale à travers ces mondanités. *L'Opinion publique* utilise ces images pour se rapprocher de son public. Il ne se limite pas d'inculquer des connaissances, il instruit aussi les gens sur les événements d'actualité. L'actualité permet au journal de se distinguer par rapport à d'autres journaux et encyclopédies illustrés étrangers qui ne présentent pas de contenu local. De cette manière il occupe un marché laissé vacant par la compétition.

3.3.1.2 L'Opinion publique et le monde extérieur : une surreprésentation de la France

Comme tout journal investi de la mission d'informer, *L'Opinion publique* ne fonctionne pas en vase clos. Ses journalistes et la direction entretiennent des liens avec d'autres pays. Les nouvelles internationales présentées au journal s'inspirent surtout d'une vision eurocentriste de l'actualité. Même si, géographiquement on sort de cette région, l'Europe reste le sujet de prédilection de l'hebdomadaire. Si l'actualité locale était d'une grande diversité, du côté des nouvelles internationales, on semble focaliser sur les conflits militaires et politiques. Ce sont les deux pôles récurrents.

³⁰ C. Kendricks, « Montréal – Exposition horticole au rond Victoria – Par C. Kendricks » *L'Opinion publique*, 26 septembre 1872, vol. 3, no. 39. « Montréal – Fête costumée au Victoria skating rink » *L'Opinion publique*, 8 février 1877, vol. 8, no. 6, p. 63.

³¹ « La réception vice-royale à Montréal » *L'Opinion publique*, 12 décembre 1878, vol. 9, no. 50, p. 595.

Les rédacteurs estiment que les grands conflits européens de l'époque intéressent le public canadien, comme en témoigne leur importante présence dans l'actualité du journal. En regardant les images, le point de vue occidental du journal n'en est que plus frappant. Lorsqu'on doit représenter la guerre entre les Britanniques et les Zoulous, le journal fait un choix. Les images sont sans équivoque. Elles dépeignent le courage des armées britanniques et la férocité des ennemis dans un combat entre la civilisation et la barbarie. On utilise des termes comme : « la Défense héroïque des drapeaux » ou le « massacre » de militaires anglais³². Le choix des mots est sans équivoque et ne laisse pas de doutes quant aux objectifs des journaux occidentaux. L'iconographie reprend ces thèmes alors que dans cette image deux officiers à chevaux font face à une horde d'ennemis (Figure 3.4). Bien qu'ils soient en sous-nombre et dans une position critique ils semblent sereins et en contrôle.

Lorsqu'il s'agit de présenter une guerre intra-européenne, le journal semble faire preuve d'un plus grand discernement. La guerre entre la France et l'Allemagne a été le sujet le plus largement traité. Les images dépeignent les batailles de Sedan, et de Courcelles. Alors que la défaite se profile, *L'Opinion publique* propose une image des révoltes populaires dans Paris en 1870, des images des ruines françaises et de la fête de la victoire à Berlin³³. Bien qu'on participe à la destruction des banlieues parisiennes, le journal présente aussi une image des vainqueurs. Deux raisons peuvent expliquer cet

³² « La guerre des Zoulous – Le massacre d'Isandula » *L'Opinion publique*, 17 avril 1879, vol. 10, no. 16, p. 187, « Défense héroïque des drapeaux du 24^e Régiment » *L'Opinion publique*, 17 avril 1879, vol. 10, no. 16, p. 187.

³³ « Bataille de Courcelles » *L'Opinion publique*, 6 octobre 1870, vol. 1, no. 40, p. 317, « Bataille de Sedan – Retraite des Français » *L'Opinion publique*, 1870, vol. 1, no. 40, p. 316 « La révolution à Paris – Proclamation de la République sur le boulevard des Italiens » *L'Opinion publique*, 6 octobre 1870, vol. 1, no. 40, « Fêtes publiques à Berlin pour célébrer le retour de l'empereur Guillaume » *L'Opinion publique*, 11 mai 1871, vol. 2, no. 19, p. 232, « Ruines du palais Saint-Could » *L'Opinion publique*, 23 février 1871, vol. 2, no. 8, p. 89.

état des choses, tout d'abord les sentiments anticommunards exprimés dans le même numéro pourraient tempérer le désarroi de la défaite française³⁴.



Figure 3.4 : « Défense héroïque des drapeaux du 24^e Régiment » *L'Opinion publique*, 17 avril 1879, vol. 10, no. 16, p. 187.

Ensuite le journal est plus respectueux des vainqueurs parce qu'ils appartiennent au monde civilisé et il présente aussi une iconographie plus nuancée. Ce militarisme européen est complété par une galerie de portraits de militaires de haut rang, la plupart français, tués lors de manœuvres en Indochine au courant de l'année 1883 et par une

³⁴ Dans cette page qui précède l'image sur la célébration de la victoire allemande, on note plusieurs textes critiques au sujet de la guerre civile en France et plus particulièrement une critique des agissements des communards. « Persécutions religieuses », *L'Opinion publique*, 11 mai 1871, vol.2, no. 19, p. 228 « Le pillage » *L'Opinion publique*, 11 mai 1871, vol.2, no. 19, p. 228

gravure du prince impérial Louis Napoléon Bonaparte, tué en Afrique en 1879³⁵. En tant qu'important sujet d'actualité, la politique française est souvent présente dans *L'Opinion publique*. Les éditeurs se préoccupent du sort politique du pays lorsqu'ils illustrent les troubles révolutionnaires de 1870 (Figure 3.5)³⁶. Ces bouleversements et les retournements politiques font régulièrement la manchette dans *L'Opinion publique*³⁷. Ces reproductions montrent que le journal cherche à informer le lecteur sur le sort de la France alors qu'inversement peu d'images s'intéressent à la politique britannique³⁸.

Cet intérêt n'est pas étranger à l'héritage culturel partagé entre la Province de Québec et la France. *L'Opinion publique* publie un important nombre de gravures de la France. Cette dernière est abordée dans plus de 38 images. Elles représentent environ le quart de toutes les images internationales (24%). À titre de comparaison, on n'aborde l'Angleterre que dans 10 gravures, l'Allemagne et l'Italie dans 4 gravures chacune et une image traite des États-Unis. Lorsqu'il sort de son contexte canadien, *L'Opinion publique* reste essentiellement tourné vers la France.

³⁵ « M. de Marilles, chef de l'état-major du commandant Rivière, qui rallia les troupes et ramena l'artillerie après le combat de Hanoi » *L'Opinion publique*, 23 août 1883, vol. 14, no. 34, p. 399, « Le commandant Berthe de Villier-Berthen – Tué au combat des environs d'Hanoi », *L'Opinion publique*, 23 août 1883, vol. 14, no. 34, p. 399, « Le prince impérial tué par les Zoulous, le 1^{er} juin 1879 » *L'Opinion publique*, 24 juillet 1879, vol. 10, no. 30, p. 351, « Manœuvre militaire en Inde » *L'Opinion publique*, 27 mai 1880, vol. 11, no. 22, p. 255.

³⁶ « La révolution à Paris – Proclamation de la république sur le boulevard des Italiens » *L'Opinion publique*, 6 octobre 1870, vol. 1, no. 40, p. Couverture.

³⁷ Autres exemples d'images sur la politique française : « La distinction des drapeaux à Longchamps. Paris, le jour de la fête nationale » *L'Opinion publique*, 19 août 1880, vol. 9 no. 34, p. 410, « La nouvelle chambre des députés au palais de Versailles » *L'Opinion publique*, 13 avril 1876, vol. 7, no. 15, p. 178, « Vestibule de l'Assemblée nationale, Versailles » *L'Opinion publique*, 14 mars 1872, vol. 3, no. 11, p. 128.

³⁸ « Réception du Shah de Perse par la reine d'Angleterre » *L'Opinion publique*, 17 juillet 1873, vol. 4, no. 29, p. 345, « Voyage du Prince de Galles aux Indes : Déjeuner offert au Prince dans le temple souterrain d'Elephanta » *L'Opinion publique*, 6 janvier 1876, vol. 7, no. 1.



Figure 3.5 : « La révolution à Paris – Proclamation de la république sur le boulevard des Italiens » *L'Opinion publique*, 6 octobre 1870, vol. I, no. 40, p. Couverture.

TABLEAU 3.2 : NOMBRE D'ILLUSTRATIONS SELON LES PUISSANCES
ÉTRANGÈRES

L'Opinion publique 1869-1883

Pays	Nombre d'images
Empire britannique	10
États-Unis	1
France	38
Allemagne	4
Italie	4

Sources : Données compilées par l'auteur

Pour obtenir ces images, Tanniou affirme que Desbarats et *L'Opinion publique* entretenaient une correspondance avec des magazines illustrés français. L'auteur fait état d'une correspondance plus soutenue entre les journaux Desbarats et *L'illustration* et *Le monde illustré*³⁹. Par la suite, les images étaient copiées à l'aide de méthodes de reproduction pratiquées dans les ateliers de la compagnie Desbarats.

Outre les principaux événements d'actualité, on y retrouve des portraits de personnalités connues ou des images de lieux communs. Cela a permis aux lecteurs de *L'Opinion publique* d'avoir un portrait géographique, social et politique de la France de cette époque entretenant ainsi un lien avec leur ancienne mère patrie. Ils sont cependant critiques des mouvements révolutionnaires et idéalise une certaine France, qui n'aurait pas connu ces mouvements populaires. L'importance de la France

³⁹ Émilie Tanniou, *Les gravures du journal illustré montréalais : L'Opinion publique (1870-1883) : une représentation populaire de l'ailleurs*, Mémoire de maîtrise (Histoire) Université de Montréal, 2010, p. 31.

témoigne du long attachement des éditeurs du journal et de son public francophone envers leur ancienne mère patrie.

Avec ces images d'actualité, le journal suit les courants lancés en Europe par des journaux illustrés. Elles rapprochent les lecteurs des événements puisqu'elles dépeignent des réalités contemporaines aux lecteurs. Cependant, il faudra retenir que *L'Opinion publique* n'est pas un journal au contenu original lorsqu'il s'intéresse aux questions d'actualité. En fait il reprend la plupart des gravures du *Canadian Illustrated News*. Et lorsqu'il s'intéresse à l'Europe ; la correspondance de Desbarats avec d'autres journaux illustrés montre qu'il avait accès à une vaste banque d'images déjà publiées⁴⁰. À ce sujet, l'hypothèse la plus plausible est que le journal ait délaissé une partie de son contenu local pour baisser ses coûts de production. De plus, en adaptant le contenu international et en le présentant avec les contenus locaux produits en atelier, le journal inscrivait ses images dans le contexte international et permettait aux lecteurs de se situer dans le monde.

Cependant, *L'Opinion publique* conserve une certaine liberté parce qu'il choisit ce qu'il présente. Alors qu'il aurait pu seulement s'intéresser aux actualités, une importante masse iconographique vise plutôt à instruire le lecteur et à enrichir sa culture générale. *L'Opinion publique* utilise l'image de deux manières. La première pour informer. La seconde pour instruire. Le journal conserve les caractéristiques, dans la chronologie de Bacot, dans la seconde génération puisqu'il conserve l'aspect éducatif et informatif⁴¹. Ainsi, il est à la fois tourné vers l'actualité, mais il fait encore le pari d'instruire par la présentation d'une riche iconographie orientée vers l'art.

⁴⁰ Émilie Tanniou, *Op. cit.* p. 32

⁴¹ Même si le journal est antérieur à 1860, cette caractéristique s'est prolongée dans quelques journaux de tradition francophone. Jean-Pierre Bacot et qui est central à son ouvrage : Jean-Pierre Bacot, *La presse illustrée au XIXe siècle. Une histoire oubliée*. Limoge. Presses universitaires de Limoges, 2005. 235p.

3.3.2 *L'Opinion publique* : une vision « artistique » inspirée des mouvements de l'art du XIX^e siècle

L'Opinion publique est un journal avec un point de vue classique lorsque vient le temps d'exposer l'art aux lecteurs. Ces images, dites « artistiques », appartiennent surtout aux grands mouvements de l'art occidental du XIX^e siècle. On y retrouve des traces de l'art orientaliste mettant en scène des pèlerinages à la Mecque et des figures arabes connues comme Mahomet II lors de son entrée dans Constantinople en 1463. Cette œuvre a été peinte par Benjamin Constant, orientaliste célèbre⁴².

D'autres courants sont présents, comme le romantisme. Ce style, axé sur la représentation des sentiments et son attachement au Moyen Âge, est représenté à travers quelques gravures dans *L'Opinion publique*. La plus significative est celle d'un homme présenté à une jeune femme (Figure 3.6)⁴³. Ce décor médiéval est reconnaissable aux vêtements des protagonistes. Plus loin, le journal précise : « Cette scène est censée se passer au quinzième siècle, mais elle est de tous les temps et de tous les pays [...] »⁴⁴. D'un point de vue pédagogique, les images d'époques passées ont servi à présenter aux lecteurs des réalités d'une autre époque dans le but d'élargir leurs connaissances et de leur offrir une perspective sur le passé, même si ces images ont représenté des réalités hautement structurées par les pratiques et les conventions de l'art et de la peinture à l'époque où elles ont été créées.

⁴² « Pèlerinage à la Mecque » *L'Opinion publique*, 30 octobre 1879, vol. 10, no. 44. « Entrée de Mahomet II dans Constantinople, le 29 mai 1463 » *L'Opinion publique*, 8 février 1877, vol. 8, no. 6, p. 70.

⁴³ « La première rencontre » *L'Opinion publique*, 24 avril 1873, vol. 4, no. 17, p. 198-199. D'autres images reproduisent l'époque médiévale et le style romantique : Émile Wautiers « Hugo Van der Goes » *L'Opinion publique*, 3 novembre 1875, vol. 6, no. 10, p. 133, « Le troubadour » *L'Opinion publique*, 26 septembre 1872, vol. 3, no. 39, p. 464.

⁴⁴ « Nos gravures - La première rencontre ou l'amour à première vue » *L'Opinion publique*, 24 avril 1873, vol. 4, no. 17, p. 196.



Figure 3.6 : « La première rencontre » *L'Opinion publique*, 24 avril 1873, vol. 4, no. 17, p. 198-199.

Mais c'est véritablement le mouvement réaliste qui semble avoir inspiré les concepteurs de *L'Opinion publique*. Mouvement dominant en art comme en littérature durant toute la seconde moitié du XIX^e siècle, il est donc logique que le journal se soit inspiré et ait copié des œuvres de ce style. Ce mouvement se caractérise par un déplacement des sujets vers une représentation plus populaire. Par exemple, on met en scène des paysans, parfois miséreux, en s'éloignant de l'idéalisme des autres courants picturaux. Derrière ces scènes crues, les artistes recherchent une certaine objectivité;

ils souhaitent dépeindre le monde qui les entoure le plus fidèlement possible⁴⁵. C'est le cas de cette image (figure 3.7), qui revêt un caractère instructif. *L'Opinion publique* choisit cette image parce qu'elle peut être aisément comprise. Elle permet au lecteur d'en apprendre sur le folklore alsacien⁴⁶. L'intérieur sobre de cette maison et l'habillement des acteurs montrent que l'auteur dépeint des personnages de basse extraction et la légende indique la nature de leurs agissements. Grâce à une reproduction artistique comme celle-ci, le lecteur parfait ses connaissances. Il apprend quelque chose. Même si c'est inévitablement l'illustration d'un récit, le souci d'une fidélité historique caractérise cette image et est une méthode récurrente à *L'Opinion publique*.

Mais cette image montre aussi une autre dynamique à l'œuvre dans *L'Opinion publique*. Le journal reproduit d'anciennes images qui l'aident à publier sa vision traditionnelle de la société. Ces « mœurs alsaciennes » ont été réalisées ou publiées par George Smeeton, un imprimeur éditeur de Londres, actif entre 1800 et 1828 et décédé en 1847⁴⁷. L'information textuelle contenue dans cette image permet de conclure que Desbarats et ses associés n'utilisaient pas que les périodiques illustrés publiés simultanément à *L'Opinion publique*, il utilisait aussi de vieux ouvrages illustrés.

⁴⁵ Gerald M. Ackerman, Henri Mitterand, « Réalisme, art et littérature », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 4 janvier 2016. URL : <http://www.universalis-edu.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/encyclopedie/realisme-art-et-litterature/>

⁴⁶ S.G. Smeeton, « Mœurs alsaciennes – comment sera mon mari ? » *L'Opinion publique*, 14 mars 1872, vol. 3, no. 11, p. 125.

⁴⁷ Robert L. Patten, 'Smeeton, George (1780–1847)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004; online edn, Jan 2016 [<http://www.oxforddnb.com/view/article/25751>, accessed 7 Nov 2016]



Figure 3.7 : S.G. Smeeton, « Mœurs alsaciennes – comment sera mon mari ? »
L'Opinion publique, 14 mars 1872, vol. 3, no. 11, p. 125.

À travers ces images artistiques, *L'Opinion publique* offre un journal réaliste qui fournit aux lecteurs une iconographie qui se veut instructive, malgré l'approche artistique qui déforme inévitablement le réel. Ainsi l'hebdomadaire tient sa promesse, celle d'instruire par l'art et la littérature. Le journal utilise les reproductions d'œuvre d'art comme des témoins de la réalité. Elles prennent alors une fonction explicative. Elles conservent cette fonction alors qu'une image sur une actualité perdra sa raison d'être lorsque le sujet appartiendra à l'histoire passée⁴⁸.

3.4 Les figures de la rébellion et le nationalisme de *L'Opinion publique*

D'entrée de jeu, *L'Opinion publique* ne cherche pas à soutenir un parti politique. Il s'est d'ailleurs clairement opposé à devenir un organe de presse partisan dans son éditorial du premier numéro. Les éditeurs cherchent à dépasser les anciennes oppositions de l'époque pré-confédérative en affirmant ne pas vouloir en « faire un journal de parti, dans le sens généralement admis avant la Confédération »⁴⁹. Cependant, le journal est le fruit d'artisans possédant leurs propres idées politiques. Des idées qu'ils transmettent à travers les pages de leur hebdomadaire. En tant que journal issu d'un contexte de production francophone, *L'Opinion publique* prend position. Il fait appel au sentiment national des Canadiens français par un recours à l'histoire.

Le plus souvent, il le fait en diffusant des figures importantes du nationalisme canadien-français, et ce malgré la sensibilité de certains sujets. L'exemple le plus éloquent est la publication d'une série de portraits des patriotes intitulée « Les hommes de 37-38 » (Figure 3.8).

⁴⁸ Jean Pierre Bacot, *La presse illustrée au XIXe siècle, une histoire oubliée*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2005, p. 52.

⁴⁹ L.-O. David « Au public » *L'Opinion publique*, 1^{er} janvier 1870, vol. 1, no. 1, p. 1.

Cette image de Toussaint-Hubert Goddu le présente d'un point de vue plutôt neutre. À tout le moins, on ne le présente pas en vaincu. Ici, la combinaison entre le texte et l'image est essentielle. Ce portrait est doublé d'un article biographique édifiant. La complémentarité entre l'iconographie (montrer ces figures du mouvement) et le texte utilisé pour passer un message idéologique, montre que *L'Opinion publique* voit favorablement le mouvement patriote. Dans son article, L.-O. David parle du « plus brave, chaud patriote en 1837 »⁵⁰.

D'autres participants aux rébellions ont droit à un traitement iconographique favorable dans l'hebdomadaire : la « victime » Bonaventure Viger, le docteur Chénier, les trois Dumouchel, le docteur Duvert, Pierre Amiot, les frères Masson, Siméon Marchesseault et plusieurs autres⁵¹. Ils sont traités de façon similaire. On les dépeint avec un portrait en y accolant une biographie édifiante. Ainsi, malgré les répressions suivant le soulèvement, l'Acte d'Union et la venue de la Confédération, le journal envoie un message patriotique à ses lecteurs. Ils doivent se souvenir avec fierté des événements de 1837-1838. David reprend cette rhétorique alors qu'il propose, en s'appuyant sur un portrait édifiant de Louis-Hippolyte Lafontaine, une biographie qui s'étend sur trois pages, sur « l'une des colonnes les plus puissantes de notre avenir national »⁵². Ici le côté nationaliste et patriotique de David est exposé au grand jour et est soumis aux lecteurs du journal.

⁵⁰ « Les hommes de 37-38 : - Toussaint-Hubert Goddu » *L'Opinion publique*, 24 mai 1877, vol. 8, no. 21, p. 243, L.-O. David, « Les hommes de 37-38 – Toussaint-Hubert Goddu » *L'Opinion publique*, 24 mai 1877, vol. 8, no. 21, p. 241.

⁵¹ « Les victimes de 37-38 – Bonaventure Viger » *L'Opinion publique*, 15 février 1877, vol. 8, no. 7, p. 75, « Les hommes de 37-38 – Le docteur Chénier » *L'Opinion publique*, 22 février 1877, vol. 8, no. 8, p. 87, « Les hommes de 37-38 – Le docteur Duvert » *L'Opinion publique*, 22 mars 1877, vol. 8, no. 12, p. 135, « Les hommes de 37-38 – Siméon Marchessault » *L'Opinion publique*, 21 juin 1877, vol. 8, no. 25, p. 201.

⁵² « Sir Louis-Hippolyte Lafontaine » *L'Opinion publique*, 7 juillet 1870, vol. 1, no. 27, p. 209.



Figure 3.8 : « Les hommes de 37-38 : - Toussaint-Hubert Goddu » *L'Opinion publique*, 24 mai 1877, vol. 8, no. 21, p. 243.

Les portraits ont constitué, dans *L'Opinion publique*, une approche pour présenter des personnages qui ont posé des gestes importants pour l'avenir des Canadiens français. Ils ont servi de support à une littérature favorable aux figures de proue des mouvements nationaux du XIX^e siècle. Son approche est peut-être différente des autres journaux, mais *L'Opinion publique* fait lui aussi de la politique. Sans être un journal d'un unique parti, il prend position sur des sujets politiques, en l'occurrence, il est en faveur d'un nationalisme canadien-français en stimulant la fibre patriotique avec ses portraits et ses biographies des protagonistes de 1837-1838.

3.5 Un journal avec des valeurs morales et religieuses

L'Opinion publique fait appel aux sentiments religieux et nationaux de ces lecteurs dans son numéro de lancement en affirmant que : « il leur inspirera le goût de la lecture, le culte des grandes pensées et des sentiments nobles, et leur apprendra à aimer leur religion et leur pays et à les servir fidèlement. »⁵³. Fort de cette initiative, le journal présente régulièrement des gravures aux sujets religieux, présentant tour à tour des images de lieux de culte, de pratiques religieuses ou des images de la mythologie catholique.

Les lieux de culte et monastères comme l'ancienne église et le monastère des Récollets (Figure 3.9), le couvent des Sœurs grises et la Place d'Armes avec son église paroissiale ancrent l'iconographie dans un terreau local⁵⁴. De plus, ces images de lieux disparus ou remplacés permettent aux lecteurs de voir et de comprendre l'histoire religieuse de

⁵³ L.-O. David « Un souhait heureux » *L'Opinion publique*, 1^{er} janvier 1870, vol. 1, no. 1 p. 1.

⁵⁴ B. Kroupa « L'ancienne église et le monastère des Récollets – Montréal » *L'Opinion publique*, 12 décembre 1872, vol. 3, no. 50, p. 693, B. Kroupa « L'ancien couvent des Sœurs grises à Montréal » *L'Opinion publique*, 12 décembre 1872, vol. 3, no. 50, p. 695.

leur nation. Elles donnent une profondeur historique à la pratique catholique en Amérique du Nord et plus précisément dans la province de Québec.

L'Église est aussi présentée par l'entremise de ses ministres comme le pape, les hauts fonctionnaires pontificaux ou ses missionnaires⁵⁵. Ces images affirment le pouvoir temporel et contemporain qu'exerce l'Église, et les images des fêtes liturgiques comme l'Épiphanie ou le carême illustrent les traditions liées à la pratique du culte⁵⁶.

Les scènes religieuses, quant à elles, présentent des symboles de la mythologie chrétienne comme, les anges, les bergers et les figures importantes du mythe biblique comme la vierge Marie. Ces images de dévotion tirées de passages de la Bible étaient reproduites dans le journal pour stimuler la ferveur religieuse des lecteurs (Figure 3.10)⁵⁷.

L'aspect religieux et le conservatisme bourgeois favorisent du même coup un message moralisateur inspiré des valeurs bourgeoises de l'éditeur. Les thèmes de charité et l'opposition entre pauvreté et richesse se reflètent dans le choix des images. Ces images tentent d'insuffler des valeurs comme la compassion et le travail⁵⁸. Cette morale et l'influence religieuse ont été des instruments utilisés par les éditeurs pour faire passer leur message idéologique⁵⁹.

⁵⁵ « Les membres principaux du Sacré-Collège et le nouveau Pape » *L'Opinion publique*, 28 mars 1878, vol. 9, no. 13, p. 147, « Sa sainteté Léon XIII » *L'Opinion publique*, 27 juin 1878, vol. 9, no. 26, p. 303, « Mgr. Conroy, Évêque d'Ardagh, Ablégat pontifical en Canada » *L'Opinion publique*, 8 février 1877, vol. 8, no. 21, p. 243.

⁵⁶ M. Monginot, « La galette des rois – d'après un tableau de Greuze » *L'Opinion publique*, 9 janvier 1879, vol. 10, no. 9, p. 22, M. Monginot « Le dernier jour du carême – d'après un tableau de M. Monginot » *L'Opinion publique*, 17 avril 1879, vol. 10, no. 16.

⁵⁷ « La vierge et les anges pleurant sur le corps du christ » *L'Opinion publique*, 13 avril 1876, vol. 7, no. 15, « Les bergers » *L'Opinion publique*, 30 décembre 1875, vol. 6, no. 52, p. 617, « L'ange porteur de la bonne nouvelle » *L'Opinion publique*, 30 décembre 1875, vol. 6, no. 52, p. 617.

⁵⁸ « La charité – d'après un tableau de M. Benczur » *L'Opinion publique*, 10 mars 1881, vol. 12, no. 10, p. 115, « La première épreuve de patience » *L'Opinion publique*, 11 novembre 1880, vol. 11, no. 46, « Richesse – Pauvreté » *L'Opinion publique*, 26 janvier 1882, vol. 13, no. 4, p. 46.

⁵⁹ Michèle Martin, *Loc. cit.*, p. 40.

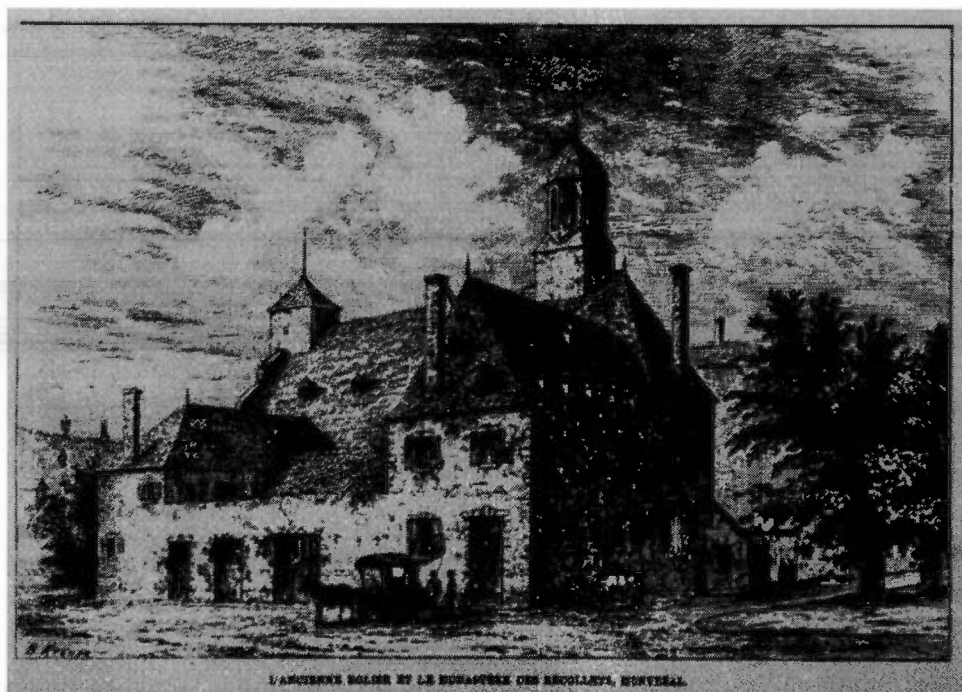


Figure 3.9 : L'image, agrémentée d'un cortège religieux met l'accent sur la pratique religieuse catholique au Canada et sa continuité depuis 1806. B. Kroupa « L'ancienne église et le monastère des Récollets – Montréal » *L'Opinion publique*, 12 décembre 1872 vol. 3, no. 50, p. 693.



Figure 3.10 : Cette image de grand format pouvait être détachée et exposée. « La vierge et les anges pleurant sur le corps du christ » *L'Opinion publique*, 13 avril 1876, vol. 7, no. 15.

3.6 *L'Opinion publique* et la nostalgie d'un temps passé

Dans *L'Opinion publique*, bien qu'on consacre de l'espace à la modernité, notamment en dépeignant les transports comme le train, le journal est plutôt axé vers une iconographie rurale et traditionnelle. À contre-courant du changement de la société, le journal consacre, à travers les œuvres qu'il reproduit, beaucoup d'images d'époques antérieures et dépeint plusieurs situations impliquant le mode de vie paysan.

Le journal cultive aussi une forme de nostalgie. Dans cette image, la ville de Montréal est représentée en 1805 (Figure 3.11). Elle met en scène une ville inspirée d'une architecture d'un autre temps⁶⁰. Montréal n'est pas montrée avec ses nouveaux édifices à étages britanniques ou son port achalandé ; *L'Opinion publique* choisit plutôt de la présenter alors qu'elle était encore constituée de maisons de pierres de taille inspirées d'une architecture française, cultivant de ce fait une nostalgie de cette époque.

Lorsque les éditeurs choisissent des images de pêche ou d'agriculture, ce n'est pas sous l'angle de son industrialisation, mais bien au contraire sur son caractère traditionnel que l'on mise⁶¹. Dans cette image, les jeunes filles vannent le grain à la main, sans outils mécaniques (Figure 3.12). En décrivant l'image, le journal fait l'éloge du travail à la main : « Le van mécanique est inconnu dans le canton, mais avec la brise marine quel besoin a-t-on de l'engin industriel ? »⁶².

⁶⁰ « Montréal – La rue Notre-Dame, à l'ouest de l'église paroissiale en 1805 » *L'Opinion publique*, 9 janvier 1879, vol. 10, no. 9, p. 15.

⁶¹ Plusieurs images s'intéressent à la vie paysanne et dépeignent des sujets ruraux. De plus, ces images mettent de l'avant des méthodes de travail archaïques. « La parade du semeur » *L'Opinion publique*, 12 novembre 1874, vol. 5, no. 46, « Les vanneuses » *L'Opinion publique*, Montréal, 23 septembre 1875, vol. 6, no. 38, p. 462, « Le repos du midi » *L'Opinion publique*, 23 septembre 1875, vol. 6, no. 38, p. 449.

⁶² « Nos gravures – Les vanneuses » *L'Opinion publique*, 23 septembre 1875, vol. 5, no. 46, p. 448.

Toutes ces images cultivent une certaine nostalgie en présentant souvent des protagonistes à des époques antérieures. *L'Opinion publique* est un journal qui axe son message vers une iconographie plus traditionnelle, et ce malgré quelques gravures sur les nouvelles technologies modernes. Le journal se concentre plutôt sur une vision bienveillante du mode de vie simple et rustique



Figure 3.11 : « Montréal – La rue Notre-Dame, à l'ouest de l'église paroissiale en 1805 » *L'Opinion publique*, 9 janvier 1879, vol. 10, no. 9, p. 15.



Figure 3.12 : « Les vanneuses » *L'Opinion publique*, 23 septembre 1875, vol. 6, no. 38, p. 462.

3.7 Conclusion

Bien que propriété de Desbarats, *L'Opinion publique*, est confié à une équipe rédactionnelle distincte de celle du *Canadian Illustrated News*. Mousseau et David ont défini une ligne éditoriale basée sur l'apprentissage des connaissances générales par l'entremise de l'art. Étant destiné au public francophone, *L'Opinion publique* a cherché à toucher leurs sensibilités. Il s'y est pris d'une manière originale, faisant du journal un incontournable dans le monde de la presse illustrée francophone du pays. Sa méthode alliant les articles à l'image en a fait un journal avec un riche contenu. Bien que la présence de l'image n'ait que peu été mise de l'avant dans la promotion du journal, cette dernière a joué néanmoins un rôle fondamental en illustrant les colonnes du journal et en stimulant la lecture.

Le journal utilise l'image de plusieurs manières, c'est pourquoi il est un véritable journal hybride. Tout d'abord, comme les journaux de son époque, il traite de sujets d'actualité. Il s'intéresse à la vie montréalaise, à ses loisirs ainsi qu'aux faits divers qui ponctuent le quotidien. Loin de fonctionner en vase clos, il s'intéresse aussi à l'actualité internationale. Fort de sa correspondance avec des journaux français, ses artisans en utilisent plusieurs gravures, accentuant la surreprésentation de la France dans le journal. C'est le signe le plus poignant de l'héritage culturel partagé entre la province de Québec et la France.

Mais n'est pas seulement un journal d'actualité. Dès son premier numéro, il dit vouloir servir d'outil d'apprentissage, surtout auprès des enfants. Il remplit cette tâche en publiant régulièrement des reproductions d'œuvres d'art. C'est par le biais de ces dernières que le journal initie son public à différents artistes, à différentes époques et à

des pratiques culturelles locales et étrangères. L'importance de son contenu artistique et éducatif s'inspire du modèle européen de presse illustrée et reproduit le schéma expliqué dans Bacot :

« Pendant près d'un siècle, cet hebdomadaire [*L'Illustration*] et certains concurrents moins solides comme *Le Monde illustré*, *La Presse illustrée* ou *L'Univers illustré* en France ainsi que d'autres titres en d'Europe et, désormais, en Amérique du Nord et du sud contribuèrent non seulement à construire des imaginaires nationaux, puis nationalistes, mais ils poursuivirent inlassablement leur tâche de connaissance utile, mêlée à une logique de distraction de bon ton héritée des magazines de la génération précédente. »⁶³

Alors que les temps changent et que les journaux se tournent de plus en plus vers le contenu d'actualité, *L'Opinion publique* reste attaché à ce modèle qui tend à disparaître dans la seconde moitié du XIXe siècle.

Non seulement il s'investit de la mission d'instruire, mais en plus *L'Opinion publique* livre aussi un message politique. Il défend le nationalisme canadien-français. Il le fait surtout grâce aux portraits de ce qu'il considère comme ses héros nationaux. Une série de gravures comme celles des portraits des patriotes de 1837 et de 1838 a illustré les prises de position du journal. Elles indiquent qu'il ne cherche pas à oublier l'héritage laissé par les patriotes en exaltant leurs faits d'armes et leur courage. Ainsi, même s'il ne soutient pas formellement un parti, il a une opinion sur la destinée politique du Canada.

En adéquation avec ses valeurs catholique, *L'Opinion publique* a publié plusieurs images religieuses. Il s'est d'ailleurs donné le mandat de partager des valeurs religieuses à ses lecteurs. Pour se faire, il propose une iconographie qui illustre tous les

⁶³ Jean-Pierre Bacot, *Loc. cit.* p. 229.

aspects de la culture religieuse : les membres du clergé, les lieux de culte, les fêtes liturgiques et la mythologie biblique. D'autres gravures s'attardent à montrer un mode de vie traditionnel tournant essentiellement autour de valeurs morales et du travail au champ.

En voulant instruire en divertissant, *L'Opinion publique* a utilisé l'image comme principal outil d'apprentissage. Sous le couvert du mouvement réaliste en art et en littérature, *L'Opinion publique* s'est servi des images comme de véritables témoignages. Il aura permis à ses lecteurs d'élargir leurs connaissances et de suivre l'actualité du moment. Il aura surtout été un journal audacieux, faisant le pari de s'adresser à un auditoire peu alphabétisé dans un marché déjà restreint par une faible démographie. La vision de Desbarats fut un succès puisqu'il a été publié plus de 13 ans.

En s'adressant ainsi aux deux principales communautés linguistiques, Desbarats et Leggo savaient qu'ils devraient varier leur approche. Cependant, les réalités économiques liées à la publication de magazines illustrés exigeaient des deux entrepreneurs de développer des stratégies différentes pour assurer la pérennité des journaux. Cette dure réalité a mis en évidence que *L'Opinion publique* et le *Canadian Illustrated News* devaient partager entre eux savoir et images, mais qu'ils devaient aussi satisfaire les exigences particulières de leurs publics respectifs et adopter une approche originale.

CONCLUSION

LE *CANADIAN ILLUSTRATED NEWS* ET L'*OPINION PUBLIQUE* DES JUMEAUX NON IDENTIQUES

Desbarats et Leggo savaient toucher les sensibilités de leurs lectorats. Publier dans le petit marché canadien deux journaux illustrés démontre un savoir-faire et une certaine audace. Ils ont réussi ce tour de force durant plus d'une décennie. Dans un contexte difficile, pourquoi choisir deux journaux distincts au lieu de traduire ou de distribuer un périodique bilingue aux lecteurs ? Desbarats a plutôt misé sur deux lignes éditoriales différentes. De cette manière, il pouvait mieux répondre aux attentes de ses deux clientèles. En choisissant cette avenue, Desbarats et les éditeurs qui se sont associés à lui ont pu saisir l'opportunité de rendre leurs journaux uniques. Mais, d'un autre côté, parce que la tâche était colossale, ils ont aussi dû faire des concessions. Cette opportunité et ces concessions, quelles sont-elles ? Et surtout que nous apprennent-elles sur les messages qu'ont diffusés ces deux périodiques. Après avoir analysé l'iconographie des deux journaux, il est plus facile de distinguer les points qui rapprochent et qui distinguent ces deux hebdomadaires.

4.1 Des points de convergence

4.1.1 Intervention des mêmes artisans

Lorsqu'ils mettent sur pied leur entreprise, Leggo et Desbarats centralisent la production des deux journaux dans les ateliers du 319 de la rue Saint-Antoine. Suite à leur association avec Burland et la création de la *Burland and Desbarats Lithographic Co.*, ils s'installent dans des locaux moins exigus situés aux numéros 5 et 7 de la rue

de Bleury¹. Comme en témoigne l'annonce publiée dans le journal, ces vastes locaux étaient suffisants pour abriter tout le personnel et la production de deux journaux (figure 4.1).

Cela aura permis à Desbarats de réunir sous un même toit les artisans à l'œuvre derrière le succès de ses deux journaux. De cette manière, les deux périodiques ont tous deux bénéficié du travail d'artistes graveurs de renom tels que Henri Julien, Bohsular Kroupa, W. Schueur ou Edward Jump² qui n'ont pas seulement été employés au *Canadian Illustrated News*, mais qui travaillaient aussi pour *L'Opinion publique*³. Cependant, le désir avoué d'autonomie, qui se serait défini par une capacité à produire des gravures originales, ne s'est pas vraiment matérialisé.

Mousseau et David n'ont été à la tête du journal que durant quelques années. Ils ont été remplacés par Dunn, qui occupera ce poste jusqu'en 1875 avant que Desbarats ne reprenne lui-même les rênes de la rédaction, cumulant ainsi un poste dans les deux journaux⁴. Avec le temps, *L'Opinion publique* perd sa rédaction autonome. Les éditeurs et les artisans qui présidaient au succès du *Canadian Illustrated News* étaient les mêmes qui s'employaient à la réussite de *L'Opinion publique*. Cela a grandement rapproché le contenu iconographique des deux périodiques. Ils avaient une base d'images communes sur lesquelles édifier leur produit. De ce fait, ils ont partagé massivement leurs gravures et ils ont souvent présenté les mêmes images au cours de leur treize années d'existence.

¹ « Notice to the public » *Canadian Illustrated News*, 14 avril 1877, vol. 15, no. 15, p.16. Claude Galarneau, « Les Desbarats, dynastie d'imprimeurs éditeurs (1794,1893) » *Cahier des dix*, 1991, no. 46 p. 139-140-141.

² Dans *L'Opinion publique*, Henri Julien est l'auteur de 6 gravures, B. Kroupa de 6. W. Schueur de 5 et C. Kendricks de 2.

³ Henri Julien, « L'accident de Brandford, Ontario » *L'Opinion publique*, 29 novembre 1877, vol. 8, no. 48, p. 567, et Henri Julien, « Accident at Brantford, Ont. -From a photograph by G. W. Searle, Brantford » *Canadian Illustrated News*, 24 novembre 1877, vol. 16, no. 21, p. 329.

⁴ Claude Galarneau, *Loc. Cit.*, p. 41.



Figure 4.1 : Annonce du déménagement des ateliers de Desbarats et Burland. On y voit la grandeur des ateliers. « Notice to the public » *Canadian Illustrated News*, 14 avril 1877, vol. 15, no. 15, p. 16.

4.1.2 Un partage massif de l'iconographie

La survie des journaux Desbarats doit beaucoup aux progrès techniques⁵. Ils ont permis de rendre plus facile et moins dispendieuse la production d'images. Malgré tout, mener à terme, chaque semaine, deux journaux illustrés requiert une capacité financière conséquente. Avec de faibles tirages dans un petit marché comme celui du Canada, Desbarats devait trouver une solution. Pour remédier à cette situation, l'entrepreneur a favorisé le partage d'un important nombre d'images, une norme, à cette époque où la production d'images coûte cher. Ce partage d'images s'est fait à grande échelle. Sur les 257 images répertoriées dans *l'Opinion publique*, plus de 148 sont aussi présentes dans le *Canadian Illustrated News*. Ces gravures reprennent pour l'essentiel les questions d'actualité comme les faits divers, la politique, les images à caractère militaire, les paysages et les vues urbaines⁶. Issus des mêmes ateliers, les deux journaux étaient exposés à la même actualité. Il est donc tout à fait normal qu'ils aient partagé ces images. Mais cette manoeuvre était aussi une conséquence de la précarité de ce marché.

L'entreprise fonctionne de cette manière : les images sont d'abord publiées dans le *Canadian Illustrated News* qui paraît le samedi avant d'être réutilisées le jeudi suivant dans *L'Opinion publique*. La gravure de l'exposition agricole de Montréal apparaît tout d'abord le 21 septembre 1872 dans le périodique anglophone avant d'être reprise

⁵ Voir le chapitre 2.

⁶Par exemple, les deux journaux copient des images de faits divers étrangers : « Collision entre deux cuirassés allemands dans la manche, « Perte du Grosser Kurfurst » *L'Opinion publique*, 27 juin 1878, vol. 9, no. 26, p. 310. « Collision between the Germans Ironclads in the English Channel. Loss of the Grosse Kurfurst » *Canadian Illustrated news*, 22 juin 1878, vol. 17, no. 25, p. 397. Mais ils s'intéressent aussi aux événements nationaux : « Le naufrage du vapeur "Atlantic" sur les côtes de la Nouvelle-Écosse » *L'Opinion publique*, 24 avril 1873, vol. 4, no. 17, p. 200. « The "Atlantic" disaster - The Wreck on Meaghers island » *Canadian Illustrated News*, 19 avril 1873, vol. 7, no. 16, p. 248.

le 26, cinq jours plus tard. Malgré quelques exceptions, cette logique est respectée tout au long de la parution des deux périodiques⁷.

De manière générale, *L'Opinion publique* est le journal qui emprunte à l'autre. Cette organisation était la plus efficace pour Desbarats. Elle permettait de fournir aux deux journaux, et ce dans un court laps de temps, toute l'actualité illustrée. De plus, c'était un bonus financier pour l'entrepreneur, car dans la mesure où le tirage, les abonnements et le nombre de gravures présentées dans le journal francophone étaient moins élevés, c'était un moyen judicieux d'abaisser les coûts de production de cet hebdomadaire. Cependant, la manipulation des mêmes gravures n'excluait pas le fait de retravailler les images publiées dans *L'Opinion publique*. En effet, les deux gravures de l'exposition horticole de Montréal montrent deux images en miroir (Figure 4.2), qui indiquent que les artisans ont retravaillé la planche que ce soit pour en ajuster la taille, changer la légende ou corriger un défaut. Ainsi, malgré le nombre important de reproductions, les artisans avaient un travail de mise en page et d'ajustement à effectuer entre la parution des deux journaux, ce qui indique un rythme de travail soutenu. Ainsi, outre l'argument financier, on peut ajouter celui de la difficulté et du temps de production d'un journal illustré. Le partage d'images était aussi un judicieux moyen de maximiser le travail et d'économiser du temps entre deux parutions.

⁷ C. Kendricks, « Montreal - The Horticultural and agricultural Exhibitions: A sketch at the Victoria Rink - By C. Kendrick » *Canadian Illustrated News*, 21 septembre 1872, vol. 6, no. 12, p. couverture. C. Kendricks, « Montréal. -Exposition d'horticulture au rond Victoria. -Par C. Kendricks » *L'Opinion publique*, 26 septembre 1872, vol. 3, no. 39, p. 461.



Figure 4.2 : On peut observer les deux images similaires parues à une semaine d'intervalle dans les deux périodiques de Desbarats. C. Kendricks, « Montreal - The Horticultural and agricultural Exhibitions : A sketch at the Victoria Rink - By C. Kendrick » *Canadian Illustrated News*, 21 septembre 1872, vol. 6, no. 12, p. Couverture, C. Kendricks, « Montréal. -Exposition d'horticulture au rond Victoria. - Par C. Kendricks » *L'Opinion publique*, 26 septembre 1872, vol. 3, no. 39, p. 46.

4.1.3 Un partage qui initie une imprégnation de lieux et d'événements communs dans le *Canadian Illustrated News* et *L'Opinion publique*

Ce partage à grande échelle est à la base d'un lexique iconographique commun entre les deux périodiques. Les deux journaux ont ainsi créé des liens entre leurs lecteurs qui sont influencés par les mêmes images.

Ces images participent à la construction d'un univers mental qui transcende les communautés linguistiques visées par ces deux périodiques. Ces gravures créent un

univers qui s'étend au-delà du lectorat anglophone en étant présentées dans *L'Opinion publique*. Elles rassemblent les abonnés autour d'événements importants qui participent à la création d'un « vivre ensemble » dans la société de l'époque.

On peut voir une manifestation de cette logique dans l'intérêt porté au « Victoria Rink ». Cet endroit est mis de l'avant par les rédacteurs des deux journaux. L'hiver on y pratique le patinage. Mais d'autres activités s'y déroulent. On y participe à de grands bals masqués sur patins et l'été on s'y promène pour assister à l'exposition horticole⁸. Cette patinoire semble être un haut lieu de la sociabilité montréalaise, faisant la manchette autant dans *L'Opinion publique* que dans le *Canadian Illustrated News*. Outre les lieux, certains événements suscitent le même intérêt dans les deux hebdomadaires. Ainsi, les réceptions du vice-roi, Lord Dufferin, intéressent aussi les deux journaux. Ce n'est pas étonnant, car ces rencontres étaient à la fois un devoir protocolaire et une occasion de se divertir. Mais, surtout, ces fêtes ont un caractère sociopolitique important à l'époque et sont des éléments significatifs de la vie politique et de la vie mondaine⁹. On notera la montée des loisirs, des sports, et de la chasse, des pratiques sociales qui s'affirment et se démocratisent au XIXe siècle et qui intéressent les deux journaux de Desbarats¹⁰.

⁸ C. Kendricks. « Montréal – Exposition horticole au rond Victoria – Par C. Kendricks » *L'Opinion publique*, 26 septembre 1872, vol. 3, no. 39, C. Kendricks, « Montreal - The Horticultural and agricultural Exhibitions : A sketch at the Victoria Rink - By C. Kendrick » *Canadian Illustrated News*, 21 septembre 1872, vol. 6, no. 12, p. Couverture, « Montréal – Fête costumée au Victoria skating rink » *L'Opinion publique*, 8 février 1877, vol. 8, no. 6, p. 63, « Montreal: Fancy Dress entertainment at the Victoria rink » *Canadian Illustrated News*, 3 février 1877, vol. 15, no. 5, p. 72.

⁹ C. Kendricks « Bal donné par Sir Hugh Allan à Lord Dufferin » *L'Opinion publique*, 12 décembre 1872, vol. 3, no. 50, p. 595, « Montreal - The Ball at Revenserag in Honour of Lord Dufferin - By C. Kendrick » *Canadian Illustrated News*, 7 décembre 1872, vol. 6, no. 23, p. 360, « La réception vice royale à Montréal » *L'Opinion publique*, 12 décembre 1878, vol. 9, no. 50, p. 5, « The vice Regal Reception at Montreal » *Canadian Illustrated News*, vol. 18, no. 23, p. 364.

¹⁰ « La chasse aux cerfs dans les forêts canadiennes – scènes sur une rivière tributaire de l'Outaouais » *L'Opinion publique*, 2 janvier 1873, vol. 4, no. 1, p. 5, « La chasse aux cerfs dans les forêts canadiennes – les chiens lancés dans le taillis » *L'Opinion publique*, 2 janvier 1873, vol. 4, no. 1, p. 6-7, « Deer Hunting in the Canadian Forest – Starting the Hounds » *Canadian Illustrated News*, vol. 6, no. 26, p. 405, « Montréal - Une partie de crosse entre les clubs de Toronto et de Shamrock pour le titre de champion de l'univers » *L'Opinion publique*, 24 juillet 1879, vol. 10, no. 30, p. 355, « Montreal -

L'Opinion publique n'était pas le seul journal à emprunter des images. Cette pratique était fréquente à cette époque. D'ailleurs le *Canadian Illustrated News* ne s'en prive pas non plus. D'ailleurs Bacot souligne que les échanges étaient fréquents entre les hebdomadaires de Paris, Londres et Leipzig, citant des titres comme : *Illustrated London News*, *L'Illustration* ou bien *Illustrierte Zeitung*¹¹. C'est une manière économique et efficace de diffuser des gravures. D'ailleurs les entrepreneurs sont plus soucieux du rôle éducatif que leur journal pourrait jouer dans l'histoire que de produire invariablement du contenu original. Ce qu'il recherche en agissant ainsi, c'est une rentabilité et un journal renommé qui perdurera dans le temps et les esprits¹².

4.2 Des points de divergence qui rendent les journaux Desbarats uniques

4.2.1 La place accordée à l'image, des différences induites par deux visées différentes du rôle de l'image

Dans l'échantillon retenu, le *Canadian Illustrated News* est illustré de plus de 538 images alors que *L'Opinion publique* qui est moins volumineux, n'en a que 257. Le journal anglophone est au moins deux fois plus illustré¹³. L'image est ce qui le distingue. Il s'en sert comme son principal attrait. Le journal est construit autour de l'image. Ce n'est pas le cas de *L'Opinion publique* dans lequel l'image accompagne des articles de fond sur la politique et sur la société.

Lacrosse Match for the Championship of the World Between the Toronto and Shamrock Clubs » *Canadian Illustrated News*, 19 juillet 1873, vol. 20, no. 3, p. 40.

¹¹ Jean-Pierre Bacot, « Trois générations de presse illustrée au XIXe siècle. Une Recherche en paternité » Réseau, vol. 3, no. 111, 2002, p. 227, 228.

¹² Michèle Martin, *Images at War: Illustrated Periodicals and Constructed Nations*, University of Toronto Press, Toronto, 2006, p. 70.

¹³ Le *Canadian Illustrated News* a une moyenne de 9.7 images par numéros, alors que *L'Opinion publique* n'a qu'une moyenne de 5 images. Voir chapitres 2 et 3.

Dès le numéro de lancement, le ton est donné. Le journal anglophone lance un signal fort. Il mise sur une image pleine page du Prince Arthur. Qui plus est, il utilise le procédé de la leggotypie, le procédé révolutionnaire créé par l'entreprise. Par cette action, le journal s'établit dès le premier numéro comme journal illustré. De son côté, *L'Opinion publique* publie une première page classique avec trois colonnes de texte¹⁴. En y jetant un coup d'œil, le lecteur ne sait pas que le journal est illustré, il doit lire. De 1869 à 1883, le journal anglophone illustre systématiquement sa une, alors que le journal francophone ne le fait qu'épisodiquement. Tout au long de l'année 1870, *L'Opinion publique* n'illustre que 23 unes sur les 52 numéros publiés. Loin d'être anecdotique, cet exemple montre l'importance relative qu'accordait *L'Opinion publique* aux images.

Dans le *Canadian Illustrated News*, l'argument de vente tourne essentiellement autour de l'image. Il s'est donné pour mandat de faire voir le Canada et l'image est l'outil tout désigné pour qu'il s'acquitte de son mandat¹⁵. Le numéro de lancement de *L'Opinion publique*, quant à lui, se tourne vers l'apprentissage en famille, l'image sert à initier les jeunes à la lecture¹⁶. D'entrée de jeu, l'image ne sert pas la même cause dans les deux journaux.

¹⁴ « H.R.H Prince Arthur » *Canadian Illustrated News*, 30 octobre 1869, vol. 1, no. 1, p. couverture. *Opinion publique*, 1 janvier 1870, vol. 1, no. 1.

¹⁵ « Prospectus » *Canadian Illustrated News*, 30 octobre 1869, vol. 1, no. 1, p. 16.

¹⁶ « Au public » *Opinion publique*, 1 janvier 1870, vol. 1, no. 1, p. couverture



Figure 4.3 : Ces deux images montrent les premiers numéros parus. Sur la couverture du *Canadian Illustrated News*, l'image prend toute la place, alors que dans *L'Opinion publique* il faut d'abord lire la première page avant de découvrir son contenu illustré. « H.R.H Prince Arthur » *Canadian Illustrated News*, 30 octobre 1869, vol. 1, no. 1, p. Couverture, *L'Opinion publique*, 1^{er} janvier 1870, vol. 1, no. 1, p. Couverture.

Pour réussir à remplir le contrat qu'il s'était lui-même fixé, le *Canadian Illustrated News* et ses éditeurs font un effort constant tout au long de son existence pour présenter du contenu original. Pour eux, ces images participent à la construction de la nation. Avec plus de 333 gravures traitant de sujets locaux, le journal encourage l'émergence de plusieurs professions liées à la reproduction de l'image que ce soit les artisans graveurs ou les photographes. De cette manière, il a participé à la valorisation d'une imagerie nationale à travers la présentation des monuments, des événements, des lieux, des personnes ou des insignes du nouvel état¹⁷. Il utilise l'image d'une nouvelle façon

¹⁷ « The provincial arms and the Dominion Flag » *Canadian Illustrated News*, 6 mai 1871, vol. 3, no. 18, p. 281.

au Canada. Alors qu'avant, elles étaient peu présentes, ici elles sont abondantes et font la promotion de l'unité nationale au sein d'un empire¹⁸.

De son côté, *L'Opinion publique* utilise beaucoup de reproductions empruntées à des journaux étrangers et au *Canadian Illustrated News*. Celles qui proviennent de l'extérieur des ateliers de Desbarats se composent essentiellement de peinture de genre ou abordent la culture française¹⁹. Dans le journal, elle a deux fonctions : une fonction pédagogique et une fonction morale.

Elle est pédagogique parce qu'on veut l'utiliser pour stimuler la lecture. Mais elle est aussi un outil de découverte. À travers ces images, on découvre « l'Ailleurs » et on y découvre d'autres mœurs. Cependant, les éditeurs ont une vision pastorale et traditionnelle de cette société. Si l'on ne rejette pas en bloc la modernité, elle est peu présente dans le journal face à une iconographie qui représente des images d'un autre siècle. Ainsi *L'Opinion publique* présente souvent une iconographie en porte à faux du *Canadian Illustrated News*, alors que celui-ci embrasse pleinement la modernité.

L'image sert aussi de vecteur de valeurs moralisantes. En touchant à des sujets comme la prison, le repentir, la culpabilité, mais aussi la religion et la ruralité *L'Opinion publique* utilise la force de suggestion offerte par l'image pour transmettre des valeurs comme dans cette scène de genre (figure 4.4). Après une tempête de grêle, les membres de ce village implorent le crucifix attaché à l'arbre. Dans la courte notice qui accompagne l'image, l'auteur parle de miséricorde divine, d'innocence et de piété²⁰.

¹⁸ Nicole Allard, « Un graveur sur bois et caricaturiste à l'aube de la Confédération » *Jean-Baptiste Côté, caricaturiste et sculpteur*, sous la dir. De Mario Béland, Québec, Musée du Québec, 1996, p.36-37, Stéphanie Danaux, « L'illustration de presse au Québec, 1841, 1914, aspects techniques et iconographiques » *1870. du journal d'opinion à la presse de masse, la production industrielle de l'information*, Montréal, Petit Musée de l'impression 2010, p.52-53.

¹⁹ Voir tableau 4 au chapitre précédent.

²⁰ « Après une tempête de grêle » *L'Opinion publique*, 23 novembre 1871, vol. 2, no. 47, p. 664.

Grâce à l'image, le journal prescrit l'attitude à adopter face aux épreuves de la vie, c'est-à-dire en se tournant vers la prière et le respect religieux.



Figure 4.4. : « Après La tempête de grêle » *L'Opinion publique*, 23 novembre 1871, vol. 2, no. 47, p. 568.

Le traitement de l'image offert par les deux journaux montre que le *Canadian Illustrated News* était réellement le fer de lance de l'entreprise. En effet Leggo et Desbarats y auront investi davantage. Plus d'images, mais surtout plus d'images originales et de reproductions de photos locales. Plus d'attention à sa mise en page, une première page attrayante et illustrée, 16 pages de contenu. C'est un journal d'une qualité exceptionnelle dans le contexte de l'imprimerie canadienne de l'époque. Un produit de qualité qui rivalise avec les journaux européens ou américains de la même période. Il semble clair que Desbarats misait sur son journal anglophone. De son côté, *L'Opinion publique*, avec sa mise en page simpliste et son nombre limité d'images,

n'est pas la priorité de l'entreprise.. En outre, il est beaucoup moins illustré et tourne davantage autour du texte que de l'image. Ainsi, lorsque L.O. David souhaite que les lecteurs adhèrent au premier et seul ouvrage illustré canadien-français publié au Bas-Canada, force est de constater que cet objectif ne s'est pas matérialisé aussi fortement que dans le journal anglophone. Bien qu'il compose avec une facette illustrée, *L'Opinion publique* n'est certainement pas construit autour de cette dernière.

4.2.2 L'image et la politique : deux lignes éditoriales différentes, l'exemple des galeries nationales

La presse joue un rôle important dans la diffusion du nationalisme en Occident au XIX^e siècle. *L'Opinion publique* et le *Canadian Illustrated News* n'échappent pas à cette tendance. Ils défendent tous les deux un nationalisme enraciné dans un terreau local. Par contre, ces deux journaux issus de la même entreprise et qui partagent un grand nombre d'images ne défendent pas un nationalisme commun. Au contraire, ils cherchent, avec l'image, à atteindre les sensibilités différentes des deux communautés linguistiques qu'ils desservent. Cette importante divergence se révèle dans l'usage que chaque journal fait des portraits. Les deux journaux cherchent à appuyer un agenda nationaliste en créant deux « Galeries nationales » distinctes, dans lesquelles sont représentées des figures qui favorisent la construction d'un mythe national. Cela met en évidence un paradoxe. Le poids de Desbarats dans les deux journaux semblait inégal. On peut voir ici une certaine autonomie de *L'Opinion publique* qui s'éloigne de la vision « canadienne » du *Canadian Illustrated News*.

Les deux journaux utilisent les portraits en tant qu'iconographie politique. De son côté, *L'Opinion publique* affiche des images et des textes pour appuyer de façon décomplexée l'héritage patriote. Fort de leur identité canadienne-française, les éditeurs

vont utiliser les leaders de ce mouvement national pour promouvoir leur nation. Cette série sur les patriotes de 1837-1838 est révélatrice du message que *L'Opinion publique* souhaite envoyer à ses lecteurs²¹. L'initiative est similaire dans le *Canadian Illustrated News*, sauf qu'il affirme son attachement à l'Empire britannique. Par exemple, il lance son premier numéro avec un portrait pleine page du Prince Arthur²². Les membres de l'aristocratie et les politiciens anglais agissent comme figure de proue de la « Canadian Portrait Gallery ». Le 22 juin 1878, le *Canadian Illustrated News* ne manque pas de souligner le décès de John Russel, un important politicien anglais, connu pour avoir octroyé au Canada le gouvernement responsable²³. De fait, son portrait est affiché à la une du magazine. Par contre, dans le numéro du 27 juin, *L'Opinion publique* passe sous silence le décès de Russel, la première gravure du magazine est plutôt un portrait du pape²⁴. Si le journal francophone défend son propre héritage culturel, le journal anglais fait de même en présentant à ses lecteurs une vision du Canada au sein de l'Empire. Ces figures symboliques jouent un rôle rassembleur en créant un lien entre le lecteur et le journal. Jean-Pierre Bacot explique que : « En marge de la presse écrite, sous des modes graphiques et narratifs différents, c'est l'ensemble de la presse illustrée qui fut porteur autant que constructeur du sentiment d'appartenance²⁵. » Ici, dans ces deux périodiques, les leaders communautaires, souvent issus du monde politique, sont les principaux vecteurs de cette construction d'un sentiment national distinct. Alors que les deux communautés visées par les périodiques de Desbarats occupent le même

²¹ Une série de plusieurs images qui comporte par exemple la gravure : « Les hommes de 37-38 : - Toussaint-Hubert Goddu » *L'Opinion publique*, 24 mai 1877, vol. 8, no. 21, p. 243, et un texte de glorification signé David. L.O. David, « Les hommes de 37-38 – Toussaint-Hubert Goddu » *L'Opinion publique*, 24 mai 1877, vol. 8, no. 21, p. 241.

²² « Prince Arthur Arrival in Montreal » *Canadian Illustrated News*, 30 octobre, 1869, vol. 1, no. 1, p. 6.

²³ « Gouvernement responsable », *Encyclopédie du parlementarisme québécois*. Assemblée nationale du Québec, 20 juin 2016. (En ligne), consulté le 21 juin 2016.

<http://www.assnat.qc.ca/fr/patrimoine/lexique/gouvernement-responsable.html>

²⁴ « Sa sainteté Léon XII » *L'Opinion publique*, 27 juin 1878, vol. 9, no. 26, p. 303.

²⁵ Jean-Pierre Bacot, *Loc. cit.*, p. 290.

territoire, les éditeurs et Desbarats misent sur la politique, les valeurs et la religion pour personnaliser leurs messages.

Les portraits représentent un exemple concret d'une construction de deux univers parallèles. Ces « Galeries nationales » prouvent que ces deux journaux avaient des visées politiques divergentes. Ses périodiques défendaient des idéaux différents. La presse illustrée canadienne joue donc un rôle dans la diffusion d'un nationalisme axé sur ces communautés culturelles dominantes.

4.2.3 *L'Opinion publique* se démarque par la publication d'images religieuses et de reproduction d'œuvre d'art et de divertissement

Alors qu'il partage une grande partie de son iconographie avec le périodique anglophone, *L'Opinion publique* devait trouver un moyen de se distinguer et d'offrir à ses lecteurs canadiens français du contenu plus intimement lié à leurs valeurs. Son accès à du contenu original étant restreint, il lui restait le choix de sélectionner les images qu'il réutilisait dans la banque de gravures mis à sa disposition. C'est à partir de ces choix que s'est constitué le message iconographique unique de *L'Opinion publique*.

Le journal a opté pour un modèle axé sur l'art et la culture et sur la présentation d'un contenu religieux. Contrairement au *Canadian Illustrated News*, les images religieuses occupent une place importante dans *L'Opinion publique* ; elles touchent à plusieurs aspects de la pratique religieuse. La présence de ces images est à la fois un geste commercial se fondant sur la ferveur religieuse des lecteurs, mais aussi une expression de l'idéal conservateur du journal. La religion est un sujet qui a été beaucoup plus exploité dans *L'Opinion publique*. On y retrouve 22 images religieuses alors que dans l'autre illustré de Desbarats on n'en retrouve que 10. En proportion, les images

religieuses oscillent près de la barre des 2% dans le *Canadian Illustrated News*, alors que la proportion grimpe à 9.3 % dans *L'Opinion publique*. Alors que le journal anglophone s'intéresse surtout à la fête de Noël et au mythe de la nativité, le périodique francophone va beaucoup plus loin en présentant une intéressante variété de gravures²⁶. Ces images ont véritablement une fonction éducative, elles sont des outils d'apprentissage. C'est pourquoi on ne met pas seulement en scène, comme dans le *Canadian Illustrated News*, des événements ponctuels. Dans le but de stimuler la ferveur religieuse, les éditeurs publient de belles images pleine page de passages de la bible²⁷. Un peu à la manière d'un conte, et ce dans le but d'attirer l'œil du lecteur sur ces images et de l'émerveiller²⁸. Ainsi, contrairement au *Canadian Illustrated News* la présence du religieux est loin d'être anecdotique. La symbolique catholique est très présente, elle est importante et elle est utilisée dans un but d'une transmission des valeurs. Cette iconographie rassemble les lecteurs sous l'égide de la religion et de ses préceptes moraux²⁹.

En outre, la perspective d'enseignement et de transmission des valeurs constituant le message de *L'Opinion publique* utilise aussi les reproductions d'œuvres artistiques et culturelles pour donner une base en culture générale à ses lecteurs. Avec plus de 35 images sur les 48 reproductions d'œuvres d'art qui ne se retrouvent pas dans le *Canadian Illustrated News*, c'est à travers ces images divertissantes et culturelles que le journal s'éloigne de son frère anglophone. Avec ces gravures ludiques, qui ont pour mission d'intéresser le public à la lecture, le journal diffuse non seulement un ensemble

²⁶ La page est consacrée à 5 vignettes sur la nativité : « The Shepperds », « Bethlehem », « The Stables », « King David », « The Bearer of Glad Things » *Canadian Illustrated News*, 25 décembre 1875, vol. 12, no. 26, p.404.

²⁷ L.O. David. « Au public » *L'Opinion publique*, 1^{er} janvier 1870, vol. 1, no. 1, p. 1

²⁸ Image pleine page d'un extrait de l'ancien testament. « David jouant de la Harpe devant Saul » *L'Opinion publique*, 20 juin 1872, vol. 3, no. 26, p. 296.

²⁹ Exemple d'une parole d'évangile présentée aux lecteurs sous une gravure du Christ au milieu de fidèles. « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre. Ev. Jean. 8.7 » *L'Opinion publique*, 10 août 1871, vol. 2, no. 33.

de valeurs, mais aussi une iconographie amusante pour stimuler les jeunes et arriver à ses fins.

* * *

L'exercice mené dans cette conclusion ne permet pas d'affirmer qu'il y a une coupure nette entre les deux périodiques publiés dans l'entreprise de Desbarats. Au contraire, ils ont beaucoup en commun, à commencer par une bonne part de leur iconographie, car entre les deux journaux, il y a un partage massif des gravures. La principale raison qui explique cette situation en est une de rentabilité de vitesse d'exécution et de maximisation des investissements. Avec 10 000 exemplaires par semaine et un public plus restreint, c'était un moyen pour Desbarats de soutenir la production d'un autre journal malgré le coût exorbitant des recherches technologiques qu'il effectuait³⁰.

Malgré tout, les deux journaux ont été capables de tirer leur épingle du jeu dans ce contexte difficile et de s'adapter à un lectorat basé sur deux communautés culturelles différentes. Grâce aux galeries de portraits, les deux journaux ont pris le visage de leur nation respective. Du côté du *Canadian Illustrated News*, c'est par l'entremise de portrait des membres de la famille royale et de politiciens anglais, qu'est diffusé un nationalisme axé autour d'une nouvelle confédération et d'un attachement à l'empire. À l'opposé, avec sa série de portraits sur les patriotes, *L'Opinion publique* a axé son nationalisme sur l'exaltation de héros nationaux canadiens-français.

Ces galeries nationales ne sauraient remettre en question ce fait : ces deux périodiques ne sont pas autonomes l'un de l'autre. En fait ils sont similaires à plusieurs égards.

³⁰ Claude Galareau, *Loc. cit.*, p. 139 et Michèle Martin, *Loc. cit.* p. 44.

Cependant ils ont su miser sur des différences qui en font deux journaux uniques. Cette unicité revient au postulat de départ posé par chacun des deux journaux. Du côté du *Canadian Illustrated News*, on voulait stimuler le patriotisme Britannico-canadien et du côté de *L'Opinion publique*, on souhaitait inculquer aux lecteurs connaissances et culture. Le journal francophone privilégie une approche éducationnelle axée autour de la transmission de valeurs religieuses. Par l'entremise d'une riche iconographie pieuse, il a diffusé des valeurs traditionnelles, conservatrices et morales. On peut cependant déplorer le manque d'ambition du journal qui rapidement ne se contente que d'une mise en page simple et d'un nombre de gravures limitées.

À cela il s'oppose à son jumeau qui s'est concentré sur la présentation de l'actualité et d'un contenu local, dans le but de stimuler le sentiment d'appartenance de ces lecteurs. Le *Canadian Illustrated News* fait un véritable effort de positionnement en tant que produit local et de qualité et rivalise, en termes de qualité, avec les luxueuses parutions d'Europe et des États-Unis.

À la lumière des observations faites, il est clair que les deux journaux ont respecté les limites qu'ils s'étaient posées. La force de Desbarats aura été de savoir réutiliser le matériel iconographique dont il disposait et de savoir quels sujets mettre en avant pour que chaque journal soit intéressant pour son public cible. Au-delà de leur vision propre, ces deux hebdomadaires se distinguent dans leur approche de l'image. De ce côté, pas de doutes possibles, le *Canadian Illustrated News* est le fleuron de l'entreprise. *L'Opinion publique*, quant à lui, semble pris dans des problèmes de gestions et de finances qui lui confèrent un caractère beaucoup plus austère. Malgré les nombreux changements d'éditeurs, la qualité ne s'améliore pas.

À leur façon, ces deux journaux ont propagé les aspirations et les désirs de Desbarats. Cette étude s'ajoute à celle de Bacot et Martin pour affirmer que ces journaux ont participé à la construction d'un univers national et ils l'ont fait avec le concours de

l'image. L'importance du cadre national dans le *Canadian Illustrated News* montre à quel point Desbarats cherchait à stimuler la fierté canadienne. Sa mission, définie dans le premier numéro est restée la même et les éditeurs ont eu à cœur de la réaliser. Le résultat est plus mitigé du côté de *L'Opinion publique*. Il est fort probable que l'image ait été un outil pédagogique efficace et qu'elle ait donné le goût de la lecture à plusieurs jeunes. Cependant, sa première page sobre et sa mise en page moins soignée ont sûrement nui à la réalisation de son objectif premier. Avec peu d'images, on retrouve plus entre nos mains un journal littéraire illustré.

Ce mémoire, loin de clore les possibilités en histoire de la presse, montre toute la richesse contenue à l'intérieur du *Canadian Illustrated News* et de *L'Opinion publique*. D'autres recherches plus approfondies devront s'ajouter et offrir un portrait plus juste de la situation. Pour terminer, sans remettre en question l'apport de la presse illustrée dans l'espace public et les mentalités du XIX^e siècle, cette recherche aura mis en évidence la difficulté à laquelle nous faisons face lorsque l'on tente de dépasser l'étude de contenu pour traverser du côté des influences. Aujourd'hui il est difficile de mesurer l'impact réel de ces journaux sur la population. On ne peut que se rabattre sur l'empreinte qu'ont voulu laisser les éditeurs à travers le contenu qu'ils ont diffusé. En outre, notre mémoire aura montré toutes les possibilités offertes par l'étude des images et confirmé son utilité en tant que source à part entière. Ce mémoire n'est donc pas une conclusion, mais plutôt une entrée en matière, en ce qui a trait aux études sur la presse illustrée et sur l'iconographie plus largement.

BIBLIOGRAPHIE

1. Source

Le Canadian illustrated News, Disponible en ligne sur le site de bibliothèque et archives nationales. URL : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1777403>

Disponible en ligne sur le site Notre mémoire en ligne. URL : http://eco.canadiana.ca/view/oocihm.8_06230

Disponible à la bibliothèque de l'UQAM. Les volumes 2 à 10 (1870-1874) à la collection des livres rares (AP 5 C24)

Disponible à la bibliothèque de l'Université de Montréal. L'intégrale des volumes 1 à 14 à la collection des livres rares Collection Baby RES-B (Periodiques BAp0040)

L'Opinion publique, Disponible en ligne sur le site de Bibliothèque et archives nationales. URL: <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/68026>

Disponible en ligne sur le site Notre mémoire en ligne. URL : http://eco.canadiana.ca/view/oocihm.8_06274

Disponible à la bibliothèque de l'UQAM. Les volumes 1 à 6 (1870-1875) et les volumes 9 à 13 (1878-1882) à la collection des livres rares (AN 21 O65) et l'intégrale, les volumes 1 à 14 en consultation microfilms.

Disponible à la bibliothèque de l'Université de Montréal. L'intégrale des volumes 1 à 14 à la collection des livres rares : Collection Baby RES-B (Periodiques BAp0041)

2. Ouvrages de référence

ACKERMAN, Gerald M., Henri Mitterand, « Réalisme, art et littérature », *Encyclopædia Universalis*
<http://www.universalis-edu.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/encyclopedie/realisme-art-et-litterature/>
[consulté le 4 janvier 2016]

BEAULIEU, André et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1975, tome 2, p. 139-140.

DANSEREAU, Bernard, « LEGGO, WILLIAM AUGUSTUS », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 14, Université Laval/University of Toronto,

http://www.biographi.ca/fr/bio/leggo_william_augustus_14F.html. [consulté le 8 avril 2016]

DÉSILETS, Andrée, « MOUSSEAU, JOSEPH-ALFRED », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 11, Presses de l'Université Laval/University of Toronto Press, 2003,
http://www.biographi.ca/fr/bio/mousseau_joseph_alfred_11F.html. [consulté le 18 janv. 2016]

« Gouvernement responsable », *Encyclopédie du parlementarisme québécois*, Assemblée nationale du Québec, 20 juin 2016.
<http://www.assnat.qc.ca/fr/patrimoine/lexique/gouvernement-responsable.html>
[consulté le 21 juin 2016]

GALARNEAU, CLAUDE, « DESBARATS, GEORGE-ÉDOUARD », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12, Université Laval/University of Toronto,
http://www.biographi.ca/fr/bio/desbarats_george_edouard_12F.html. [consulté le 25 janvier 2016]

GUILBAULT, Nicole, « JULIEN, HENRI », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003,
http://www.biographi.ca/fr/bio/julien_henri_13F.html. [consulté le 25 janvier 2016]

HARPER, J. Russel, *Early Painters and Engravers in Canada*, Toronto University Press, Toronto, 1970, 376p.

KAREL, David, dir., *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du nord*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1992, p. 426-427.

KAREL, David, « MASSICOTTE, Edmond-Joseph », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 15, Université Laval/University of Toronto, 2003,
http://www.biographi.ca/fr/bio/massicotte_edmond_joseph_15F.html. [consulté le 12 juin 2015]

LANDRY, Jean, « DAVID, LAURENT-OLIVIER », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 15, Presses de l'Université Laval/University of Toronto Press, 2003,
http://www.biographi.ca/fr/bio/david_laurent_olivier_15F.html. [consulté le 18 janvier 2016]

LEBEL, Jean-Marie, « DUVERNAY, LUDGER », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 8, Université Laval/University of Toronto, 2003, http://www.biographi.ca/fr/bio/duvernay_ludger_8F.html. [consulté le 22 mai 2015]

LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, dir., *La vie littéraire au Québec*, vol. III, Sainte-Foy, Les presses de l'Université Laval, 1996, 671p.

LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, dir., *La vie littéraire au Québec*, vol. IV, Sainte-Foy, Les presses de l'Université Laval, 1999, 669p.

MICHON, Jacques, « SENÉCAL, EUSÈBE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003, http://www.biographi.ca/fr/bio/senecal_eusebe_13F.html. [consulté le 22 mai 2015]

PATTEN, Robert L., « Smeeton, George (1780–1847) », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004, <http://www.oxforddnb.com/view/article/25751>, [consulté le 7 novembre 2016]

PROVOST, Guy, « DUNN, OSCAR », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 11, Université Laval/University of Toronto, 2003, http://www.biographi.ca/fr/bio/dunn_oscar_11F.html. [consulté le 28 novembre 2016]

SANFAÇON, Gaétan, « BROUSSEAU, JEAN-DOCILE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003, http://www.biographi.ca/fr/bio/brousseau_jean_docile_13F.html. [consulté le 22 mai 2015]

TRIGGS, Stanley G., « NOTMAN, WILLIAM », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12, Université Laval/University of Toronto, http://www.biographi.ca/fr/bio/notman_william_12F.html [consulté le 25 janv. 2016]

3. Articles

ALLARD, Nicole, « Un graveur et caricaturiste à l'aube de la confédération », *Jean Baptiste Côté, caricaturiste et sculpteur*, sous la dir. de Mario Béland, Québec, Musée du Québec, 1996, p. 48 à 53.

ANGUS, Ian, « Le paradoxe de l'identité culturelle au Canada anglais », *Cahier de recherche sociologique*, no. 39, 2003, p. 141-163.

BACOT, Jean-Pierre, « Trois générations de presse illustrée au XIXe siècle. Une Recherche en paternité » *Réseau*, vol. 3, no. 111, 2002, p. 216 à 234.

BOUCHARD Anne-Marie et Desgagnés Alexis. « La révolution russe dans la presse illustrée européenne », *Cahier du monde russe*, vol.48, n.2, 2007, p. 477, 483.

BURANT, Jim, « Visual Archives and the Writing of Canadian History: A Personal Review » *Archivaria*, n.54, 2002, p. 477- 484.

BURANT, Jim, « Quand une image vaut mille mots : les journaux illustrés et les magazines sont des documents historiques de premier ordre », *L'Archiviste*, Ottawa, vol.13, sept. –oct. 1986, p. 6-7.

CHEVREFILS, Yves, « John Henry Walker (1831-1899), artisan-graveur », *The Journal of Canadian Art History/ Annales d'histoire de l'art canadien*, 8, 2, 1985, p.178-225.

DANAUX, Stéphanie, « L'illustration de presse au Québec, 1841-1915, aspects techniques et iconographiques » Dans *1870, Du journal d'opinion à la presse de masse, la production industrielle de l'information*, sous la dir. d'Éric Rioux, Montréal, Petit musée de l'impression/Centre d'histoire de Montréal, 2010, p.51-83

DANAUX, Stéphanie, « Émergence et évolution d'une profession artistique : les dessinateurs de presse entre 1880 et 1914 à Montréal », *Médias 19*.
Topographie et territoires de la presse : une place pour chacun(e), Publications, Micheline Cambron et Stéphanie Danaux (dir.), *La recherche sur la presse : nouveaux bilans nationaux et internationaux*, mis à jour le : 06/12/2013, <http://www.medias19.org/index.php?id=15547>. [consulté le 22 novembre 2014]

DUGALÈS, Nathalie, « COMPTE RENDU, Jean-Pierre Bacot, *La presse illustrée au XIXe siècle. Une histoire oubliée ?* », *Mots. Les langages du politique*, no.85, 2007,

ERRE, Fabrice, « La poétique de l'image » dans *La civilisation du journal, histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle* sous la dir. de Dominique Kalifa, Philippe Régner, Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant, Paris, Nouveau monde édition, 2001, p. 835-850.

GALARNEAU, Claude, « Les Desbarats : dynastie d'imprimeurs éditeurs (1794-1893) », *Les Cahiers des dix*, n.46, 1991, p. 125-149.

HARDY, Dominic. « La presse satirique illustrée » dans *l'Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, 1840 à 1918*, sous la dir. d'Yvan Lamonde, Patricia Flemming, Fiona A. Black, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 326-330.

HARDY, Dominic, « Une grande noirceur : splendeurs et mystères de la caricature au Québec, 1899-1960 », dans *L'art de la caricature*, sous la dir. de Ségolène Le Men. Paris, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2011, p. 151-170.

LAHAIS, Andréanne. *William Notman et les imaginaires photographiques de la chasse au XIXe siècle à Montréal*, Mémoire de maîtrise (Histoire de l'art), Université du Québec à Montréal, 2013, 105p.

LESSARD, Michel, « La vogue des magazines illustrés, la xylophotographie », *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, vol. 3, no. 2, 1987, p.29-31.

LINTEAU, Paul-André, « Quelques réflexions autour de la bourgeoisie québécoise, 1850-1914 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 30, no. 1, 1976, p. 55-66.

MARQUIS, Dominique, « L'histoire de la presse au Québec : état des lieux et pistes de recherche », *Médias 19*, Nouveaux bilans, Publications, Micheline Cambron et Stéphanie Danaux (dir.), *La recherche sur la presse : nouveaux bilans nationaux et internationaux*, mis à jour le : 09/11/2013, URL : <http://www.medias19.org/index.php?id=15556>. [consulté le 12 mars 2014]

MARTIN, Michèle, « L'image, outil de lutte contre l'analphabétisme : le rôle de la presse illustrée du XIXe siècle dans l'éducation populaire », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, vol.19, n.2, 2007, p. 37-52.

ROQUIGNY, Peggy, « Loisirs dansants de la bourgeoisie anglo-montréalaise. Transformation et persistance des lieux de pratique, 1870-1940 », *Urban History Review/ Revue d'histoire urbaine*, vol. 40, no.1, 2011, p. 17-29.

TÊTU, Jean-François, « L'illustration de la presse au XIXe siècle », *Semen*, no. 25, 2008, <http://semen.revues.org/8227> [consulté le 21 juin 2014]

4. Monographies

ANDERSON, Patricia, *The printed image and the transformation of popular culture 1790-1860*, Oxford, Clarendon Press, Oxford University Press, Oxford, Toronto, 1991, 201p.

BACOT, Jean-Pierre, *La presse illustrée au XIX^e siècle: une histoire oubliée*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2005, 235p.

BROUSSEAU, Francine, *Architecture in Canadian Illustrated News and L'Opinion publique :inventory of references - L'architecture dans le Canadian Illustrated News et L'Opinion publique : inventaire des références*, Ottawa, Parc Canada, 1984, 203 pages.

BURKE, Peter, *Eyewitnessing : The Uses of Image as Historical Evidence*, Ithaca, Cornell University Press, 2001, p.151-152.

CAMBRON, Micheline, et Dominic Hardy, dir., *Quand la caricature sort du journal. Baptiste Ladébauche, 1878-1957*, Montréal, Fides, 2015, 330p.

DUPRAT, Annie, *Images et histoire. Outils et méthodes d'analyse des documents iconographiques*, Paris, Belin, 2007, 224 p.

HARDY, Dominic, *Drawn to Order: Henri Julien's Political Cartoons of 1899 and His Career with Hugh Graham's Montreal Daily Star, 1888-1908*, Mémoire de maîtrise (Histoire de l'art), Université Trent, 1998.

HARDY, Dominic, *A Metropolitan Line: Robert LaPalme (1908-1997), Caricature and Power in the Québec in the Age of Duplessis (1936-1959)*, Ph.D (Histoire de l'art), Université Concordia, Montréal (Québec), 2006.

KAREL, David, *Edmond-Joseph Massicotte, illustrateur*, Québec, Musée national des Beaux-Arts du Québec et Presses de l'Université Laval, 2005, 221p.

MARTIN, Michèle, *Images at War: Illustrated Periodicals and Constructed Nations*, Toronto, University Press of Toronto, 2006, 302p.

MICHAUD, Stéphanie, Mollier, Jean-Yves et Savy, Nicole (dir), *Usage de l'image au XIX^e siècle*, Paris, Créaphis, 1992, 258p.

NELLES, H.V., *The Art of Nation-Building: Pageant and Spectacle at Quebec's Tercentenary*, Toronto, Toronto University press, 1999, p.16.

PANOFSKY, Erwin, *Essais d'iconologie : thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1967, p.

SAMSON, Geneviève, *L'Opinion publique (1870-1883). Catalogue des illustrations à sujets canadiens*, (Mémoire de maîtrise), Université de Montréal, 1985.

TANNIOU, Émilie. *Les gravures du journal illustrée montréalais : L'Opinion publique (1870-1883) : une représentation populaire de l'ailleurs* (Mémoire de Maîtrise), Université de Montréal, 2009.

TRIGGS, Stanley. *William Notman the Stamp of a Studio*, Art Gallery of Ontario, Coach House Press, Toronto, 1985, 173p.

TURGEON, Alexandre, *Le nez de Maurice Duplessis : Le Québec des années 1940 tel que vu, représenté et raconté par Robert La Palme : analyse d'un système figuratif*, Thèse de doctorat (Université Laval), 2009.